

cahiers

LEON TROTSKY

1

JANVIER 1979

INSTITUT LEON TROTSKY 29, RUE DESCARTES 75005 PARIS
PUBLICATION TRIMESTRIELLE. DIFFUSION E. D. I.

INSTITUT LÉON TROTSKY

Association selon la loi de 1901

Siège social : 29, rue Descartes, 75005 PARIS - Tél. : 329.55.20

L'Institut Léon Trotsky a pour but de promouvoir l'œuvre de Léon Trotsky sous ses divers aspects [...], préparer la publication en langue française des Œuvres de Léon Trotsky en une édition la plus complète possible, établie sur une base scientifique [...], réaliser une large collaboration internationale [...] éditer les Cahiers Léon Trotsky destinés à établir un lien entre toutes les personnes intéressées par les travaux de l'Institut Léon Trotsky et à permettre la publication de textes et documents divers concernant l'auteur et le mouvement ouvrier, mis à jour au cours de recherches, regrouper ou recenser toutes informations, documentation ou archives concernant Trotsky et son œuvre [...]. (Extrait des Statuts de l'Association.)

COMITÉ DE PARRAINAGE DE L'INSTITUT

Ont à ce jour répondu à notre appel : John Archer, Robert Brécy, Yvan Craipeau, Helmut Dahmer, Tamara Deutscher, André Donneur, Pierre Frank, Adolfo Gilly, Daniel Guérin, Joseph Hansen, Marcel Liebman, Jean Maitron, Ernest Mandel, François Maspero, Miklos Molnar, Maurice Nadeau, Georges Novack, Pelai Pagès, Jacqueline Pluet, Michel Raptis, Madeleine Rébérioux, Gérard Rosenthal, Laurent Schwartz, Fritjof Tichelmann, Jean van Heijenoort, Esteban Volkov, Marie-Alice Waters.

BUREAU DE L'INSTITUT

Marguerite Bonnet (présidente), Pierre Broué (direction scientifique), Michel Dreyfus, Anna Libera, Jean Risacher.

Cahiers Léon Trotsky

Comité de rédaction : Les membres du bureau de l'Institut, Jean René, Jean-François Godchau, Francis Jolivet, Michel Kehrnou, Nat London.

Rédaction et Administration

29, rue Descartes — 75005 Paris. Tél. : 329.55.20

Prix au numéro : 20 F

Abonnement de lancement pour 3 numéros : France : 50 F
Etranger : 55 F

(envoi par avion : nous consulter)

Abonnement de soutien : 100 F, 200 F, 300 F, 500 F...

C. C. P. : Institut Léon Trotsky, Paris 20 947-83 U.

cahiers LEON TROTSKY

N° 1

JANVIER 1979

SOMMAIRE

Editorial	3
Boris EFIMOV. — Le bon chimiste	5
Quarantième anniversaire de la conférence de fondation de la IV ^e Internationale	7
I. La deuxième conférence internationale pour la IV ^e Internationale (Extrait de la circulaire de convocation du S. I. du 1-4-1938)	9
II. Conférence internationale (Extrait de la circulaire du S. I. du 11 juin 1938)	13
III. Conférence de fondation de la IV ^e Internationale. Procès-verbaux de la conférence établis selon les notes prises par un délégué américain et un délégué français	17
Boris EFIMOV. — Il s'est surmené	59
Pierre BROUÉ. — Quelques proches collaborateurs de Trotsky	61
Jean van HEIJENOORT. — Propos recueillis par Rodolphe PRAGER	87
Michel KEHRNON. — Essénine et Trotsky	95
George BREITMAN. — Quand le journal de Hitler imprimait une lettre de Trotsky	101
Léon TROTSKY. — A propos de la philosophie du surhomme ..	105
Michel DREYFUS et Jean-François GODCHAU. Chronique des livres	121

Revue trimestrielle

PUBLICATION DE L'INSTITUT LEON TROTSKY
29, rue Descartes, 75005 PARIS

LES WRITINGS DE LEON TROTSKY
PUBLIÉS A NEW YORK

350 personnes ont participé au meeting tenu le 30 avril 1978 à New York pour célébrer la sortie du douzième volume de la collection des *Writings* commencée en 1969 sous la direction de George Breitman.

L'effort réalisé par les éditions Pathfinder est d'autant plus remarquable qu'il s'ajoute aux réalisations précédentes : une vingtaine d'ouvrages de Trotsky, dont certains n'existent pas en français, comme *The First Five Years of the Communist International*. Il a été obtenu grâce à une vaste collaboration internationale dont l'Institut L. Trotsky peut bénéficier à son tour. Les plans de Pathfinder pour poursuivre cette entreprise sont largement fonction de l'ouverture des archives de Trotsky à Harvard en janvier 1980. L'hebdomadaire international du Socialist Workers Party, Intercontinental Press/Inprecor, n° 19 du vol. 16, 15 mai 1978, publie, en annexe, le texte d'une vingtaine de messages parvenus du monde entier pour féliciter Pathfinder d'une entreprise sans précédent sans laquelle la tâche de l'Institut aurait été encore plus difficile.

J.-F. G.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la mort de Joseph Hansen, membre du mouvement trotskyste des Etats-Unis depuis 1934, qui fut l'un des principaux collaborateurs de Trotsky après octobre 1938.

Joseph Hansen était l'un des dirigeants du Socialist Workers Party et membre du comité de parrainage de l'Institut Léon Trotsky. La rédaction des *Cahiers Léon Trotsky* s'associe avec émotion au deuil qui frappe le mouvement ouvrier tout entier.

Éditorial

Avec ce premier numéro des *Cahiers Léon Trotsky*, l'Institut Léon Trotsky est tout près d'achever une première année d'existence. C'est le temps d'un premier bilan qui nous paraît confirmer à la fois la justesse et la nécessité de l'entreprise. Trois volumes des *Œuvres*, dont la plupart des textes sont inédits, ont paru aux E. D. I., le premier, en juin, couvrant la période *mars-juillet 1933*, le second en septembre (*juillet-octobre 1933*), et le troisième en novembre (*novembre 1933-avril 1934*). Nous savons que, malgré le soin apporté à leur réalisation, ces volumes ne sont pas exempts de défauts liés à la limitation de nos moyens. Cependant l'accueil qu'ils ont reçu montre que cet ensemble, avec l'appareil scientifique qui l'accompagne — introduction historique, notes sur les personnes et les événements, index —, satisfait à ce que nous voulions que soient ces publications : un outil de travail indispensable à la *connaissance* d'une époque capitale de l'histoire du mouvement ouvrier et à une *réflexion* approfondie sur cette histoire. En effet, pour juger de l'œuvre de Trotsky et de son rôle, il faut d'abord pouvoir en prendre la mesure exacte. Fournir tous les documents, tous les éclaircissements historiques nécessaires à une appréciation rigoureuse et complète, tel est le but que s'assigne l'Institut, qui, pas plus que Trotsky lui-même, n'appelle à un quelconque fidéisme.

Le rôle du dirigeant d'Octobre, du créateur de l'Armée rouge n'a pu être totalement occulté par l'énorme masse de mensonges et de falsifications qui, avant le piolet de Ramon Mercader, s'est abattue sur lui, surtout depuis qu'au milieu des années soixante la monumentale biographie d'Isaac Deutscher a révélé la stature véritable, non seulement de l'homme d'action mais aussi du théoricien de la révolution permanente. Mais les formes et l'ampleur de son combat dans la période de l'exil sont loin d'apparaître clairement même au public informé. C'est pourquoi l'Institut a commencé ses publications avec le travail de ces années, travail qu'en mars 1935 Trotsky jugeait « le plus important de [sa] vie, plus important que l'époque de la guerre civile » et « dans le plein sens du mot *irremplaçable* ». Les grands ouvrages de ce temps — *Histoire de la Révolution*

russe, Ma Vie, La Révolution permanente, La Révolution trahie — ayant été réédités, nous devons faire porter notre effort sur des documents difficilement accessibles et souvent même inconnus du public français : articles, brochures, discussions, résolutions, lettres — qui étaient alors un des principaux modes d'intervention de Trotsky dans les luttes.

Notre première série part du début de 1933 où l'histoire de l'Europe et du monde a connu une rupture décisive dont les conséquences se font encore sentir aujourd'hui. L'actualité des problèmes que Trotsky, dans les pires conditions, a dû affronter, multipliant les mises en garde, indiquant les voies dans lesquelles chercher la solution, prévoyant la catastrophe, cette actualité véritablement extraordinaire justifie l'intérêt d'un public élargi et de nouvelles générations.

Mais la série 1933-1940 ne représente pas tous les projets de l'Institut qui entend publier l'œuvre de Trotsky de la manière la plus large possible. Une entreprise scientifique aussi vaste — qui se mène en toute indépendance des cadres organisationnels du trotskysme, tout en incluant des militants des divers courants et des chercheurs — ne peut être envisagée comme l'œuvre d'un seul. Dès le départ l'Institut a conçu son activité comme un travail d'équipe débordant les frontières françaises (seules des raisons administratives ont réduit à l'horizon français les membres du bureau). Comment ne mentionnerions-nous pas ici l'appui décisif que nous a donné Esteban Volkov, petit-fils de Léon Trotsky, et tout ce que nous devons aux éditions de Pathfinder Press qui, sous la direction de George Breitman, viennent d'achever la publication du douzième volume des *Writings* pour la période 1929-1940 ? L'aide de Louis Sinclair, auteur d'une gigantesque bibliographie de Trotsky, ne saurait non plus être passée sous silence. Nous comptons à notre tour leur être utiles en leur apportant les enrichissements qu'entraîne toujours la continuation de la recherche. Avec les équipes qui se sont attelées à une tâche analogue à la nôtre dans d'autres pays, une collaboration très fructueuse s'est déjà instaurée. A nous tous de la poursuivre.

C'est, avec l'élargissement de la connaissance de Trotsky par l'apport de documents et d'études, une des fonctions de ces *Cahiers* qui paraîtront quatre fois par an que de concrétiser cette collaboration internationale, en faisant circuler l'information, en assurant le repérage bibliographique de tous les travaux ayant trait à Trotsky en diverses langues, en suscitant des contributions diverses : souvenirs, témoignages de militants, documents inconnus, articles, etc. A la transformation de nos lecteurs en rédacteurs, nous reconnaitrons le succès de notre entreprise. C'est à la faire vivre avec nous que nous les appelons.

ДОБРЫЙ ХИМИК.



Le bon chimiste — Boris EFIMOV, *Caricatures*
Moscou, Editions des *Isvestia*, 1924 (avec une préface de L. Trotsky)

Il y a quarante ans...

La Conférence de Fondation de la IV^e Internationale

Le premier numéro des Cahiers Léon Trotsky sort au moment du 40^e anniversaire de la conférence dite de Lausanne qui décida la proclamation de la IV^e Internationale.

Fidèle à sa vocation historique, l'Institut a voulu marquer cet anniversaire par la publication de plusieurs documents, touchant directement à cet événement.

Les deux premiers sont les extraits concernant cette conférence de deux circulaires du Secrétariat international, respectivement datées du 1^{er} avril et du 11 juin 1936, toutes deux rédigées par Rudolf Klement. Copies de ces circulaires nous ont été remises par le camarade George Breittman. Nous en avons respecté la présentation, les abréviations... et les fautes.

Le troisième document — double — est le compte rendu de la conférence d'après les notes prises par un délégué américain (publié dans Documents of the Fourth International) avec en regard le compte rendu d'après les notes prises par un des délégués français, Pierre Naville (publié en 1938 dans Quatrième Internationale).

Ce document est suivi d'un tableau faisant apparaître l'identité réelle des délégués mentionnés dans ces deux comptes rendus.



I

La deuxième conférence internationale pour la IV^e Internationale⁽¹⁾

Il n'est certainement pas besoin d'expliquer ici l'urgente nécessité de cette conférence, vu aussi bien sous l'angle de l'expérience vécue depuis juillet 1936 (2) que des événements grandioses à venir. Ce sera en effet probablement notre dernière conférence internationale avant la guerre mondiale et les événements révolutionnaires qu'elle devra inévitablement engendrer. Il s'agira pour nous de faire le bilan de notre expérience, de vérifier, de confirmer et de préciser notre programme et notre politique, de consolider les bases idéologiques et organisationnelles de la IV^e Internationale, afin qu'elle puisse efficacement jouer le rôle dont l'histoire l'a chargé. S'agira-t-il de la « fondation » de la IV^e Internationale ? C'est certainement mal poser la question. Le processus de la formation de la IV^e Internationale a depuis longtemps commencé et ne cessera pas avant si tôt. Il faut en tout cas que ceux qui à travers le monde luttent pour le programme bolchevik de la IV^e Internationale bâtissent, consolident, élargissent leur organisation internationale, adoptent, sur la base de leur programme commun, des règles communes pour leur conduite, appliquent à l'échelle nationale et internationale le centralisme démocratique. Puisse la deuxième conférence internationale être un important nouveau pas dans cette direction !

La première conférence avait chargé quelques camarades d'élaborer un projet de programme. Or ce travail fut empêché par les événements. A sa place sera fourni un projet de manifeste programmatique analogue à celui dont la III^e Internationale s'était contentée dans les premières années de son existence.

(1) Extrait de la circulaire du S.I. datée du 1^{er} avril 1938, archives de la Bibliothèque d'Histoire sociale, New York.

(2) La « première conférence pour la IV^e Internationale » s'était tenue à Paris, salle Pleyel, les 29, 30 et 31 juillet 1936 ; il y était fait référence sous le nom de « conférence de Genève ».

Date

La date de la conférence avait déjà été fixée pour octobre 1937 ; faute de préparation, elle a dû être remise à plusieurs reprises. Elle n'est encore pas définitivement fixée. Il faut compter avec elle à peu près un mois et demi après la parution des documents préparatoires les plus importants. La date précise ainsi que le *lieu* de la conférence seront communiqués aux délégués seuls. La plus grande discrétion est de mise pour la date et le lieu.

Ordre du jour

L'ordre du jour a été fixé comme suit par le S. I.

1. — ESPAGNE. Chargé de thèses : Crux (3).
2. — L'EXPERIENCE BLUM ET SA SIGNIFICATION INTERNATIONALE. Thèses. Rapporteur : Clart (4).
3. — GUERRE (révision de nos thèses de 34 en fonction de l'actualité et les compléter de l'acquis de l'expérience et des discussions depuis 34) : Trent (5).
4. — URSS. Le cam. Sédov (6) étant mort, ce texte devra être élaboré soit par le cam. Crux, soit par un cam. américain compétent.
5. — COLONIES. Thèses et rapporteur : Vilain (7).
6. — (En résumé de la partie politique génér. de l'ordre du jour) : MANIFESTE PROGRAMMATIQUE, tenant lieu de programme : Crux.
7. — RAPPORT D'ACTIVITE DU S. I. : Camille (8). (Les circulaires et bulletins du S. I. en sont une partie).
8. — RAPPORT FINANCIER : Camille.
9. — STATUTS : Camille (un projet est élaboré depuis automne dernier).
10. — (En conclusion de la partie organisation) : ELECTION DE LA NOUVELLE DIRECTION INTERNATIONALE.
11. — AMERIQUE LATINE. (Une préconférence latino-américaine vient de se tenir. Ses thèses seront reproduites dans le bull. intérieur. La décision définitive appartient à la conférence internationale.
12. — ETATS-UNIS : document à fournir par le S. W. P.
13. — Les résultats de la préconférence des sections de toutes les américaines et du pacifique qui devra se tenir sous peu.
14. — Etc. Différentes questions nationales pour lesquelles devront être formées des commissions spéciales. Les rapports devront être fournis par

(3) Trotsky.

(4) Jean Rous, membre du S. I.

(5) Max Shachtman.

(6) Fils aîné de Trotsky.

(7) Pierre Naville.

(8) Rudolf Klement.

les sections elles-mêmes. Devront être traitées et tranchées absolument les questions hollandaise, allemande, anglaise, tchécoslovaque. Un cam. roumain a soumis au S. I. une thèse sur le Balkan qui sera soumise à la discussion internationale.

15. — QUESTION SYNDICALE. Thèses, rapport : O. Fischer et Boitel (9).

16. — DEFENSE CONTRE LE GUEPEOU.

17. — CONFLITS.

18. — DIVERS.

Tous les projets importants devront paraître au bull. int. Les sections sont invitées à fournir leurs rapports, leurs thèses nationales, leurs amendements, etc. La conf. décidera des mandats. Mandats impératifs non acceptés. Les frais des délégations sont entièrement à la charge des sections.

(9) Oskar Fischer était le pseudonyme de l'Allemand Otto Schüssler et Boitel du Français Joannès Bardin.



II

Conférence internationale ⁽¹⁰⁾

Préparation politique (projets de thèses, résolutions, etc.). Jusqu'ici il n'y a qu'un seul document essentiel d'édité, destiné spécialement à la considération des deux conférences internationales, adulte et jeune, à savoir le projet de *Programme transitoire*, la pièce centrale. Ce projet est édité en français dans la revue du POI « Quat. Internationale » ; en allemand sous forme d'un bulletin intérieur du S. I. ; en anglais sous forme d'un bulletin intérieur du Soc. Workers Party américain ; en russe par le Bulletin de l'Opposition. Nous supposons que la discussion de ce document batte partout son plein. Nous insistons pour qu'il soit mis à l'ordre du jour des séances des Comités centraux, ou de conférences nationales des sections, qui pourraient se tenir avant la conf. int. (comme c'est par ex. le cas pour le PSR belge).

Autres documents : La section allemande (IKD) soumet à la conf. intern. 2 des thèses qu'elle a adoptées à sa conférence d'août 1937 (publiées en janvier 1938 dans son organe « Unser Wort »), notamment : une « *Thèse sur la construction de la IV^e Internationale* », et une « *thèse sur la guerre civile en Espagne* ». Sans encore les avoir discuté lui-même, le S. I. invite les autres sections à les étudier. A cette fin une édition française sous forme de bulletin international est en préparation. La thèse espagnole s'oppose d'ailleurs dans son point 9 à un amendement de la thèse sur l'U. R. S. S. de la dernière conf. intern., voté par le S. I. (Voir SIP (11) n° 15/16 du 20 déc. 36, page 46).

Les cam. anglais du Militant Group nous ont soumis une déclaration sur la politique en Angleterre qui sera publiée également au bulletin du S. I.

Les cam. polonais ont promis un travail analogue concernant leur pays.

Le S. I. vient d'élaborer un projet de *statuts* qui sera incessamment soumis par voie de bulletin. Le projet fait par le cam. Camille n'a pas été retenu par le S. I. Il ne sera donc soumis qu'au nom de ce camarade seul.

(10) Extrait de la circulaire du S. I. datée du 11 juin 1938, archives de la Bibliothèque d'Histoire sociale, New York.

(11) *Service d'Information et de Presse*, édité par le S. I.

Le cam. Crux ne sera pas en mesure de fournir un projet de thèse sur l'Espagne, ni sur l'U. R. S. S.

D'autre part, quelques points de l'ordre du jour prévu tels que 3) (guerre) et 4) (U. R. S. S.) etc. sont déjà, quant au fond, abordés au moins en partie dans le programme transitoire, de sorte qu'il n'y a guère besoin de thèses spéciales.

Nous ne savons pas encore à quelles contributions nous devons nous attendre de la part des camarades américains.

Dès que nous aurons reçu les textes élaborés à la préconférence de New York, nous les publierons au bulletin intérieur, ainsi que les thèses élaborées à la préconférence de Mexico.

Quant aux autres thèses (France, Colonies, etc.) elles ne sont pas encore prêtes. Les thèses syndicales non plus.

Ordre du jour

L'ordre du jour communiqué dans la première circulaire subit dès maintenant une modification dans le sens que le point 6) est (manifeste programmatique) remplacé par le projet de programme transitoire.

Derrière le point 15) il faudra ajouter le point important suivant : SECOURS INTERNATIONAL, création d'un organisme mondial d'entraide contre la répression, respectivement : coordination des efforts existants sur ce plan.

Sur les points 14 (questions nationales) et 17 (conflits) figureront aussi le conflit de l'organisation mexicaine et la demande d'intervention contre le cam. Vereecken (12), faite par le cam. T. (voir annexe de cette circulaire).

Date approximative : Fin juillet 1938. La date précise et l'endroit de la conférence ne seront communiqués qu'aux *délégués eux-mêmes*, respectivement aux Bureaux politiques des sections nationales.

La conférence internationale des jeunes se tiendra immédiatement après la conférence adulte. Les délégués des organisations de jeunesse participeront à la conférence adulte.

Participation : Ne participeront aux deux conférences que des *délégués* réguliers d'organisations appartenant à la IV^e Internationale, et des délégués fraternels d'organisations proches d'elle qui voudront y assister. Les conférences se tenant au secret, aucun auditeur ne sera admis.

Délégués et mandatés : Toutes les organisations désirant participer aux conférences sont invitées

- a) à désigner *au plus vite* leurs délégués, ou
- b) à désigner le ou les camarades auxquels elles transmettent leur mandat ;

(12) Georges Vereeken n'a appris qu'après-guerre que l'orthographe réelle de son nom était « Vereeken » et non « Vereecken ».

c) à *communiquer au plus vite au Secrétariat International* les noms des délégués ou camarades mandatés. LES DISPOSITIONS CONCRETES ET DETAILLEES SUR LA TENUE DES CONFERENCES NE SERONT COMMUNIQUEES PAR LE S. I. QU'AUX REPRESENTANTS DES ORGANISATIONS QUI ONT DONNE SUITE A CETTE DEMANDE.

Adresses : Il faut que toutes les organisations qui participeront aux conférences nous envoient PAR RETOUR UNE ADRESSE SPECIALE, PARTICULIEREMENT SURE, où nous adresserons les indications nécessaires. Nous leur donnerons alors également des adresses spéciales par lesquelles correspondre avec nous.

Les délégations des organisations jeunes doivent procéder de la même façon avec le S. I. des jeunes, en adressant au besoin des copies au S. I. adulte.

Frais : Les frais de voyage aller et retour et de séjour pour les délégués seront entièrement à la charge des organisations nationales. Les délégués doivent en outre être munis de quelque argent pour les dépenses imprévisibles. L'état de nos finances ne nous permettra que de couvrir les dépenses centrales.

Encore, sur ce plan, devons-nous être assurés de l'aide financière des sections. Celles-ci doivent non seulement nous envoyer *dès maintenant* leurs cotisations internationales, mais encore des contributions extraordinaires, afin d'assurer aux conférences toutes les conditions voulues de régularité, d'efficacité et surtout de sécurité.

Sécurité. La tenue, la date des conférences, la ville où elles se tiendront, les noms des délégués, la date et la destination de leur départ, etc., c' à d. tout ce qui, même de loin, pourrait fournir des indications à la police, doivent être strictement gardés secrets non seulement devant le monde extérieur, mais encore devant la base de l'organisation même. Les délégués, surtout ceux qui sont bien connus, doivent s'entourer d'un maximum de précaution.

Prévisions. Dès maintenant, nous sommes assurés d'une nombreuse délégation américaine et nous sommes à peu près certains de la présence de délégués français, belges, hollandais (G. B. L.) (13). Le R. S. A. P. (14) n'a pas répondu à la 3^e invitation), allemands, grecs, polonais, brésiliens, lituaniens, suisses, norvégiens, anglais, autrichiens. Nous insisterons particulièrement sur la présence de délégués espagnols, tchécoslovaques, indo-chinois, et, au possible, balkaniques (Roumanie, Bulgarie). Quant aux sections outre-atlantiques (Canada, Chine, Afrique du Sud, Australie, Mexique, Argentine, Chili, Puerto-Rico, etc.) il était entendu qu'elles seraient au possible représentées par délégués ou mandataires aux 2 conférences, mais qui n'ont réalisé ce plan qu'à une très faible mesure, se bornant plutôt à un travail politique-théorique (thèses). (Les camarades

(13) Groupe bolchevik-léniniste hollandais, formé par une scission du R. S. A. P.

(14) Parti ouvrier socialiste révolutionnaire hollandais dirigé par Sneevliet.

ont pu lire dans la « Lutte ouvrière » française, etc., un compte rendu de la préconférence de Mexico ; un autre sur celle de New York vient de paraître dans le « Socialist Appeal » du SWP américain. Les documents qui y furent élaborés afin d'être soumis aux conférences internationales seront bientôt publiés au bulletin intérieur du S. I.). Quant aux camarades du Danemark, de Palestine, du Maroc, d'Alger, de Yougoslavie, de Lettonie, nous ne pouvons guère espérer les voir représentés aux conférences, les difficultés matérielles étant trop grandes. Les bolchéviks-léninistes de l'U. R. S. S. ne seront pas directement représentés non plus, malheureusement, notre cam. S(edov) étant mort et le cam. T. ne pouvant se déplacer. Cependant le groupe d'étude de langue russe qui se forme à P(aris) sera certainement représenté par un délégué fraternel.

Délégations fraternelles : le R. S. A. P. a été invité, mais n'a donné aucune réponse. Le POUM et le PSOP (Pivert) seront invités à se faire représenter.

Angleterre. Quelques-uns des délégués américains passeront en Angleterre chargés par le S. I. d'enquêter sur la situation des différents groupes anglais, d'envisager avec les camarades de tous les groupes les possibilités d'une collaboration et de leur unification et de soumettre à la conférence un projet de règlement définitif de cette question. Les délégués s'inspireront de la résolution sur l'Angleterre de la dernière conférence internationale et s'abstiendront de négocier sur la base de propositions déterminées, leur tâche étant surtout d'information et de coordination. A signaler qu'en Ecosse, un Parti socialiste révolutionnaire évolue vers la IV^e Internationale. Les délégués américains verront s'il y a moyen de les amener à notre conférence.

Mexique. Trois camarades américains (15) avaient pris l'initiative d'investiguer (*sic*) sur le conflit dans la section mexicaine. Ils rendront compte de leur travail à la conférence internationale, et, dès leur arrivée, au S. I. Nous espérons traiter cette question avant la conférence dans un bulletin intérieur.

(15) James P. Cannon, Vincent R. Dunne et Max Shachtman avaient en réalité été chargés de cette enquête par le comité panaméricain du S. I.

III

Conférence de Fondation de la IV^e Internationale

P.-V. en anglais

Held at Lausanne on Saturday, September, 3 1938.

The meeting was called to order at 9.30 a. m.

Comrades Hic, Gould, and Summer were appointed secretaries.

Comrade NAVILLE, in a preliminary statement, said that there were representatives present from eleven countries, namely; America, England, France, Belgium, Holland, Greece, Italy, Germany, Russia and Brazil; in addition, certain delegates held mandates from Spain, Czechoslovakia, Canada, and Mexico. In view of the illegal circumstances under which the congress was being held, the I. S. had decided to divide the work in such a way that the full congress would have to meet on one day only. There had already been a series of preliminary commissions to deal with the various national questions and these would report to the congress. Today there was the preliminary assembly which it was hoped to bring an end by

P.-V. en français

Après le travail des commissions, sous la direction du secrétariat international pendant un mois environ s'est tenue une assemblée plénière de la conférence, seule mandatée pour prendre des décisions définitives sur les points essentiels discutés pendant toute la préparation de la conférence.

la séance

A. — Point à l'ordre du jour : rapport du S. I.

V. expose dans quelles conditions a été convoquée et préparée cette conférence internationale et propose un ordre du jour des travaux des séances plénières.

Les séances plénières ont été préparées, avec la collaboration et sous la direction du S. I. par des commissions particulières qui soumettront le résultat de leurs travaux à la conférence. Les séances plénières pourront elles-mêmes être suivies de réunions de commissions spéciales destinées aux travaux complémentaires de rédaction et de mise au point. Ces commissions désignées par la conférence seront seulement des commissions.

10 p. m. that evening. In addition, there would, if necessary, be supplementary commissions. The *Agenda* proposed by the IS for the Plenary Session was as follows:

I. Report of the IS since the Geneva conference in July 1936.

II. Discussion of the draft of the Transitional Program: *a*) The Trade Union question, *b*) The Russian question, *c*) the questions of Spain, war, etc.

III. Resolution on the Sino-Japanese war.

IV. Resolution on the role of American imperialism.

V. Statutes of the Fourth International, including the question of proclaiming the International.

VI. Reports of the Preliminary Commissions.

L'ordre du jour des séances plénières comporte :

1. Rapport du S. I.

2. Thèses internationales qu'on peut diviser en trois grands chapitres : *a*) Questions ouvrières (comités, syndicats, contrôle ouvrier, etc.) *b*) U. R. S. S., *c*) Problème de la guerre ; situation en Espagne et en Chine.

3. Statuts de l'organisation internationale et détermination de son rôle.

5. Solidarité internationale.

6. Jeunes.

7. Nomination du comité exécutif international.

A la présidence d'honneur de la conférence, tous les délégués placent les noms de leurs chers camarades Léon Sedov, Erwin Wolf, Rudolf Klement, anciens membres du secrétariat international des bolcheviks-léninistes, tombés dans la lutte contre la contre-révolution stalinienne, de Ignace Reiss, de Moulin (Freund), de Skalos, tous victimes de la terreur fasciste et stalinienne, et de tous les emprisonnés et victimes de la lutte de classes internationale, combattants de la IV^e Internationale, au premier rang desquels Ta Tu Thau.

Comrade BOITEL considered that the proposed arrangements for the Plenary Assembly allowed too little time for discussion of important matters.

NAVILLE: pointed out that in existing circumstances, it would in practice be impossible to have any further sessions of the Plenary Assembly.

LEBRUN: proposed that the present session be prolonged until midnight. After some further discussion, it was agreed that the proposals of the IS be accepted, with the possibility of reconsidering the question later if necessary. Comrade Shachtman was elected president. Comrades Leon Sedov, Erwin Wolf und Rudolf Klement were elected honorary presidents.

I — *Report of the International Secretariat*, presented by Comrade NAVILLE.

Owing to the tragic death of Klement there would be no formal report; Klement had had a detailed, written report in preparation which was to have been circulated, but it had disappeared with the rest of the papers. The present report would be merely a summary.

In spite of enormous difficulties — which were typified by the fate of Klement — there had, during the two years since the Geneva Conference, been real progress in the

Puis V, au nom du S.I., fait un bref rapport résumant l'activité du S.I. depuis juillet 1936, date de sa précédente désignation.

En 1936, la conférence a été préparée rapidement : les documents principaux n'avaient pas été discutés dans les sections. Un progrès important a été fait. Cette conférence a été préparée dans des conditions très difficiles, sous les coups d'une répression sans précédent de notre mouvement. Notre camarade Klement a été tué au cours même de la préparation. Cependant nous sommes parvenus à assurer une véritable et profonde préparation politique. Les thèses politiques générales ont été éditées au mois de mai en français, allemand, anglais et russe et discutées aussi bien par les directions des sections nationales que par les membres de base.

Des commissions ont préparé le travail dans diverses sections. Un projet de statuts a été préparé et discuté au S.I. et dans les principales sections nationales.

International, progress which was witnessed by the series of documents issued from time to time by the IS and by the commissions which had been set up.

The chief reason for this progress was that the various national sections had during this period participated actively in practical political work. The reflection of this activity was to be seen in the preparation of the present World Congress. The events of the last two years had afforded the national sections and the International as a whole, invaluable political experience. The developments in the Soviet Union, especially the Moscow trials, had had a marked influence on the work and discussions in our sections. In France and Spain particularly and to a lesser extent in other countries, the experience of the Popular Front and the new turn of the Communist International had been of enormous educative value to our cadres. The invasion of Abyssinia by Italy and of China by Japan, the growing antagonism of the great imperialisms, and the ever-increasing danger of war had given our sections in all countries a real political training and education. The experience gained in all these fields was clearly reflected in the theses before the congress.

Enfin des conférences nationales ont eu lieu à Mexico pour l'Amérique latine, et à New York pour tous les pays de l'Amérique et du Pacifique. Des problèmes comme ceux de l'U. R. S. S. ont été largement discutés dans les congrès nationaux de nos sections, et de nombreux documents ont été publiés dans notre presse. Cette conférence représente vraiment un effort d'élaboration politique important. En même temps, nos sections ont été entre 36 et 38 beaucoup plus étroitement mêlées aux luttes nationales et internationales qu'auparavant. La vie politique a été étudiée avec une participation plus grande de chaque section. Il suffit de mentionner dans ce laps de temps de deux ans les grands événements suivants :

a) La révolution et *la guerre civile d'Espagne*, actuellement dans une phase de déclin. Le travail de nos camarades en Espagne, même peu nombreux, a fourni à tout le mouvement un matériel politique et organisationnel extrêmement riche. Des camarades de plusieurs pays se sont rendus en Espagne. Les événements d'Espagne ont permis une large vérification politique de nos conceptions, même dans nos rangs. Si les résultats ont été insuffisants, cela est dû surtout à l'évolution politique antérieure en Espagne parmi nos amis. Le S. I. a joué un rôle important dans le maintien des positions marxistes dans la révolution espagnole, et a été seul à le faire.

b) U. R. S. S. Depuis deux ans, progrès énormes du bonapartisme stalinien. Les trois Procès ont marqué une étape de grande importance. Toute l'ancienne génération dirigeante des bolcheviks ralliés à Staline a

péri. Le S. I. et nos diverses sections ont fourni un gros effort contre les procès de Moscou, qui a permis d'élargir notablement l'agitation dans divers pays (France, États-Unis). Le problème russe a été très discuté et fit l'objet d'articles et documents nombreux parus dans notre presse.

c) *L'expérience du Front populaire.* Nos organisations, surtout en France et en Belgique, ont été amenées à intervenir dans les mouvements de grève, à démasquer l'alliance bourgeoise du Front populaire. Précisément, sur ce point, les thèses internationales contiennent le fruit d'une expérience concrète de nos sections européennes, et pas seulement des directives élaborées dans l'abstrait.

d) *Le danger de guerre impérialiste.* Depuis deux ans, ce danger a pris une forme plus précise. La lutte pratique de nos sections contre ce courant, contre le chauvinisme, l'Union sacrée, les sophismes opportunistes, a été tout à fait générale, et elle aussi appuyée dans les principaux pays sur l'expérience d'une lutte avec l'avant-garde ouvrière. Les événements d'Extrême-Orient, d'Europe centrale en particulier, ont été étudiés.

Dans un rapport étendu, il conviendrait aussi de marquer toutes les magnifiques expériences de lutte des bolcheviks léninistes indochinois, des organisations d'Amérique du Sud, en particulier.

As for the practical functioning of the International. At the Geneva conference an International Bureau of members was appointed which was to meet at intervals: this bureau in fact never met, chiefly for two reasons. In the first place, a number of members of the bureau subsequently left the Fourth International: e. g. Serge, Muste, Sneevliet, Chen Tu-hsiu, Feroci, Zeller. Secondly the geographical distribution of the members of the bureau made it practi-

Travail du S. I.

La conférence de juillet 36 avait nommé un Conseil général, organisme qui n'a jamais existé, et dont plusieurs membres nous ont quittés. En fait, c'est le bureau international et le secrétariat qui ont travaillé.

cally impossible to call regular meetings. Thus the International Bureau from the beginning had no real existence. The work of the International was in practice carried on exclusively by the International Secretariat. But even the functioning of the Secretariat was in practice greatly hampered by a frequent change of personnel, and by the fact that the American section was unable to help or participate in international work. The activity of the Secretariat was further hindered by the equivocal position of the Dutch section and the lack of cooperation of Sneevliet, a member of the secretariat, who subsequently broke openly with the International. Feroci, another member of the IS, also did not participate in its work and later left us. Thus the real work of the IS was carried on exclusively by Naville, Clart, Wolf and Klement, the two latter being the administrative secretaries. The kidnapping of Wolf by the GPU in Spain struck a great blow at the IS and another irreparable loss has just been sustained by the murder of Klement. During the last few months, Lebrun and Busson, coopted members of the IS had done invaluable work. The seat of the IS had originally been fixed in Brussels; but because of the peculiarity of organization of the Belgian section, it was found impossible to ensure its functioning there, and so it has been transferred to Paris.

It was in the face of these difficulties that the IS had had to conduct its work. That work had been marked by a lack of centralization, an absence of close contact between the center and the national sections, except those in France and Belgium, and in general by bad organization. These were very serious criticisms; but in spite of its failings, and in spite of the extreme difficulties under which it worked, the IS had never-

Dans le bureau et dans le S. I., il y a eu des modifications dans la composition.

theless discharged at least its most fundamental duties. It had at the very beginning of the Civil War sent a delegate to Spain and given every assistance in organizing a Spanish section, had officially condemned the deviations of the Dutch section on the Spanish question; and had collected money an organized aid for Spain according to the means at its disposal. It had issued a resolution on the Sino-Japanese war and had led a discussion on the question. In addition, it had published a series of valuable internal international bulletins. It had intervened in various disputes in the national sections, and in particular it had recently aided in the settlement of the English, Polish, Czech, and Greek questions. If the circumstances of its work were remembered, these were no mean achievements.

There would be a full report on the work of the Youth Bureau at the forthcoming Youth Congress; at present it was sufficient to say that the Youth Bureau also had not been functioning as it should; too little work has been achieved, and it also was characterized by bad organization. It had, however, issued a series of bulletins, and has maintained its contacts with the French, Belgian, English, American, and German youth.

Since the Geneva conference the IS had had no official contact with the London Bureau. Both the POUM and the PSOP however, had proposed to send an observer to the present congress. Owing to the illegal circumstances of the congress, it had not been possible to accept this proposal. It should be noted that at its national conference the PSOP had not affiliated to the London Bureau in spite of the fact that Brockway came especially to urge this. If the ILP should affiliate to the Labour Party, the London Bureau

Il a assuré une nouvelle direction internationale dans les questions essentielles, a développé les liaisons, a lutté pour le programme marxiste.

Parallèlement, le bureau des Jeunes, bien que restreint, a préparé une renaissance de notre mouvement dans les jeunessees.

Le S. I. de la IV^e a maintenu une cohésion politique dans le mouvement alors que le bureau de Londres s'est révélé depuis 1936 un lieu de passage.

Ce bureau a été quitté par le parti ouvrier norvégien, passé à la II^e Internationale. Le P. S. O. P., sous la pression de sa base, n'y a pas adhéré. Il ne lui reste que l'I. L. P. en passe de réintégrer le Labour Party. Le reste est composé de petits groupes sans programme politique défini. Dans la

will practically cease to exist. It was therefore incorrect, as the Czech section tended to do, to attach any great importance to the London Bureau, which was visibly dying.

That ended the summary report of the IS; there would now be a general discussion of international organization, bearing in mind however that the proposed new statutes of the International would be a separate item on the agenda.

STEPHEN: wanted to ask two questions: 1) Had the national sections increased in membership since the Geneva Conference? 2) Had the IS issued the necessary directives on political questions?

NAVILLE: 1. did not have reliable statistics for all the sections, but it could be said that some of the sections at least had grown considerably, e. g. America, England; 2. referred again to resolutions on Spain, China, etc. at to the constant help given by the IS to the French section.

BOITEL: considered that it was a serious mistake not to have accepted an observer from the PSOP and the POUM.

CLART: was in general agreement with the report. The disappearance, by abandonment of the Fourth or by murder by the GPU, of more than half the members of the bureau, together with the errors, both organizational and political, of the various national sections had brought about a period of stagnation in the International. There were now signs of redressment, of which the fusions of the groups in England and Greece were examples. In addition our opponents were in disarray: it was

conférence restreinte qu'il a convoquée au printemps, ce bureau n'a même pas rompu explicitement avec la politique de Front populaire. Il s'est associé avec les brandlériens.

St. demande s'il y a une augmentation du nombre de nos sections, et un examen de l'activité pratique du S. I.

V. répond qu'il y a une augmentation et met la conférence en détail au courant du travail pratique du S. I., en particulier dans la situation espagnole et française. Il souligne que le travail pratique ne peut être que ce que lui permet la vitalité réelle des sections.

BL demande comment s'est réglée l'invitation au P. S. O. P. Ils ont accepté de venir, mais les circonstances ont empêché leur participation. Il fallait leur répondre. Ne pas le faire aurait été une erreur politique.

CL. estime que la conférence est un succès politique, bien qu'il s'agisse de partis de cadres. Politiquement, le P. O. U. M. a fait une déroute complète. Sneevliet est réduit à parler de manque de tact. Plusieurs de nos meilleurs camarades ont été frappés par suite d'erreurs politiques ou d'organisation. L'unification des groupes dans certains pays est très importante. La lutte contre le centrisme doit être menée de façon positive. Faire des publications sur les principales questions.

even necessary for the London Bureau to send observers to our congress.

The time had come to concentrate our energies upon three main objectives: 1. a vigorous policy of unity of action around the program of the Fourth International which would draw to us the best elements among the centrists, especially among the PSOP and other groups in the London Bureau. 2. the systematic strengthening of the national sections, particularly — because of its major political importance — of the French section; for this purpose it was absolutely essential that the IS should be actively supported by the American section, and in particular that comrade Shachtman should remain in Europe as a permanent American member of the IS; 3. a determined campaign of revolutionary propaganda directed toward the broad masses of the working class.

The speaker agreed with Boitel that observers should have been accepted from the POUM and the PSOP.

Pour le P. S. O. P. et le P. O. U. M., on peut désigner une délégation qui les rencontrera plus tard.

Resolution: that a commission be appointed to interview these observers, explain to them the circumstances of the congress, report to them on the congress, and hear their reports.

Agreed.

Appointed: Cannon, Shachtman, Clart, Lebrun, Lesoil, James, Stephen and Busson.

LEBRUN: criticized the report on the ground that it did not give a list of the national sections and groups.

SPELOS: considered that time should be allowed for a thorough discussion of both political and organizational questions relating to the national sections.

Sp. estime nécessaire d'en venir à la discussion sur le programme, qui est insuffisant.

SHACHTMAN: suggested that since, owing to the death of Klement and the disappearance of his papers, the required material was not at hand for such a discussion, a written report on the work of the national sections be appended to the minutes. A *resolution* to this effect was *agreed*.

STEPHEN: moved that the list of the national sections with their approximate memberships be read.

NAVILLE: the sections could be roughly divided into three groups: 1. affiliated parties; 2. sympathetic parties and groups; 3. very small groups and contacts.

America: 2 500

Belgium: 800

France: 600

Poland: 350

England: 170

Germany: 200 (120 in prison)

Czechoslovakia: 150/200

Greece: 100

Indochina: legal:
 illegal:

Chile: 100

Cuba: 100

South Africa: 100

Canada: 75

Australia: 50

Brazil: 50

Holland: 50

Spain: 10/30

Mexico: 15

Switzerland

Norway

Denmark

Rumania

Austria

Russia

Bolivia

Puerto Rico

Argentina

Uruguay

Venezuela

China

Italy

V. donne communication des organisations affiliées ou en liaison avec le Secrétariat international : *Organisations régulièrement affiliées* :

France : Parti ouvrier internationaliste (bolchevik-léniniste). Jeunesses socialistes révolutionnaires.

Angleterre : Revolutionary Socialist League.

Belgique : Parti Socialiste Révolutionnaire. Jeunesse socialiste révolutionnaire.

Allemagne : Communistes Internationalistes d'Allemagne.

Pologne : Groupe Bolchevik-Léniniste. *Etats-Unis* : Parti Socialiste Ouvrier. Jeunesse Socialiste.

Canada : Groupe Bolchevik-Léniniste.

Espagne : Groupe Bolchevik-Léniniste d'Espagne.

Hollande : Groupe Bolchevik-Léniniste.

Grèce : Ligue Communiste Internationaliste, Union Communiste Internationaliste.

Suisse : Marxistische Aktion (liaisons).

Tchécoslovaquie : Groupe Iskra-Banner.

Norvège : Groupe Bolchevik-Léniniste.

Roumanie : Groupe Bolchevik-Léniniste (liaisons).

Autriche : Communistes Révolutionnaires (liaisons).

U. R. S. S. : Opposition de Gauche (bolchevik-léniniste).

Mexique : Ligue Communiste Internationaliste.

Cuba : Parti Ouvrier Révolutionnaire.

St-Domingue : Bolcheviks-Léninistes.

Brésil : Parti Ouvrier Léniniste.

Argentine : Groupe Bolchevik-Léniniste.

Chili : Parti Ouvrier Révolutionnaire.

Bolivie : Groupe Bolchevik-Léniniste.

Uruguay : Groupe Bolchevik-Léniniste.

Chine : Ligue Communiste Internationaliste.

Indochine : Union des Bolcheviks-Léninistes.

Australie : Parti Ouvrier.

Afrique du Sud : Groupe Bolchevik-Léniniste.

Il existe en outre deux groupes de liaison avec le S. I. sans lui être affiliés, en Tchécoslovaquie (*Proletar*) et au Danemark.

II — Discussion of the draft of the Transitional Program

SHACHTMAN: it had been suggested that the discussion on the Transitional Program should, for convenience, be divided into three parts: *a*) The Trade Union question; *b*) the Russian question; and *c*) the questions of war, Spain, etc. Proposed that one hour be allowed for each question, and ten minutes for every speaker. *Agreed.*

Discussion du Programme de Transition.

NAVILLE: The International Secretariat had officially received three sets of amendments: the Polish amendments on the Trade Union question and on the war question (which had been issued in a bulletin); a minor amendment on the Russian question from the Political Committee of the American section; Craipeau's amendment on the Russian question (also issued in a bulletin). These, and any other amendments that might be proposed, would be considered in the relevant part of the discussion.

a) *Trade Union question*

STEPHEN: in presenting the Polish amendments on the Trade Union question, said that the characterization of the role of the sit-down strike in the Transitional Program was incorrect or at least inadequate. While it was true that the sit-down strike represented sometimes a revolutionary movement on the part of the workers, this was by no means always the case. In Poland, for example, sit-down strikes occurred in periods of extreme reaction and represented not a revolutionary challenge but merely the desperation of the workers. Such strikes were frequently accompanied by hunger strikes, the workers refusing to receive food in the factories which they had occupied. Thus the strikes were merely a dumb protest against intolerable conditions, but did not and could not lead to a vigorous revolutionary offensive. In these circumstances, the role ascribed to, and the slogan in favor of the immediate creation of factory committees was also incorrect in the Transitional Program. The creation of factory committees in a period of reaction or in a so-called normal period would not only be difficult but disastrous. In such a period the factory committees would come under the control of reformists, the influence of revolutionaries in them would be minimal, and far from leading the workers to revolutionary or militant action, they would sow confusion and play a retarding role. Therefore it was incorrect to advance the slogan of factory committees except in a definitely revolutionary or prerevolutionary situation.

BOITEL: considered the Polish proposals were a concession to ultra-leftism...

1^{re} partie : *Questions syndicales, ouvrières, contrôle ouvrier.*

ST. Le programme parle des grèves d'occupation d'une façon trop générale. Elles ne sont pas forcément révolutionnaires, elles peuvent surgir dans une période de désespoir. De même pour les Comités d'usine. Ils peuvent surgir dans une phase descendante ou ascendante, peuvent avoir des caractères éminemment réformistes. Il vaudrait donc mieux parler de comités d'usine révolutionnaires.

BL pense que l'objection est juste mais la proposition mauvaise. C'est alimenter l'ultra-gauchisme qu'on veut

combattre, cela reviendrait à parler de comités d'usine rouges.

SPEROS: criticized the draft on the ground that it contained no specific slogans for the peasantry...

Sp. estime que le programme parle insuffisamment des paysans. Il manque des mots d'ordre sur la dette agraire et les impôts, l'exploitation étatique des paysans.

JULIAN: in speaking against the Polish amendment, stressed the importance of factory committees. Whether their leadership was reformist or not, this very creation represented a big step forward. They were a necessary weapon of struggle and would reflect in their leadership and policy the increasing political consciousness of the workers.

J. revient sur la question des Comités d'usine et des occupations d'usines. Il s'agit de mobiliser les ouvriers pour que les comités deviennent démocratiques. Dans une situation aiguë, il n'est pas impossible que les comités s'opposent aux sections syndicales, surtout si les sections syndicales ne groupent qu'un parti, et si elles sont bureaucratisées et ossifiées.

CRAIPEAU: considered that factory committees were only possible during a period of revolutionary upsurge

Cr. Il faut dire clairement que les réformistes essaient de faire des comités. Pour nous, aucune forme n'a de vertu spéciale. Elle ne devient importante que dans une situation révolutionnaire.

SPEROS: (spoke briefly in favor of factory committees and against Polish amendment incomplete notes).

Sp. Revient sur l'amendement polonais. Les camarades polonais veulent souligner que la voie des comités d'usine ne peut prendre corps que dans une situation révolutionnaire, mais cela ne signifie pas que nous sommes contre toute création de comités en période normale : au contraire, ces comités peuvent être un moyen de renaissance du mouvement ouvrier.

NAVILLE: thought that the Polish amendment arose from a misunderstanding...

V. estime que les camarades polonais ont mal compris le texte proposé du programme. Il ne s'agit pas avec les comités de lutter contre les syndicats. Mais au cours d'une lutte même partielle, l'appareil des syndicats peut être débordé. On ne peut donc pas se borner à indiquer comme objectif la lutte contre la bureaucratie syndicale. Il faut prévoir aussi les formes différentes de la lutte. N'est-ce pas le cas lorsque le comité de grève prend la lutte en main ? Après la

CLART: considered that the question was very well formulated in the Transitional Program...

GOULD: said that the importance of factory committees lay precisely in the fact that because of their democratic organization and their class dependence on the workers; they reflected the general political level of the workers, being reformist at one time, then as the situation developed growing more revolutionary, later perhaps again becoming reformist. Because of the directness with which they reflected the mood of the workers, the factory committees would be most valuable instruments for us at decisive and critical moments.

LEBRUN: spoke against the Polish amendment

STEPHEN: reiterated his opposition to the draft and insisted especially that sit-down strikes did not necessarily represent a revolutionary or militant mood of the workers, but as in Poland might be a mere expression of despair, without in any sense constituting a threat to property.

BOITEL: although subjectively the sit-down strike might not be a revolutionary threat to property, objectively it was so. It was true that the workers did not always fully understand the

lutte, ces formes, comités, peuvent se résorber. Il ne faut pas craindre de montrer le caractère relatif de l'importance des syndicats.

CL. Nous sommes partisans des comités indépendamment de la situation et de la politique qu'ils mènent : il s'agit d'un terrain de travail du parti. Des comités larges ne pourront avoir de contenu révolutionnaire que par la lutte du parti.

G. Les comités d'usine représentent l'expérience la plus démocratique ; leur contenu dépend de la mentalité des masses ; un comité réformiste peut devenir révolutionnaire. Il est plus sensible que le syndicat aux variations de la mentalité des ouvriers. Quant aux grèves d'occupation, naturellement, nous ne nous prononçons pas mécaniquement. La thèse insiste seulement sur le sens général des occupations, qui mettent en cause la propriété privée.

LEB. Il y a des grèves d'occupation qui n'ont pas un caractère évident. Le programme veut précisément mettre en avant les cas nouveaux. Ex. au Brésil, en France, il y a une échelle dans le contenu de cette lutte.

ST. Ce qu'il faut, c'est souligner le rôle révolutionnaire que joueraient les comités. Quant aux occupations d'usines, il y en eut en 1932 et 1933 en Pologne, mais c'étaient des grèves de la faim, des gestes de désespoir, qui ne mettaient pas en question la propriété privée ni la gestion économique.

BL La grève avec occupation offre des possibilités révolutionnaires selon la situation objective. En France aussi, en 1936, les ouvriers n'avaient pas osé établir une dualité de pouvoir.

implications of such a strike; even in the June 1936 strikes in France the workers for the most part were not conscious of the implications; but it was precisely these implications which were important for us and which it was our duty to explain to the workers.

JULIEN: agreed with what Boitel had said and added that in a sit-down strike, even if it did represent the despair of the workers, we could not tell them to leave the factories, but should encourage them to persevere by pointing out the revolutionary significance of their action.

Vote on Polish amendment

For: 2 (Stephen and Karl)
Against: 17
Abstention: 1 (Craipeau)

SHACHTMAN: reads amendment of the Political Committee of the American section.

Mais la lutte aurait pu être portée à un niveau supérieur. En Pologne, la situation ne permettait pas d'aller plus loin.

J. Les ouvriers polonais désespérés font la grève dans l'usine. Vous ne leur dites pas : « Quittez l'usine ! », mais « Ne faites pas la grève de la faim, mettez-vous en liaison avec d'autres usines, etc. »

Vote de l'amendement présenté par le C.C. polonais (modifiant le passage correspondant du projet de programme) : « Les bolcheviks-léninistes doivent non seulement s'efforcer de faire renouveler l'appareil syndical en proposant dans les moments critiques de nouveaux leaders, mais encore, repoussant tout ultimatum, sans sauter les étapes de l'enseignement des masses, dans certaines conditions — cela arrive généralement dans une situation révolutionnaire — en s'appuyant sur la volonté de la majorité du prolétariat, les bolcheviks-léninistes ne reculeront pas devant une rupture immédiate avec l'appareil syndical conservateur. »

Vote
pour, une voix
contre, les autres
abstention, une (Cr.)

V. donne lecture d'un amendement transmis par le Comité politique du parti américain, et qui n'est pas parvenu plus tôt au S.I.

CRAIPEAU: reads his amendment

ETIENNE: in introducing the discussion on the Russian question, spoke in favor of the draft of the Transitional Program as it stood. In opposition to Craipeau's thesis, it was not true that the bureaucracy had yet become a class; it was a caste which was in the process of becoming a class. Only in this way was it possible to understand or explain the Moscow trials? As for the American amendment, Trotsky had not yet replied to it, but his answer would, the speaker thought, be that since the bureaucracy was a thermidorian caste, workers' soviets could only arise in the struggle against the bureaucracy, which would therefore necessarily be excluded from what were, precisely, organs of struggle against it.

SHACHTMAN: wanted to make clear that the American amendment was not necessarily against the sentences in the draft; it merely proposed to postpone the vote on them till after an organized international discussion. Trotsky's suggested reply was satisfactory in so far as that the struggle of the soviets would obviously be directed against the bureaucracy. But it was a different matter to say that the whole of the bureaucracy would be excluded from the soviets with the consequent deprivation of suffrage rights, etc. It was very probable that the bureaucracy would not enter the soviets; but it was impossible to say in advance that it would be necessarily deprived of its electoral rights. That might be necessary, but it would depend on the actual circumstances of the struggle. Lenin, for example,

Cr. estime que le temps fait défaut pour une discussion au fond ; il présente une thèse qui résume l'opinion minoritaire française. Toutefois, il souligne que l'amendement des Américains est inconséquent.

ET. Il faut cependant situer en quelques mots la discussion pour répondre aux thèses de Cr. Si la bureaucratie est une classe ascendante, comment expliquer les procès, les exécutions de directeurs de trusts : parce qu'ils appartenaient à la vieille génération ? Parler de défaitisme en U. R. S. S., cela équivaut à considérer ce pays comme un impérialisme. Sur l'amendement américain, il s'agit avant tout de se passer des bureaucrates. Mais il y a des gens honnêtes, révolutionnaires. Ils ne sont pas nombreux, mais ne symbolisent pas la classe thermidorienne. Il faut mobiliser les ouvriers et les paysans dans la lutte contre la bureaucratie. Comment alors admettre les bureaucrates dans les soviets ?

TR. demande que sur cet amendement, on ajourne le vote de la partie de la thèse qui demande le refus d'être admis aux soviets pour toute la bureaucratie. Cette formule n'est pas ancienne. C'est quelque chose de tout nouveau. La réponse de L. T. est satisfaisante sur ce point ; les soviets renaissants en U. R. S. S. surgiront contre la bureaucratie. Très juste. Mais on ne peut pas dire *a priori* qu'on exclura à l'avance tels ou tels. Il est probable que la bureaucratie n'entrera pas dans les soviets s'il y a lutte armée, mais on ne peut pas dire à l'avance qu'on privera la bureaucratie du droit de suffrage. On le fera peut-être et probablement, mais on ne peut pas le dire. Dans l'anti-Kautsky, Lénine souligne que la privation du droit de suffrage aux bourgeois n'était pas un principe. Ce

in his book against Kautsky had said that it might not even be necessary to deprive the bourgeoisie of its rights. Clearly the question was one which required thorough discussion, and that was what the American amendment proposed.

CRAIPEAU: was astonished that Shachtman thought further discussion on such a minor point was necessary. If the congress could not settle that question, still less could it settle the much more fundamental question of the nature of the bureaucracy. But this very point was an argument in favor of the speaker's amendment. Why was it suggested to deprive the bureaucracy of its civil rights? Precisely because of its economic, that is class, power. The congress had been so arranged that there was no time for a thorough discussion of this vital question, but in reply to Etienne it was simply false that the Moscow trials could not be explained except on the assumption that the bureaucracy was merely a parasitic caste.

FISCHER: Shachtman's argument was incorrect; it was not a question of suffrage. The argument would be correct if the bureaucracy were a class, but since it is merely a criminal caste, it cannot be a question of suffrage...?

SPEROS: agreed with the Americans that the question needed discussion. The sentence contradicted other parts of the program...?

JULIAN: while supporting the American amendment, disagreed with Shachtman's argument. As for the quotation of Lenin, the bourgeoisie in any case had no place in the

n'était pas prévu par le programme que cela ne serait pas forcément le cas dans tous les pays. Il faut laisser les mains libres. C'est une question qui mérite discussion en ce qui concerne l'U. R. S. S. actuelle.

Cr. estime qu'on peut bien trancher la question, puisqu'on décide sur la question plus générale des positions minoritaires. La bourgeoisie détient encore un pouvoir économique après la prise du pouvoir, mais elle sera dépossédée à la fois politiquement et économiquement. C'est un mot d'ordre d'agitation important.

FR Les arguments américains ne sont pas justes. La formule du programme est une formule de propagande. Les arguments de Lénine ne s'appliquent pas. Si la bureaucratie est une clique criminelle, il ne s'agit pas de suffrage. Ce n'est pas une question de demain, mais d'aujourd'hui.

Sp. Il faut dire : nous ne pouvons pas tracer de cadres purs de la bureaucratie. Cette position est contraire à celle de la légalisation des partis soviétiques ; nous ne pouvons empêcher l'existence d'un parti soviétique même comme parti ouvrier bourgeois.

Ju. ne s'oppose pas au renvoi. Après la prise du pouvoir, la bourgeoisie peut subsister comme force sociale ; lorsqu'il s'agit de mener la lutte, nous ne pouvons admettre la bureaucratie,

soviets, so that it was not a question of expelling them from it. But it was not the same in the case of the bureaucracy, against which an internal struggle would be carried out inside the soviets. The draft was therefore correct on this point.

CLART: in so far as the bureaucracy would be the chief enemy against which the revived soviets would be struggling, it could not itself be admitted into the soviets. The draft was therefore correct on this point.

KARL: Craipeau's document should be rejected as non-Marxist. His analysis of the bureaucracy as a new class was not correct because it left out of account the fact that the working class was not itself homogeneous. The Second International for example degenerated not because it became capitalist but because its leadership fell into the hands of the more privileged sections of the working class. Just as there was a reactionary section of the working class, so there was a reactionary section of the bureaucracy. A class is not defined by its wealth or poverty but by its position in the economic system. Even though in the Soviet Union there were still elements of capitalism, the Soviet state could not

mais, une fois qu'elle a perdu le pouvoir, elle n'a plus de raison d'existence, elle n'a plus d'existence séparée. Elle peut subsister du souvenir du passé, mais elle n'a plus de fonction.

CR. objecte que, si l'on admet que la bureaucratie est une classe, alors, elle n'a pas de place dans les soviets. Mais Trotsky est inconséquent lorsqu'il admet que la bureaucratie n'est pas une classe, tandis qu'il l'exclut de la totalité des soviets. Et les koulaks ? On peut exclure certaines forces des soviets.

CL. Il faut admettre un vote et procéder à une discussion internationale. D'après les remarques des camarades américains, on ne saisit pas bien le caractère des soviets. C'est l'instrument de lutte contre le pouvoir de Staline, pour une révolution politique. Va-t-on admettre les ennemis les plus directs ? Le droit de vote a une autre signification pour les classes déchues après la stabilisation de la révolution.

KA. La conception de Craipeau doit être repoussée du commencement à la fin parce que non marxiste. Quelle raison à l'existence d'une nouvelle classe privilégiée ? Mais la classe ouvrière n'est pas homogène. La II^e Internationale n'est pas devenue capitaliste, bien qu'elle soit basée sur une couche privilégiée. Dans chaque classe, il y a des éléments différents : les plus riches penchent vers la bourgeoisie. On peut donc parler d'une couche réactionnaire dans la classe ouvrière. On ne peut pas juger une classe selon le degré de richesse mais selon son rôle dans la production. Même si le capitalisme se rétablit en U. R. S. S., l'État n'a pas forcément cessé d'être ouvrier. Après Octobre, personne n'a cru qu'on pouvait immé-

be called a capitalist state. No one had ever thought that it would be possible to introduce socialism all at once. The slogan of a redivision of wealth was not a Marxist, but a Bakuninist idea. It was necessary definitely to reject revolutionary defeatism in the Soviet Union, where Marx's attitude in the early stages of the Franco-Prussian war should be applied. The American amendment should also be rejected. The struggle against the bureaucracy was not an abstract struggle, but must be waged against it openly by name and it must be excluded from the soviets.

JAMES: was definitely against Craipeau's amendment, but was in favor of the American amendment because it would be wrong to say in advance that the bureaucracy would necessarily be deprived of his rights.

LEBRUN: there was no basis whatever for Craipeau's thesis. The American proposal was unobjectionable. It was a question of a political slogan during an intense struggle. The slogan to chase the bureaucracy from the soviets should lead to insurrection. After the fall of the bureaucracy, individual bureaucrats could be readmitted into the soviets.

SHACHTMAN: the great variety of views expressed on the subject of the bureaucracy and the soviets showed clearly that a further discussion and clarification were necessary: it was this which the American amendment proposed.

diatement établir le socialisme intégralement. Ce n'est que pendant la guerre civile qu'on a établi le communisme de guerre. On a ensuite établi la Nep. Pourtant le pouvoir soviétique n'a pas cessé d'exister pour cela. Le point de vue qui part de la richesse est bakouniniste. De ce point de vue, on peut construire le socialisme dans un seul pays. Il faut préconiser la même tactique que Marx a défendue en 1870. Mais Marx a continué à lutter contre Bakounine. Pour l'amendement américain, il faut le repousser. Le programme doit clairement désigner les catégories sociales à chasser.

JA. s'oppose aussi aux conceptions de Cr., qui ne sont pas marxistes. Il faut montrer les conceptions progressistes de l'économie contre la propriété privée. Aussi du point de vue international : si la révolution internationale se développait, la question se poserait différemment.

LEB. Personne ne peut comprendre ce que serait cette soi-disant classe-avorton qui ne sort pas du mode de production et qui est immédiatement épuisée ? Chasser la bureaucratie des soviets, c'est un mot d'ordre de propagande révolutionnaire, compris dans un plan d'ensemble. Après la chute de la bureaucratie, d'anciens bureaucrates, individuellement, auront leur place dans les soviets. La révolution politique se fera automatiquement.

TR. Les objections m'ont convaincu que notre amendement est nécessaire. Il faut une discussion. Nous sommes d'accord que la bureaucratie n'est pas une classe, malgré ses 15 millions de membres. Mais, en 17, on disait de ne pas voter pour les mencheviks ou les s. r., cependant on ne les excluait pas des soviets. La lutte pour les soviets renaissants sera dirigée contre la bureaucratie, mais toutes les cou

STEPHEN: spoke against Craipeau's amendment and also against the American amendment.

GOULD: stated that he had not been present at the meeting of the Political committee which had discussed the amendment, that he was inclined to dissent from the views put forward by Shachtman, but that the question seemed to require further discussion and he therefore supported the American amendment.

CANNON: associated himself with Gould's statement.

NAVILLE: considered that if one postponed the vote on this point, one might just as well postpone the vote on a whole series of minor questions which were dealt with in the program, which had not at all been thoroughly discussed and on which slight differences of opinion were perfectly permissible. The American amendment should therefore be rejected.

ches aisées se solidariseront avec les staliniens. Au premier stade, même les soviets en comprendront beaucoup qui se sépareront du centre stalinien. Nous ne proposons pas de voter contre, mais il faut une discussion.

ST. La question est nouvelle, mais il accepte l'amendement, sans être d'accord avec la façon dont la pose Tr(ent). Il propose d'ajourner le vote, mais il faut fixer le temps de discussion.

G. La question est nouvelle mais il accepte l'amendement, sans être d'accord avec la façon dont la pose Tr(ent). Il propose d'ajourner le vote, mais il faut fixer le temps de discussion.

V. On pourrait trouver cinquante phrases que l'on désirerait éclaircir. Il s'agit de thèses. On peut continuer une discussion mais il faut voter.

CR. estime qu'on ne peut voter, car on n'a pas discuté sérieusement la question russe.

V. lui répond que son objection n'est pas loyale. La discussion sur l'U. R. S. S. est ouverte dans toutes les sections nationales. Elle a fait l'objet de publications nombreuses dans des bulletins, dans la revue, des livres de Trotsky. Elle a déjà été sanctionnée dans plusieurs congrès nationaux. Contester le droit de voter à la conférence internationale, c'est craindre pour ses propres positions.

En conclusion, Cr. soumet les thèses suivantes :

1^o La bureaucratie soviétique, au cours des dernières années, a mené une lutte acharnée à la fois contre les restes de l'économie capitaliste privée et contre le prolétariat. Elle a ainsi réussi, au cours d'une sourde guerre civile et au moyen de violences gigantesques, d'une part à monopoliser l'ensemble des moyens de production et d'échange, d'autre part à déposséder le prolétariat de tout pouvoir politique, de tout contrôle économique, et à supprimer toutes les conquêtes fondamentales de la révolution d'Octobre.

2^o Elle a ainsi progressivement cessé de jouer le rôle d'un simple parasite de la dictature du prolétariat. Elle est devenue une classe dirigeante exploiteuse, qui possède en commun l'ensemble des moyens de production et d'échange, et qui décide, à l'exclusion de toute autre, de la répartition du capital et de la plus-value.

3^o Elle constitue une classe originale par la forme du profit (surtraitements), le mode collectif de sa répartition et la structure planifiée nationalement de la production sur laquelle elle s'appuie. Néanmoins elle constitue historiquement l'appendice de la classe capitaliste mondiale. Elle a introduit une forme d'anarchie et de crise (dont les procès sont une conséquence) au sein même de la production planifiée qu'elle entraîne ainsi, quoique avec des délais plus considérables, dans la décadence générale de l'économie capitaliste.

4^o L'Etat russe a cessé d'être ouvrier. Il est devenu le conseil d'administration de l'oligarchie industrielle, des cadres supérieurs de l'armée et de la police, et en partie des hauts spécialistes. Cet Etat repose sur une société profondément différenciée, l'aristocratie ouvrière (stakhanovistes, etc.), aidant les classes dirigeantes à exploiter les travailleurs.

5^o La classe ouvrière ne pourra reprendre le pouvoir que par une nouvelle révolution sociale. La section russe de la IV^e Internationale a pour tâche essentielle de guider les masses vers l'insurrection.

Elle doit inscrire à son programme :

a) La dépossession de l'oligarchie et le retour des moyens de production à la classe des ouvriers de la ville et des champs. Le rétablissement du contrôle de la production et de la répartition de toutes les richesses.

b) La mise du plan au service non de l'aristocratie, mais du prolétariat, et son orientation vers le socialisme.

c) La suppression des inégalités sociales, par l'abolition des privilèges, des hiérarchies nouvelles, ainsi que du sursalaire des spécialistes, du travail aux pièces, du stakhanovisme, etc.

d) La garantie politique maxima contre une nouvelle réaction par le renouvellement permanent des cadres d'Etat, ainsi que par la restauration intégrale de la démocratie soviétique (légalisation des partis ouvriers, droit de presse, de réunion, libertés syndicales, etc.).

6° La lutte de classe des ouvriers russes contre leurs exploités ne peut subir aucune atténuation du fait de la participation de leur gouvernement à une guerre impérialiste. Les revers militaires du gouvernement russe constitueront pour eux le moindre mal en ouvrant la route au soulèvement révolutionnaire.

7° La Russie est aujourd'hui intégrée dans le jeu des rivalités et des intérêts impérialistes. Dans ces conditions, le mot d'ordre de « défense inconditionnelle de l'U. R. S. S. » perd tout sens prolétarien ou anti-impérialiste. Il ne peut qu'enchaîner la classe ouvrière russe et internationale.

8° Aucune considération de défense de l'U. R. S. S. ne devra amener les prolétaires à suspendre ou à atténuer la pratique du défaitisme révolutionnaire de leur pays et à interrompre la préparation systématique de la révolution dans leur pays.

La seule stratégie doit rester pour eux le défaitisme révolutionnaire, la fraternisation avec les soldats russes et le soutien de la révolution prolétarienne en U. R. S. S.

Vote on the Amendments

Craipeau's Amendment

For: 1 (Craipeau)

Against: all the rest

American Amendment

For: 5

Against: 15

Abstentions: 2

(Note): in spite of this vote recorded in my minutes, I had a very decided impression that the American amendment was carried: have the 5 and 15 gotten mixed up?

Vote

Pour la thèse de Craipeau : 1 voix ;
contre, tous les autres.

Motion du comité politique américain

reprise par Tr(ent) : Pour : 5 voix,
contre : 15, abstentions : 2.

c) *Question of War, etc.*

3. - *Guerre et situation internationale*

ROUSSET: submitted an amendment on behalf of the minority of the Central Committee of the French Section (deletion of sentence in paragraph 1, page 15 — pacifism and patriotism)...

RT estime que la thèse contient un passage équivoque lorsqu'elle parle du caractère progressif du patriotisme des opprimés. Ne pense pas que cela marque une déviation vers le social-patriotisme, mais seulement exprime le recul du mouvement ouvrier et la volonté d'y rester accroché. L'idée de patrie ne contient rien de progressif, sous aucun rapport. En outre, il ne faut pas assimiler le pacifisme et le patriotisme. S'il y avait un patriotisme sain, ce serait celui qui a trouvé son expression dans le Front populaire.

CLART: supported the Transitional Program as it stood...

CL. Le patriotisme a été progressif durant une période. Le patriotisme des peuples opprimés est progressif. La question se pose différemment dans le cadre d'un pays impérialiste. Vous dites qu'il ne peut rien y avoir de progressif dans le patriotisme. Mais le programme parle des opprimés. On s'en aperçoit en période de guerre, où se fait un amalgame avec la défense de la démocratie. Il faut saisir ces nuances. Il faut alors aussi nous reprocher de citer Lénine parlant du patriotisme des Grands-Russiens, mais complétant son appel.

BOITEL: supported the amendment. To maintain the draft as it was might give rise to dangerous divergences in the direction of stalinism.

BL Il faut juger cette position en tenant compte du moment de la politique stalinienne dominante. La renaissance du patriotisme par les staliniens ne fait que faire resurgir les préjugés bourgeois. Maintenir le texte, c'est créer des dangers. Cela implique qu'on ne peut pas se saisir d'une action modeste gréviste, même s'il en apparaît, pour empêcher le sabotage de la défense nationale.

NAVILLE: spoke in opposition to Boitel...

V. Il y a un malentendu qui provient de l'utilisation du mot « progressif ». Il indique généralement une idée de progression sur le plan historique, alors qu'ici il s'agit non de qualifier

JULIAN: opposed Boitel. In speaking to workers, it was necessary to admit the principle of the defense of the nation, but to point out that for the defense of the nation in any real sense it was necessary to first get rid of the parasites, the bourgeoisie.

BUSSON: Julian's remarks were very dangerous. It was necessary to draw a sharp distinction between our general propaganda addressed to the workers, and our political theses which should be clear and precise. Julian's suggestion was admirable for general propaganda, but was liable to too many misinterpretations and deviations for our theses. The thesis should be simplified and clarified.

CRAIPEAU: In addition to altering the thesis in accordance with the proposed amendment, the congress should issue a manifesto on the War question —

NAVILLE: the congress was to issue such a manifesto; it had been arranged for in the agenda.

CRAIPEAU: was pleased to hear this; but thought that other phrases besides those criticized in the amendment

le patriotisme comme une idéologie historique, mais dans certains de ses éléments particuliers du moment. On peut améliorer la formule afin d'écartier l'équivoque, mais l'idée est juste, et on ne peut la masquer.

JU. Il s'agit de savoir prendre l'anneau pour aller plus loin. L'expression telle qu'elle est semble juste. Nous devons aller devant les masses sans formules abstraites. Nos explications théoriques n'auront aucune prise. Il faut expliquer en partant des préoccupations réelles des masses. La patrie est un fait, mais il faut la libérer de la domination des exploiters. Avec la modification des conditions objectives, les idées des grandes masses changeront aussi. Alors nous leur expliquerons tout le contenu de l'internationalisme.

BU. L'argumentation de Ju. est dangereuse. Il faut distinguer où l'on s'exprime. Il y a programme et programme. Il faut savoir parler à un ouvrier arriéré. Mais il s'agit ici du programme. D'accord avec les propositions de V. Il faut simplifier la formule.

CR. pense que la conférence doit faire attention à la question. Quand nous aurons le pouvoir, nous n'aurons pas la nation. Modifier la rédaction sur le pacifisme : la distinction n'est pas suffisante. La distinction est dans les actes. Il faut bannir le mot « progressif » du dictionnaire.

were objectionable and open to misrepresentation and should be altered, for example (sentence in § 6, page 14). Also, the word "progressive" which occurred *passim* in the draft should be banished.

ROUSSET: (spoke again)...

Rt. Le patriotisme serait progressif s'il est lié à des actes de classe ? Mais l'exposé de Ju. est très dangereux. La propagande fasciste peut en faire autant. Sur l'antifascisme, d'accord, parce qu'il a au fond un contenu de classe. Dans la situation actuelle en France, il faut s'appuyer sur l'instinct économique des ouvriers, et non sur le seul sentiment patriotique. Dans la mesure où nous sommes en période de recul, nous devons mettre en avant notre internationalisme.

SPEROS: spoke in agreement with Rousset and Boitel...

Sp. est d'accord avec Rt et Bl. Même lorsque le prolétariat a vaincu, c'est la révolution socialiste qu'il défend, et non la patrie.

LESOIL: spoke in favor of the draft... (this was an important and cogent intervention, but I have no note)

Ll. Il s'agit du programme et des mots d'ordre transitoires soumis à notre attention pour répondre au courant développé dans la classe ouvrière. Au premier abord, cette différenciation choque, embarrasse parfois devant nos ouvriers. Mais le sentiment patriotique est aussi la crainte de la guerre. Il ne suffit pas de dire : « Les ouvriers n'ont pas de patrie », mais de savoir l'expliquer. Ce qui est progressiste ne l'est qu'à condition que nous sachions l'utiliser.

GOULD: the point of view of Rousset and Boitel, far from guarding against stalinism as they hoped, actually approached it by concealing the vital distinction which existed between bourgeois pacifism and proletarian pacifism and patriotism. Among Trotskyists the danger was not of falling into patriotism, but precisely of failing to realize and exploit this important distinction. Speros had said

G. Rt et Bl veulent éviter toute confusion avec le stalinisme ou le fascisme. Mais ils y conduisent. Le but des staliniens, c'est d'utiliser les sentiments patriotiques des masses au profit de ceux de la bourgeoisie. Nous devons au contraire profiter de cette différence. Le danger chez nous n'est pas le patriotisme. Nous avons été éduqués. Mais au contraire, de ne pas comprendre, d'être isolés des senti-

that there was nothing progressive even in proletarian pacifism; but the experience of the American section had shown that the agitation around the Ludlow Amendment inadequate as the amendment necessarily was, expressed a definitely progressive sentiment and afforded excellent opportunities to us for clarifying and directing this instinctive opposition to war into the path of revolutionary opposition to the bourgeoisie and its war plans.

JAMES: was in agreement with the draft on this point, but thought that too much time had been spent on the discussion. Other points needed attention. The sentence about anti-semitism in the English version did not correspond to the French translation. The English version was a gross exaggeration and should be corrected to read like the French. In the paragraph dealing with the victory of Hitler in Germany, the failure of the Communist Party is ascribed to cowardice and other psychological characteristics; it was necessary to amend this and state definitely that the Stalinists were pursuing a conscious policy which led directly to the victory of Hitler. On behalf of the Central Committee of the English section, he submitted an amendment to alter the slogan of the right to work to the demand for employment or full maintenance.

SUMNER: on behalf of the Central Committee of the English section submitted an amendment to delete the sentence about « Lord Mosley » on the ground that it was factually incorrect.

JOHRE: returning to the Rousset amendment, supported the draft on the question of patriotism, and in particular approved the intervention of Lesoil...

ments des masses. Aux Etats-Unis, le même danger existait.

JA. Lénine disait : « Lorsqu'un pauvre dit "Je veux défendre la patrie", c'est l'instinct de l'opprimé qui parle ». Demande l'adoption du texte tel qu'il est dans la traduction française. En ce qui concerne l'Allemagne et la politique du P.C., il faut distinguer clairement cette politique.

JO. L'essentiel du texte débattu est que toute revendication, même insuffisante, doit être utilisée.

STEPHEN: spoke in favor of the draft on patriotism...

St. estime juste la formule du programme. Il ne s'agit pas d'apprécier théoriquement la nation. Nous sommes dans une période de réaction, qui dévoile l'instinct prolétarien. Les sentiments prolétariens sont progressifs, même dans une période de réaction. Il faut expliquer comment mener la lutte contre l'Allemagne hitlérienne. Dépose un amendement complémentaire sur l'antisémitisme :

« En combattant ardemment l'antisémitisme et la haine de race, les bolcheviks-léninistes déclarent en même temps que le sionisme, prêchant la constitution d'un Etat juif en Palestine, ne peut jamais résoudre la question juive. Le sionisme dans toutes ses nuances joue le rôle d'un agent de l'impérialisme anglais en Palestine, et le rôle d'un pendant idéologique aux théories antisémitiques de l'émigration dans tous les pays de la diaspora. Freiner la vague antisémite qui n'est qu'une des têtes de l'hydre réactionnaire, rendre aux juifs les droits de l'homme et du citoyen, garantir un libre développement de la culture des masses juives, seule la révolution sociale peut le faire. Le prolétariat révolutionnaire indemniser les injures historiques qui furent depuis des siècles le lot du peuple juif. »

Vote : Pour : 6. Contre : 16.

Le vote contre signifie que le programme s'exprime suffisamment clairement sur la question, et un amendement sur le problème propre de la Palestine mériterait d'être plus approfondi. En définitive, l'amendement est renvoyé devant la commission de rédaction, qui verra comment améliorer le programme sur ce point.

JA. propose d'ouvrir une discussion spéciale sur la question allemande (en particulier sur les responsabilités staliniennes en 1933).

Plusieurs camarades, CR., JU., proposent également d'ouvrir une dis-

cussion sur les points spéciaux de la politique générale (Espagne, guerre, etc.). Il est décidé que ces questions pourront être débattues ultérieurement, mais que l'ordre du jour doit être suivi : examen des amendements déposés sur le projet de programme et vote de ce projet.

SHACHTMAN: agreed with Craipeau about the deletion of the word "progressive"; with some of the minor English amendments and with James on the German question.

Resolution: that an editorial commission, to be the new bureau to be elected, should revise the draft of the Transitional Program, improving the style, incorporating any factual amendments, etc. *Agreed.*

Vote on the Rousset-Boitel amendment:

For: 6

Against: 16

Vote on the draft of the Transitional Program as a whole:

For: 21

Against: 1 (Craipeau)

Vote sur l'ensemble du projet de programme : Pour : 21, contre : 1 *.

Déclaration du camarade Cr.

« La minorité du P.O.I. constate que la conférence du mouvement pour la IV^e Internationale se tient sans qu'ait eu lieu une discussion internationale dans les différents pays, et qu'il ait pu seulement se développer une discussion nationale dans quelques pays comme la France et les États-Unis. La résolution issue de la conférence ne correspond pas à l'élaboration de toute l'organisation internationale. Nous sommes persuadés que les événements obligeront avant peu l'Internationale à réexaminer la question et à réviser ses positions. »

* Réserve faite de la conclusion sur la délimitation de la IV^e Internationale qui sera discutée avec les statuts.

Plusieurs propositions de la délégation anglaise pour la commission de rédaction sont transmises.

III — *Statutes of the Fourth International*

Statuts

NAVILLE: Owing to the murder of Klement, and the pressure of work, a definite text for the new statutes had not yet be drawn up. There was, however, a rough draft of statutes which could be discussed *seriatim*, the final text to be established by the new bureau in accordance with the decisions of the congress.

The first statute contained the definite proclamation of the Fourth International. The name was "World Party of the Socialist Revolution" (Fourth International).

Le camarade V. rapporte au nom de la commission préparatoire. Un projet de statuts a été élaboré. L'article premier implique ce que l'on appelle la « proclamation » de l'Internationale. Il serait plus juste de dire son organisation définie, et sa discussion stricte. C'est donc le point essentiel sur lequel doit porter la discussion actuelle. Cette discussion s'est déjà poursuivie amplement, en particulier dans la commission polonaise, avec la participation des délégations allemande, polonaise, anglaise, américaine, française, sud-américaine, grecque. Il convient de rappeler que le règlement adopté à la conférence de juillet 1936 parle « des organisations associées à l'échelle internationale au mouvement pour la IV^e Internationale ». C'est cela qu'il faut modifier, dans le sens proposé par le programme de transition.

Voici le texte proposé :

« Tous les militants prolétariens et révolutionnaires du monde qui acceptent et appliquent les principes et le programme de la IV^e Internationale se réunissent en une seule organisation mondiale, sous une direction centralisée internationale, et une même discipline. Cette organisation a le nom de ... et est régie par les présents statuts. »

KARL: on behalf of the Polish section as a whole, opposed the proclamation of the Fourth International at this time. The other Internationals had been created during periods of revolutionary upsurge. Marx, for example, did not attempt to create the First International in 1848, although he had already recognized

KA. On ne peut aborder la question de la IV^e Internationale en dehors de la situation du mouvement ouvrier. Le mouvement ouvrier passe par une période de désagrégation et de dépression. Dans les pays fascistes, dans les pays démocratiques, la pression stalinienne fait reculer les ouvriers. Nous sommes la partie la plus avancée de

the need for it, because of the reaction immediately following the 1848 revolutions. Again, after the defeat of the Commune, Marx dissolved the International, but proclaimed the need for a second which, however, was not actually created till fifteen years later during a period of upsurge. There was also a lapse of several years between the Zimmerwald and Kienthal conferences and the definite constitution of the Third International after the Russian revolution. Even at that time, Lenin did not want to proclaim the Third International unless the Spartakusbund would join. Today, there was a period of intense reaction and depression — circumstance wholly unfavorable for the proclamation of the Fourth. Moreover, the forces constituting the Fourth were disproportionately small in relation to its tasks. The creation of the other Internationals constituted a definite and visible threat to the bourgeoisie, and inspired terror. This would not be the case with the Fourth for no significant section of the workers would respond to our manifesto. It was therefore necessary to wait for a favorable moment and not to be premature. Trotsky had said: "The Second and Third Internationals are dead; it is necessary to organize the Fourth!" It was true that the Second and Third were dead, but in spite of this they were still mass organizations; the Fourth was in no sense a mass organization, and it would be folly to proclaim it until it was.

la classe ouvrière. On ne peut décider la IV^e Internationale que si les ouvriers surmontent la dépression. La I^e Internationale s'est construite lorsque les ouvriers se sont remis de la défaite de 1948, la II^e lorsque le mouvement s'est rétabli après la défaite de la Commune, et la III^e s'est créée après la victoire de la révolution russe et avec un grand nombre de partis communistes déjà formés. Bien qu'en 1919 la gauche zimmerwaldienne était plus forte que nous aujourd'hui, les spartakistes étaient contre la proclamation de la III^e. Nous n'avons pas d'organisations nombreuses. Les organisations n'ont pas d'influence de masse, surtout dans les syndicats. La I^e Internationale a créé un mouvement de masse qui faisait la terreur de la bourgeoisie. La II^e a mis en mouvement des masses immenses. La III^e a conduit des mouvements révolutionnaires de masses. Mais la situation a changé. Les ouvriers subissent une répression énorme. Nous n'avons pas de direction sur les masses. En proclamant la IV^e sans être sûrs de la réponse des ouvriers, nous compromettons l'idée de la IV^e.

L'avenir de l'humanité entière dépend de la IV^e. On ne peut créer une fiction, mais une véritable Internationale. Malgré la répression la crise du capitalisme pose la question de la révolution prolétarienne. C'est le prolétariat qui créera la IV^e Internationale. Il faut éclairer les ouvriers et préparer le mouvement. Si nous restons un groupement de propagande, les ouvriers n'ont pas de grandes exigences envers nous, mais si nous sommes une Internationale, les ouvriers exigeront une direction, et nous ne pourrons les conduire. Ils seront déçus. La I^e Internationale s'est appuyée sur les forces du prolétariat français et anglais. La II^e sur les forces du prolétariat allemand. La III^e sur les forces russes, balkaniques,

NAVILLE: the historical analogies put forward by Karl were all false. There was no analogy whatever between the Fourth and the other Internationals as regards the appropriate moments for their proclamation. The present was a unique political situation which fully justified the creation of the Fourth. The real question was not whether to proclaim the Fourth, but whether the existing national sections really needed a definite international organization. The answer to this question was that in fact it was absolutely necessary for the national sections to have a clearly delimited international organization whatever size it might be. It was essential to put an end to the present indeterminate situation and to have a definite program, a definite international leadership, and definite national sections.

polonaises, allemandes. Aussi longtemps que la IV^e n'aura pas quelques partis de masses, elle ne pourra être proclamée. C'est pourquoi nous sommes en désaccord avec le point 1 des statuts.

V. Les arguments de Ka. résumant l'ensemble des objections qui nous ont été opposées au cours de la discussion. Ils sont historiques, non politiques. Au lieu de tirer argument des analogies dans la succession des Internationales, il faut voir les situations concrètes, la situation originale dans chaque cas. La I^e est née du néant, le prolétariat s'affirma comme classe internationale : c'est tout. Elle ne dirigea aucune lutte, fut mêlée aux mouvements petits-bourgeois. La II^e fut liée à des appareils d'Etat, n'avait pas de concurrente, ne se considérait d'ailleurs pas officiellement continutrice de la première. La III^e n'a pas pu liquider la II^e. Elle aussi est devenue un appendice étatique. Elle subsiste côte à côte avec la II^e. Voilà la situation de fait. C'est une situation unique, qu'il faut analyser comme telle. Il faut sortir de l'imprécision. Nous nous sommes définis à l'échelle nationale, nous avons des partis, des sections, des ligues, etc. Le passage dans la social-démocratie était épisodique. Nous voulons aussi être définis à l'échelle internationale. Nous devons avoir une organisation délimitée et non un champ de manœuvres pour tous les courants confus. Seront membres ceux qui accepteront le programme, les statuts, les décisions. Ce n'est pas l'Internationale « définitive ». Aucune n'est définitive. Nous ne proclamons pas l'Internationale victorieuse. Nous voulons une figure nette, pour préparer de meilleures conditions de lutte. Les Internationales ne sont pas des cadres figés. Ce sont des organisations de lutte. Leur forme correspond à leur mission dans un stade donné. La

STEPHEN: supporting the Polish proposal, said that it was perfectly possible to have a definite program — we had just adopted the Transitional Program — a clearly defined leadership, and national sections without going to the length of formally proclaiming the Fourth. Such indeed had been our position since 1936, and there was no reason why it should not continue until we had gained in strength and the opportunity was more favorable. The proclamation of an International was a gesture, and in the present circumstances such a gesture would lose its significance.

SHACHTMAN: the historical analogies brought forward were both irrelevant and false. The First and Second Internationals were created in conditions wholly unlike those in the contemporary world. As for the Third, Lenin posed the question long before the Russian Revolution; he did not bring the proposal up at Zimmerwald because he hoped to win over various vacillating and centrist groups. It was the same considerations which prevented us from proclaiming the Fourth in 1936: it was still hoped to gain the centrist organizations. Since 1936 however, all the centrist organizations have either disintegrated or evolved away from us. The path is thus clear for the proclamation of the Fourth, and it is necessary to constitute it definitely.

BUSSON: in the face of the complete defeat which threatened the European prolétariat it was doubly necessary to have a clearly defined revolutionary International which was the only hope...

nôtre, dans la situation mondiale actuelle, consiste à faire cesser certaines équivoques, et à faciliter ainsi le rassemblement autour de nous.

St. Nous sommes déjà, comme « mouvement », une organisation définie. Proclamer une Internationale, c'est modifier un état de fait. Or cet état de fait n'existe pas. Il faut qu'un renversement se produise au sein des masses pour que nous ne disposions pas seulement d'idées, mais d'un levier puissant.

Tr. Les analogies historiques sont fausses, non valables. Zimmerwald était plus fort que nous, mais l'aile gauche était très restreinte, politiquement assez confuse. Lénine a posé la question de constituer la III^e dans une période de réaction. Il ne l'a pas fait, espérant amener d'autres groupes, ce qui était notre position en 1936. Au premier congrès de l'I. C., il n'y avait pas de P. C. de masse, sauf le Russe. C'étaient avant tout des émigrés à Moscou. Les spartakistes étaient contre : avaient-ils raison ?

LEBRUN: Karl's arguments were absolutely false and Menshevik...

LEB. Il faut d'abord organiser. La lutte d'envergure viendra avec le mouvement des masses. Si les masses exigeaient de nous des décisions de suite, étant donné notre nom, tant mieux, cela voudrait dire qu'elles sont prêtes à marcher avec nous.

BOITEL: agreed that it was politically necessary to proclaim the Fourth; it had not been proclaimed in 1936 because it was still possible to work within the Social Democracy. That, however, was no longer possible, the organizational arguments — our weakness, etc. — were of more weight, but even these disadvantages could be overcome... (?)

BL, puis JA. soulignent que le travail dans la II^e Internationale, n'est, en général, plus possible. La IV^e est dans l'esprit des ouvriers avancés. Il faut avancer ou reculer.

JAMES: agreed that it was necessary to proclaim the Fourth, but protested against the reasons given by Shachtman why it was not been proclaimed in 1936. Whatever considerations might have weighed at that time, the thought of winning the centrists by not proclaiming the Fourth was not among them.

KARL: besides the general political considerations, the extreme smallness of our sections should dissuade us from proclaiming the Fourth. At the first congress of the Comintern, there were already large parties in Poland, Austria, Bulgaria, etc. We had nothing to correspond. The conditions now were far more difficult and disadvantageous than when any of the other three Internationals were proclaimed...

KA. conteste qu'il n'y ait pas eu de parti de masses au premier congrès de l'I. C. On ne construit pas une organisation internationale pour se délimiter, mais pour mener des actions de masse. La création de la IV^e est plus difficile que les précédentes.

Votes

La délégation polonaise propose l'amendement suivant ; « L'organisation internationale bolchevik-léniniste surgit de grands événements : des plus grandes défaites du prolétariat dans l'histoire. La cause de ces défaites, c'est la dégénérescence et la trahison de la vieille direction. La III^e

Internationale, aussi bien que la II^e, sont mortes pour la révolution. Vive la IV^e Internationale ! Les bolcheviks-léninistes ne forment pas en ce moment la IV^e Internationale ; cependant ils proclament la nécessité de la créer. Nous formerons la IV^e Internationale quand les conditions objectives de sa création deviendront mûres, c'est-à-dire avant tout quand nous deviendrons un mouvement de masses, au moins dans certains pays avancés. »

Pour : 3 voix ; contre : 19.

Vote on the Proclamation of the Fourth International (First Statute)

For: 19

Against: 3 (Karl, Stephen and Craipeau with reservations not indicated)

Article 1 du projet de Statuts

Pour : 19

Contre : 3

NAVILLE proposed to read the remaining statutes. There was discussion only on the tenth, which established that the International Bureau should all be members of the International Executive Committee. It was finally agreed: that three of the bureau's members should be members of the ECFI, the remaining two not necessarily being so.

Les différents articles des Statuts sont ensuite examinés et discutés un à un. Chaque point est adopté successivement. Sur l'ensemble intervient le vote suivant : Unanimité moins 3 abstentions.

Vote on the Statutes as a whole

For: 19

Abstentions: 3 (Karl, Stephen and Craipeau).

Declaration by the Polish delegation

Although the Polish section as a whole was firmly convinced that the proclamation of the Fourth International at this juncture was a grave political mistake, nevertheless the Polish section, having been defeated on this point at the World Congress undertakes to abide loyally by the discipline of the Fourth International and to carry out to the best of its ability the decisions of the World Congress.

La délégation polonaise déclare qu'après avoir défendu jusqu'au bout la position qu'elle considère comme juste, et qui a été élaborée avec le comité central polonais, elle reste entièrement disciplinée à la nouvelle organisation avec laquelle elle collabore de façon étroite.

Election of the Executive Committee of the Fourth International

The discussion on this question began while the present secretary was out of room.

5^o Election du comité exécutif international

La discussion s'engage sur la composition et le fonctionnement du C. E. I. En conclusion, 15 membres sont désignés pour constituer le C. E. I.

ETIENNE: in the suggested partition of places on the EC no place is given to the Russian section. The Russian section, however, ought to have a representative on the EC.

BUSSON: only one place on the EC is reserved for the Greek section. In view of the fusion of the two Greek groups and the still recent bitterness between them there should be either two representatives on the EC, one from each of the former groups, or else none.

GOULD: The Youth International should appoint an additional member to the EC who should have a vote.

CANNON: for the same reasons given by Busson with regard to the Greek section, the English section should also have two members on the EC.

NAVILLE: the EC is becoming overpopulated; proposed that two places be given to the English section and none to the Greek; Busson himself, however, to be one of the non-EC members of the bureau.

SHACHTMAN: if two of the three places allotted to the American section were to be filled by Cannon and himself, the third place should be left to be filled by the Political Committee of the American section.

JAMES: protested against this suggestion as a derogation of the powers of the World Congress; the congress should mandate Cannon and Shachtman themselves to appoint the third

American member. James' proposal defeated 7 to 5.

CLART: in the unanimous opinion of the International Secretariat, it was absolutely essential that Shachtman should remain in Europe to take an active part in the work of the EC and the bureau. The French section considered Shachtman's presence an ultimative condition for continuing to have the seat of the International at Paris. Otherwise the French section would demand the transference of the International to New York. The World Congress must take a formal decision on this subject.

Nominations took place and the suggested

Executive Committee was as follows:

France: Clart, Naville, Boitel.

America: Cannon, Shachtman. Third to be appointed by PC.

Belgium: Lesoil, Dauge.

England: James, Harber.

Italy: Julian.

Poland: Karl.

Latin America: Lebrun.

Indochina: Ta Tu Thau

Russia: Trotsky (as secret member).

Youth International: to be appointed at Youth Conference.

Vote on Executive Committee

Unanimous.

Vote that Shachtman remain permanently in Europe

Unanimous.

IV. Reports of Commissions

1. Polish Commission

NAVILLE: reports on the work of the Polish commission. There was a disagreement between the two Polish delegates and there were therefore two resolutions, one representing the point of view of Stephen, being the official resolution of the Commission, the other being a personal resolution of Karl.

Rapport de la commission polonaise.

La commission polonaise a consacré deux séances à examiner la situation des camarades polonais. Une situation nouvelle a été créée par la dissolution du parti communiste polonais. Deux résolutions sont présentées par la Commission. La majorité estime que la nécessité du nouveau parti doit être proclamée, afin de rassembler tous les éléments qui

se trouvent organisés soit dans les courants centristes, soit dans des organisations intermédiaires. Le camarade Ka. estime que l'heure n'est pas encore venue d'un tel tournant.

Resolutions read.

JULIAN: thought both resolutions should be rejected. Karl's as being wholly incorrect, the commission's as being too prudent. It was necessary to seize the opportunity afforded by the recent dissolution of the Communist Party of Poland to create at once a new communist party. Such an opportunity should not be lost.

Les camarades JU. O. et LEB. estiment que Ka. sous-estime la nouvelle étape et manque de confiance dans les camarades.

FISCHER: agreed with Julian...

LEBRUN: agreed with Julian...

BUSSON: agreed with Julian...

STEPHEN: the Polish section had already issued the call for a new communist party but it was useless and dangerous to rush into actually creating it without the necessary forces.

KARL: rejected the accusations of cowardice against the Polish section, which was making steady progress in spite of enormous disadvantages. The majority of the Polish section would certainly not be in favor of creating a new communist party at this stage. This was not a question of cowardice. The Polish section had its roots in the trade unions; it had a lively appreciation of what a political party was, and it was therefore not in favor of creating a fiction...

KA. considère que les camarades polonais ne veulent pas d'équivoque avec le réformisme, mais qu'ils veulent parvenir à un vrai parti, et non à une fiction. Ils doivent préserver leurs liaisons avec les masses. Il faut attendre.

JULIAN: repeats original proposal...

SHACHTMAN: was not in favor of Julian's proposal. It was necessary for the Polish section to immediately leave the Bund and to concentrate from the present moment 90 % of its energies toward the creation of a

Tr. est contre la proclamation d'un parti comme remplaçant du parti communiste polonais, cependant il faut préparer cette action inévitable.

new communist party. But, on the other hand, it must not rush into proclaiming the new party without the necessary preparation. Proposed that the Polish Commission revise the resolution in the same sense but with more audacity and greater insistence on the necessity of creating a new party.

Vote on Polish Question

Karl's Resolution:

For: 1.

Against: 21

Julian's proposal:

For: 6

Against: 8

Abstentions: 8

Commission's Resolution at it stood;

For: 2

Against: 17

Abstentions: 3

Shachtman's Proposal (carried)

For: 11

Against: 6

Abstentions: 2

2. Greek Commission

BUSSON: reports that the commission had finally effected the fusion of the two groups, although there still remained various differences of opinion, on which the commission had decided to have an international discussion. He asks that the Executive Committee take an official position on these divergences.

Report accepted.

3. French Commission

CLART: gives interim report on the work of the French Commission which had not yet finished its labors.

Vote : la résolution de la majorité de la commission est adoptée par 11 voix, 6 contre et 2 abstentions.

Rapport de la commission grecque

Les travaux de la commission grecque ont consacré la fusion des deux groupes qui se réclamaient de la IV^e Internationale, la Ligue Communiste Internationaliste et l'Union des Communistes Internationalistes. La conférence adopte à l'unanimité la résolution présentée par la commission, en saluant la section grecque de la IV^e Internationale dont des dizaines de membres souffrent et luttent vaillamment dans les prisons et bagnes de Metaxas.

Le Secrétariat international est mandaté pour intervenir en cas de difficultés au cours des opérations de fusion.

Rapport de la commission française

La Commission française a étendu ses travaux à une série de séances de travail. Une trentaine de délégués ont

Congress endorses general trend of French Commission's work.

participé à ses travaux. Au cours des séances, tous les aspects essentiels de la politique et de l'activité du Parti Ouvrier Internationaliste ont été examinés avec soin. En particulier, la Commission a examiné les questions du Front unique, celle du mouvement syndical, celle de la presse et celle du fonctionnement organisationnel du parti. Un projet de résolution servit de base à la discussion. La Commission se préoccupa aussi du groupe « La Commune » et c'est avec son accord que le S. I. entreprit les démarches relatées d'autre part.

La 3^e assemblée plénière de la Conférence, après avoir entendu le rapport, décida de prolonger les pouvoirs de la Commission, en lui demandant de terminer ses travaux par l'adoption d'une résolution définitive.

4. English Commission

Report on the Unity and Peace Agreement which is endorsed by congress

Rapport de la commission anglaise

Le rapport enregistre le pas très important fait par l'unification des trois groupes qui se réclamaient de la IV^e Internationale dans la Revolutionary Socialist League. La conférence souligne que toutes les difficultés ne sont pas vaincues, en particulier que les questions relatives au travail dans les rangs du Labour Party n'ont pas reçu une solution définitive. Mais elle salue l'importante étape du développement marxiste en Angleterre. Des délégués des trois anciens groupes ont participé à la conférence. Seul est resté en dehors de l'unification un petit noyau (groupe Lee) : le C. E. I. est mandaté pour faire cesser l'équivoque de sa position en lui offrant d'entrer dans la R. S. L.

CLART: proposes that a final attempt be made to gain the Lee group but that it should be made clear that after this they would be treated as opponents. *Agreed.*

5. Mexican Question

Rapport de la commission mexicaine

La commission pour les affaires mexicaines a fait un travail très approfondi sur la situation au Mexique et la crise de la Ligue Communiste Internationaliste. Elle a pris en détail connaissance des travaux préparatoires de la conférence panaméricaine, ainsi que des documents, lettres et bulletins soumis à la conférence par l'ancienne organisation dissoute. C'est sur la base de cet examen qu'elle a adopté une résolution qui permettra le redressement de notre mouvement au Mexique. La Conférence a souligné que tous les camarades mexicains ont déclaré qu'ils acceptaient par avance les décisions internationales du mouvement auquel ils sont attachés. Sous l'impulsion des décisions de la Préconférence américaine, la situation s'est déjà améliorée dans les directions suivantes : a) élimination des querelles personnelles et construction de cadres dirigeants nouveaux ; b) liquidation de l'orientation gauchiste et de l'isolement syndical ; c) liaison étroite avec le mouvement panaméricain,

Resolution of Pan-American Commission endorsed by the Congress.

La résolution est adoptée à l'unanimité.

6. Colonial Question

Décisions annexes

JAMES: in view of the fact that neither the Geneva Conference nor the present congress had dealt explicitly with the Colonial Question, the congress should officially instruct the English section to work out a program on the Colonial question and to suggest to the Executive Committee a definite plan for an International Colonial Bureau which the EC would be empowered to establish. *Agreed.*

Il est décidé de constituer auprès du C. E. I. une *commission coloniale.*

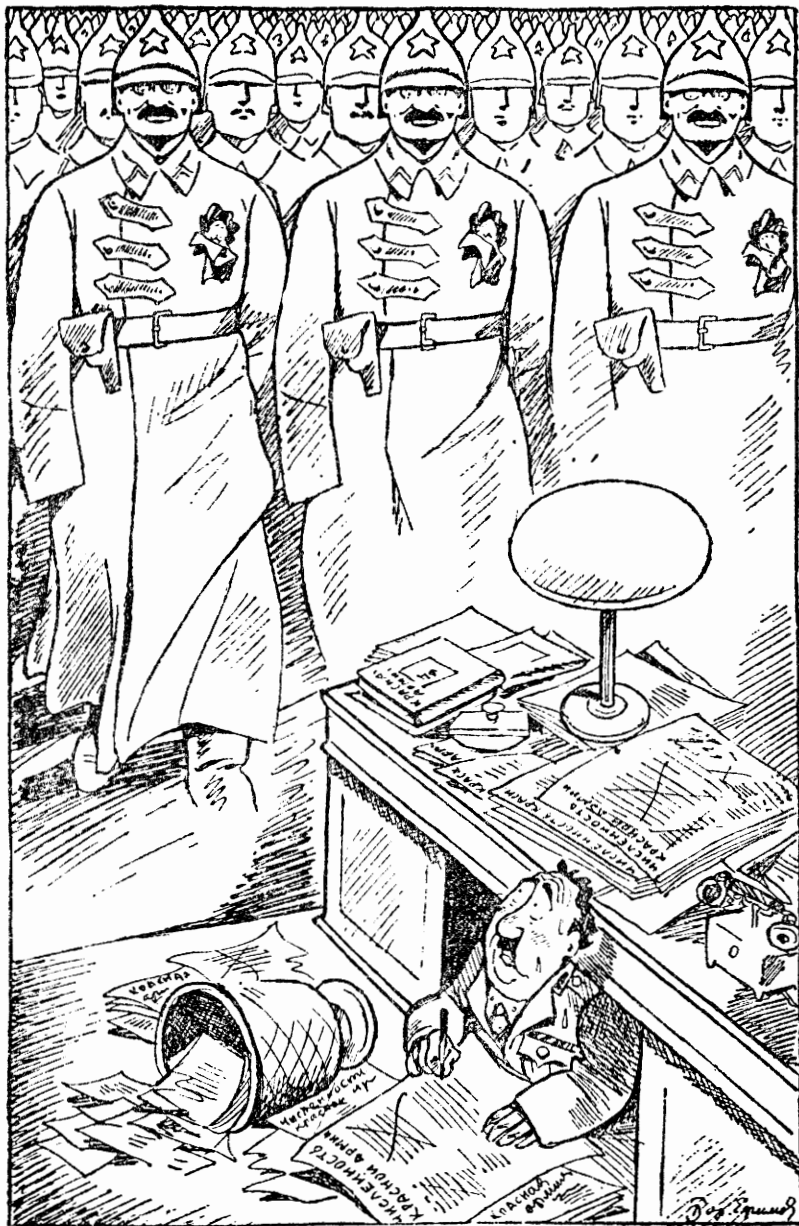
It was agreed that the World Congress should address a letter of greetings to Leon Trotsky.

*IDENTITÉ DES DÉLÉGUÉS CITÉS
OU ÉTANT INTERVENUS*

Désignation ou pseudonyme P.-V. anglais	Désignation ou pseudonyme P.-V. français	Identité	Autres pseudonymes principaux	
Boitel	Bl (Boitel)	Joannés Bardin	Grégoire	
Busson	Bu. (Busson)	Georges Vitsoris		
Cannon		James P. Cannon	Marc	
Clart	Cl. (Clart)	Jean Rous		
Craipeau	Cr. (Craipeau)	Yvan Craipeau		
Etienne	Et. (Etienne)	Mordka Zborowski		
Fischer	Fr (Fischer)	Otto Schüssler		
Gould	G. (Gould)	Nathan Gould		
Hic		Marcel Hic		
James	Ja. (James)	C. L. R. James		J. R. Johnson
Johre	J. (Johre)	Josef Weber		Blasco Herschl Mendel, Victor.
Julian	Ju. (Julien)	Pietro Tresso		
Karl	Ka. (Karl)	Herschl Stockfisch		
Lebrun	Leb. (Lebrun)	Mario Pedrosa	Arthur	
Lesoil	Ll (Lesoil)	Léon Lesoil		
Naville	V. (Vilain)	Pierre Naville		
Rousset	Rt (Rousset)	David Rousset	Pablo Etienne	
Shachtman	Tr. (Trent)	Max Shachtman		
Speros	Sp. (Speros)	Michel Raptis		
Stephen	St. (Stéphane)	Stefan Lamed		
Sumner		Hilary Sumner-Boyd		



ЗАРАБОТАЛСЯ...



Английский военный эксперт Репингтон на определенном точной численности Красной Армии.

Il s'est surmené...
L'expert militaire anglais, Repington calcule les effectifs précis
de l'Armée Rouge
В. ЕФИМОВ, *op. cité*

QUELQUES PROCHES COLLABORATEURS DE TROTSKY (1)

La publication récente des mémoires de Jean van Heijenoort (2) a fait connaître à un large public — comme sans doute à nombre de ceux qui s'intéressent à Trotsky et à l'histoire du « trotskysme » — ce jeune mathématicien français qui joua de 1932 à 1939 le rôle obscur de secrétaire-garde du corps et collaborateur de confiance de l'exilé. Mais elle a en outre le mérite d'attirer l'attention sur le fait que Trotsky, même dans la période la plus difficile de sa vie, ne fut jamais vraiment seul, et qu'il suscita toujours parmi les jeunes militants le dévouement d'hommes et femmes de valeur qui décidèrent tout simplement de consacrer au « Vieux » et à son combat politique ce qu'ils avaient de meilleur. Elle nous procure enfin un certain nombre d'informations précises sur quelques-uns des collaborateurs proches de Trotsky jusque-là mal connus.

Dans l'Opposition de gauche en U. R. S. S.

Les différents écrits de L. D. lui-même, les souvenirs de Natalia Sedova reproduits dans le livre de Victor Serge, *Vie et Mort de Trotsky* (3), nous avaient fait entrevoir quelques-uns de ces hommes discrets, mais indispensables. A bien des égards, ils ne sont encore pourtant

(1) Cet article repose à la fois sur ce qu'on peut appeler la « tradition orale » et sur les informations et documents rassemblés dans le cours du travail de préparation et de présentation des *Ceuvres*. Les lettres inédites de Trotsky auxquelles il fait référence seront intégralement publiées.

(2) Jean VAN HEIJENOORT, *De Prinkipo à Coyoacán. Sept ans auprès de Trotsky*, Paris, Lettres nouvelles, M. Nadeau, 1978.

(3) Réédité en deux volumes en 1973 dans la petite collection Maspero, ce livre de Serge intègre de longs fragments de souvenirs rédigés par Natalia. Voir également une nécrologie de Glatzman par Trotsky et une photo de lui dans *Portraits* (Pathfinder press, 1977).

pour nous que des noms, et il faudra peut-être l'ouverture finale des archives du G. P. U. pour découvrir qui ils étaient réellement.

Mikhaïl S. GLATZMAN avait été secrétaire de L. D. pendant la guerre civile, et avait partagé avec lui tous les dangers — le couvrant un jour de son corps dans une embuscade. Il avait tout naturellement milité dans les rangs de l'Opposition de 1923 ; exclu du parti en 1924, calomnié, soumis sans doute à un chantage, il choisit de se suicider plutôt que de trahir.

Nikolai I. SERMUKS avait été pendant la guerre civile le chef du fameux train blindé, et en même temps secrétaire-sténographe du commissaire du peuple à la guerre. Il continua après 1920 à travailler avec Trotsky, et fut même en 1924 fondé de pouvoir du G. P. U. chargé d'assurer sa protection au cours de son séjour en Allemagne pour raisons médicales. Natalia a esquissé sa silhouette d' « homme grand et blond, au fin visage ». Lors de l'arrestation et de la déportation du Vieux, il réussit à se rendre à Alma-Ata par ses propres moyens et à échanger à l'hôtel quelques mots avec Léon Sedov, mais le G. P. U. l'arrêta et le fit condamner. Il disparut.

Il y avait avec lui à Alma-Ata Igor N. POZNANSKY, sur lequel nous disposons d'un peu plus d'éléments d'information. Membre du parti bolchevique en 1917, il avait pris part à l'insurrection d'octobre à Pétrograd, puis servi dans l'armée rouge dont il organisa les premiers détachements de cavalerie, combattu notamment sur le front sud où il fut blessé. Trotsky, l'ayant apprécié dans cette période, lui demanda après la guerre civile d'entrer dans son secrétariat. Arrêté également à Alma-Ata, transféré à Tachkent, condamné à deux ans et demi d'isolateur, il chemina ensuite d'isolateur en camp. Un menchevik, qui l'a connu en 1936 à Vorkouta où il était l'un des dirigeants des « trotskystes », écrit de lui : « Poznansky, un beau brun bien bâti de 35-38 ans, était passionné de musique et de jeu d'échecs (4). » On sait seulement qu'il fut exécuté peu après cette rencontre.

Gueorgui V. BOUTOV, ingénieur de formation, avait été, pendant la guerre civile, chef de cabinet du conseil supérieur de la guerre. Natalia le décrit « petit et pâle », « excellent organisateur ». Il resta auprès de Trotsky pendant la période de l'Opposition de gauche et tenta vainement de rejoindre Alma-Ata. D'abord déporté, puis arrêté en déportation et transféré à la prison moscovite de Boutyrki, il fut accusé d'espionnage et riposta par une grève de la faim pour défendre ses droits de citoyen soviétique contre l'arbitraire policier. Il mourut au bout de cinquante jours de grève à l'infirmerie de cette prison, fin septembre 1928.

Victor B. ELTSINE était l'un des fils du vieux-bolchevik Boris M. Eltsine (5). Il avait adhéré au parti en 1917, à Perm, où l'activité clandestine

(4) « Les Trotskystes à Vorkouta », traduction d'un article signé N.B. paru dans le *Sotsialistitcheskij Vestnik*, in *IV^e Internationale*, n° 11, décembre 1962, p. 49.

(5) Boris Mikhaïlovitch ELTSINE (1875-1937?), vieux-bolchevik de 1903, organisateur du parti dans l'Oural, membre de l'exécutif des soviets en 1907, signataire

avait conduit son père. Il avait combattu dans l'Oural en octobre. En 1918, malgré sa jeunesse, il était président du soviet de Viatsk. Engagé dans l'armée rouge dès le début de la guerre civile, il servit sur le front oriental, notamment contre Koltchak, devint commissaire politique d'une division. Admis à la fin de la guerre civile à l'Institut des professeurs rouges, il se spécialisa en économie, fut diplômé en 1926. Depuis trois ans déjà, il était militant actif et responsable de l'Opposition de gauche, et le principal animateur de la petite équipe de militants qui mettaient au point l'édition des *Œuvres* de L. D. Arrêté en janvier 1928, déporté, d'abord à Koma, puis condamné à une peine d'isolateur, sa trace se perd peu à peu. On sait qu'à la mi-1933, il se trouvait quelque part près d'Arkhangelsk, sans travail, et qu'il y fut de nouveau condamné. Il disparaît ensuite totalement. Son père, atteint de tuberculose osseuse, son jeune frère, tuberculeux, sont également morts en prison et en déportation.

Grigori STOPALOV avait lui aussi très jeune une biographie de vieux militant. Il était encore lycéen quand il rejoignit en Ukraine en 1917 le parti bolchevique dont il fut très vite un responsable clandestin, d'abord sous l'occupation allemande, puis sous le talon de fer du général blanc Denikine. Il fut en 1923 l'un des premiers diplômés de l'Institut des professeurs rouges. Il travaillait avec Victor Eltsine à l'édition des *Œuvres* et appartenait comme lui au noyau dirigeant de l'Opposition de gauche. Sa femme, Lembergskaja, ancienne professeur à l'école du parti, était également militante de l'Opposition. On sait qu'il fut condamné à trois ans d'isolateur, et disparut ensuite.

Nous ne pouvons affirmer avec certitude qu'Eléazar SOLNTSEV a été « secrétaire » de Trotsky au sens précis du terme. Mais l'on peut relever que, dans une lettre à Victor Serge, le Vieux mentionne Solntsev et le place sur le même plan que Boutov et Glatzman (6). Né en 1900, il était, lui aussi, un bolchevik de la génération d'octobre. Il fut l'un des premiers diplômés de l'Institut des professeurs rouges, à la fois en tant qu'historien et économiste, et dès 1923 fut au premier rang de l'Opposition de gauche. Il travailla quelque temps à Berlin à la mission commerciale et commença à organiser les premiers communistes allemands qui sympathisaient avec l'Opposition. En 1928, il était aux Etats-Unis, dans la mission de l'Amtorg, quand il fut rappelé. D'abord condamné à deux ans d'isolateur, puis, à l'expiration de sa peine, à deux années supplémentaires, il arracha sa libération anticipée — donc sa déportation — par une grève de la faim. De

de la « déclaration des 46 » en 1923, membre de l'Opposition de gauche et l'un des rédacteurs de sa *Plateforme* de 1927, avait dirigé son « centre » clandestin en 1928 et la première moitié de 1929. D'abord condamné à deux ans d'isolateur, purgés à Souzdal, il était l'une des grandes figures de l'Opposition. Victor Serge l'a présenté dans *S'il est Minuit dans le Siècle*, sous le nom transparent d'Elkine, et Vlady Serge a fait de lui un portrait à la plume qui a été reproduit dans les *Œuvres*, mars-juillet 1933.

(6) Lettre à Victor Serge, 24 avril 1936, *La Lutte contre le stalinisme*, Paris, Maspéro, 1977, p. 46.

nouveau arrêté en 1935, accusé d'avoir reconstitué un « centre » des B. L., — en fait il n'avait d'autre activité qu'une étude sur « la loi du développement combiné chez Marx » —, il entama une nouvelle grève de la faim et arracha ainsi l'autorisation de rejoindre sa famille, déportée en un autre endroit que lui, mais mourut en chemin — vraisemblablement du scorbut — à l'hôpital de Novosibirsk en janvier 1936.

Ainsi, aucun de ces militants de l'Opposition de gauche, proches collaborateurs de Trotsky, ne put l'accompagner en exil, bien qu'il semble avoir un instant espérer l'autorisation d'emmener avec lui Sermuks et Poznansky. Ce devait être un nouveau type d'hommes qui, de 1929 à 1940, allaient être en Occident ses secrétaires et collaborateurs, des hommes plus jeunes, nés en Occident, pour qui la révolution russe n'avait pas été une expérience vécue, et dont la tâche était d'autant plus difficile.

En Occident, des militants communistes

Nous nous abstenons de présenter ici ceux des militants trotskystes qui ont été réellement des collaborateurs de Trotsky pendant une longue période, mais sont connus par ailleurs pour leur rôle dans l'Opposition de gauche, puis la IV^e Internationale : c'est le cas du français Pierre FRANK, dirigeant de la Ligue française, qui fut secrétaire à Prinkipo de juin 1932 à juillet 1933, et de l'américain Joseph LeROY HANSEN, qui fut aussi l'un de ses principaux collaborateurs à partir d'octobre 1938. Et nous nous contenterons de rappeler ici que le premier « secrétaire » dans tous les sens du terme de L. D. en exil fut évidemment Liova, son fils Léon SEDOV qui était déjà son collaborateur en U. R. S. S. et fut aux premiers temps de l'exil son homme à tout faire et son chef d'état-major, jusqu'en février 1931 où il quitta Prinkipo pour Berlin.

Visiteurs prolongés et secrétaires épisodiques

Le premier militant étranger à rejoindre volontairement L. D. en exil à Prinkipo pour se mettre à son service fut, semble-t-il, le Tchèque Wolfgang SÁLUS. Né en 1909 dans une famille bourgeoise, fils d'un des grands poètes du pays, Hugo Sálus, ancien élève d'une école militaire, il avait rompu tout jeune avec sa famille, adhéré en 1924 aux jeunesses communistes dont il était en 1927 le secrétaire d'organisation à Prague. C'est semble-t-il à Moscou où il s'était rendu à l'été 1927 pour une conférence, qu'il connut les positions de l'Opposition de gauche et rencontra peut-être personnellement Trotsky. Ainsi s'expliquerait qu'il ait pu partir de sa propre initiative — dès la nouvelle de l'arrivée de Trotsky à Prinkipo qu'il apprit à Vienne — et être reçu sans autre recommandation. Nous ignorons la durée exacte de son séjour qui fut sans doute de plusieurs mois.

Son voyage et son séjour amorçaient en tout cas un courant, puisqu'il ne précéda que de quelques mois d'autres jeunes communistes de Tchécoslovaquie, le métallo Ferdinand Jerábek, l'ouvrier du livre František Kohout, et un jeune intellectuel, Jiří KOPP, lequel resta quelques mois et remplit des fonctions de secrétaire. Tous ces hommes étaient membres de l'Opposition de gauche dans le P. C. T. Tous allaient rester sur la brèche des années, à des postes responsables. Sálus jouera ultérieurement un rôle important en Tchécoslovaquie et en Autriche, avant de passer six ans en camp nazi, puis de lutter dans la clandestinité jusqu'en 1948. Il est mort en émigration à Munich dans des conditions suspectes, en 1953. Kopp devait jouer un rôle important dans l'unification des groupes rivaux avant 1936, et surtout dans la fusion de 1938 entre les « trotskystes historiques » et le groupe d'opposants de gauche constitué par Josef Guttman et Zaviš Kalandra autour du journal *Proletař*. Arrêté par les nazis en 1939, évadé, il passait en Pologne, puis en Grande-Bretagne, où il éditait *Jiskra* avec Guttman. Il devait abandonner toute activité politique au cours de la guerre et s'établir en Amérique latine.

Le deuxième des secrétaires venus d'Occident pose plus de problèmes. Il s'agissait d'un militant qui était recommandé à Trotsky par une vieille amie, Raïssa Timoféievna, mariée à Vienne avec le psychanalyste Alfred Adler. L'homme était un juif lithuanien, Jakob FRANK — qui se faisait appeler Max GRAEF. Il avait travaillé jusqu'en 1927 comme économiste à la mission soviétique commerciale à Vienne, et militait dans le P. C. autrichien. Il resta à Prinkipo de mai à octobre 1930, fut exclu dans l'intervalle du P. C. A. Sa carrière de « trotskyste » allait être brève : après une « unification » des groupes autrichiens qui n'était en réalité qu'une scission supplémentaire — une opération dans laquelle il usa et abusa de son prestige de « secrétaire » —, il se mit à découvrir des mérites au stalinisme qu'il rallia bientôt avec un manifeste où il dénonçait le caractère « réactionnaire » du trotskysme. Il semble qu'il ait plus tard milité en Allemagne dans le K. P. D., mais sa trace se perd en 1933. La question est posée de savoir s'il a seulement « évolué », ou s'il s'agissait dès le début d'un agent infiltré par le G. P. U., hypothèse qu'étaye le fait qu'il recommanda à Trotsky le principal agent du G. P. U. dans l'Opposition de gauche à l'époque, le Lithuanien de Leipzig Ruvin Sobolevicius, alias Roman Well.

A sa place, d'octobre à décembre 1930, vint un militant français recommandé par les Rosmer, Robert RANC (né en 1905). Nous savons peu de lui, sauf qu'à son retour il se solidarisa avec Rosmer dans sa rupture avec l'Opposition de gauche, et allait par la suite collaborer avec le groupe né de la scission allemande autour de Landau puis avec le petit groupe de Marcel Body. Il devait rompre avec le mouvement communiste pendant l'occupation.

En fait, l'année 1930 vit la stabilisation du secrétariat de Trotsky avec l'arrivée de Jan Frankel, par qui nous commencerons l'étude des proches collaborateurs de la période de l'exil.

Notons seulement ici que les tribulations de L. D. l'ont amené par la suite à utiliser pour des périodes assez brèves des hommes et des femmes qui ne restèrent pas longtemps. C'est le cas de Sara JACOBS, dite Sara WEBER (1900-1977) qui arriva à Prinkipo au printemps 1933, et quitta précipitamment Barbizon en janvier 1934. C'est le cas du Polonais Max GAVENSKY, dit SEYGRAVE, qui fut improvisé secrétaire quelques semaines, après le départ de Sara Weber. En 1936, après qu'eut été décidé le départ d'Erwin Wolf, Trotsky envisagea quelque temps de le remplacer par un jeune Allemand réfugié au Danemark, Siegfried KISSIN, dont le voyage à Hønefoss donna d'ailleurs prétexte à une campagne de presse. L'affaire ne se fit pas et Wolf envoya de Reichenberg un ami personnel, l'avocat Otto NEUSTEDTL, qui servit quelque temps sous le pseudo d'Eric Löffler, et dont l'identité fut révélée par le nazi *Völkischer Beobachter*. Peu après son arrivée au Mexique, et jusqu'au mois de juin 1937, Trotsky bénéficia des services d'un jeune intellectuel envoyé par ses camarades américains, Bernard WOLFE (né en 1915), ancien étudiant de Yale. Nous savons également qu'il employa auprès de lui plusieurs autres militants résidant au Mexique, comme le saxon Wenzel KOZLECKI, dit JULIK. Nous avons découvert enfin au terme de cet article que la jeune américaine Lilian CURTISS (née en 1911) avait été une année durant secrétaire de Trotsky au Mexique, où elle était venue accompagner son mari, Charles, responsable du bureau panaméricain.

Nous ignorons tout du destin ultérieur de Gavensky et de Neustedtl. Julik est revenu en Allemagne. Sara Weber est morte récemment, ayant jusqu'à la fin de sa vie correspondu avec Natalia. Lilian Curtiss est encore aujourd'hui militante active du S. W. P. Bernard Wolfe, lui, fut un météore dans les rangs trotskystes. Auteur d'un roman discutable sur l'assassinat de L. D., il est scénariste de cinéma et habite Beverley Hills.

Nous avons songé également à intégrer à notre étude l'équipe des militants américains venus à Coyoacán et qui constituèrent la petite garnison, mais aussi des secrétaires comme Rae SPIEGEL (Раia ДУНАIEVСКАIA) et les militants mexicains qui consacraient une partie de leur temps à aider bénévolement Trotsky dans son travail politique et littéraire. Nous nous contenterons de mentionner l'avocat nicaraguayen de Mexico, Adolfo ZAMORA PADILLA (né en 1907), qui traduisit en tête-à-tête avec L. D. à Coyoacán non seulement la totalité des articles pour *Clave* du français en espagnol, mais aussi un ouvrage comme *Leur Morale et la Nôtre* — dont Trotsky jugeait que la traduction espagnole était la meilleure et la plus fidèle. Pour le reste, nous avons dû réduire notre ambition. Nous ne doutons pas que chercheurs américains et mexicains suppléent bien volontiers à notre carence et complètent sur ce point notre esquisse.

Nous nous contenterons donc, après ce bref « tour du sujet », de tenter une mise au point provisoire sur les hommes qui ont été de façon prolongée les plus proches collaborateurs de Trotsky, Jan Frankel en Turquie, Norvège, puis au Mexique, Otto Schüssler en Turquie et au Mexique, Erwin Wolf en Norvège auquel nous ajouterons Walter Held dans ce

dernier pays. C'est délibérément, répétons-le, que nous ne parlerons ici ni de van Heijenoort, le plus continu de tous — puisqu'il fut aux côtés de Trotsky en Turquie, en France, en Norvège et au Mexique — mais qui a lui-même parlé, ni non plus de Pierre Frank et de Joe Hansen, pour les raisons indiquées ci-dessus.

Jan FRANKEL

Jan Frankel était né en 1906 dans une petite ville de l'Empire austro-hongrois qui sera plus tard à l'intérieur des frontières de la Tchécoslovaquie, ce qui a fait de lui un citoyen tchécoslovaque. Il appartenait en réalité à une famille juive d'Autriche, peu fortunée ; son grand-père avait été grand-rabbin de Vienne. Nous ignorons quelles études il fit, et où, et la seule indication concernant sa profession le donne comme « traducteur ». Il pratiquait en tout cas parfaitement plusieurs langues.

Il fut de tout temps de santé fragile, atteint de tuberculose dans son adolescence. Le séjour qu'il fit, pour cette raison, en 1923 au sanatorium italien de Merano fut l'occasion d'une rencontre décisive dans sa vie, celle de l'ancien fondateur et dirigeant du P. C. en Slovaquie, Hyňek Lenorovič qui le gagna au communisme en même temps qu'un autre adolescent soigné à Merano pour son asthme, le fils d'un médecin et homme d'affaires de Prague, Jiří Kopp. Les deux jeunes gens connurent également Franz Kafka. Revenu peu après à la vie normale, Frankel rejoignit naturellement les jeunesses, puis le parti communiste ; dès 1927, avec ses amis, il était membre du petit noyau de l'Opposition de gauche qui s'organisait à Prague à partir de la protestation contre les sanctions qui frappaient en U.R.S.S. Trotsky et Zinoviev.

C'est en avril 1930 qu'il arriva à Prinkipo avec la recommandation de Marguerite Rosmer, et il allait y cohabiter plusieurs mois avec son vieux compère de Merano, Kopp. Choisi comme secrétaire surtout en raison de ses connaissances linguistiques, il se fit rapidement apprécier pour ses qualités d'homme et son intelligence politique, restant près de trois années sans interruption auprès de l'exilé, et assumant un rôle toujours plus important dans le développement et la vie intérieure de l'Opposition de gauche : en attestent les violentes critiques que lui adresse dès 1930 Kurt Landau, sa propre critique publique du groupe de Frey pour lequel il crée l'expression — calquée sur celle d'« austro-marxisme » — d'« austro-oppositionnisme », ainsi que les rapports de la police tchécoslovaque qui voyait en lui le responsable de l'activité de l'Opposition dans toute l'Europe centrale et orientale. Dès 1932, Trotsky songe à se séparer de lui pour lui donner l'occasion de montrer toute sa mesure dans un rôle plus indépendant : c'est pour permettre à Frankel de prendre au S. I. des responsabilités qu'il semblait capable d'assumer, que Trotsky demanda aux militants français de lui chercher en France un remplaçant, qui fut Van. La transition assurée, et après avoir organisé et contrôlé, fin 1932, le fameux voyage vers Copenhague, Jan Frankel quitta donc Prinkipo le 5 janvier 1933.

Le voyage qui devait l'amener à son terme à Paris avait été primitivement conçu comme une tournée auprès des sections des pays qui jalonnaient sa route. En fait, l'Allemagne allait le retenir plus longtemps. Entré clandestinement dans ce pays avec un passeport appartenant à un journaliste français complaisant (futur ministre de de Gaulle) — précaution non inutile pour un communiste, juif de surcroît —, il allait y vivre pendant plusieurs semaines la mainmise des bandes nazies et la destruction du mouvement organisé sous les coups des S. A. et de la Gestapo. Il adresse à Trotsky lettres et rapports vivants — que l'ouverture de la partie fermée des archives de Harvard nous permettra peut-être de connaître — qui concluent, dans le même sens que lui, à la faillite du K. P. D. et à la nécessité de construire en Allemagne un nouveau parti, ce dont il ne parvient pourtant pas à convaincre ses propres camarades allemands. Quelques jalons seulement pour nous sur sa route : le 29 janvier, à la conférence du groupe allemand de Tchécoslovaquie, dirigé par Neurath, le 5 mars où, avec Léon Sedov, dans le bureau berlinois du Dr Ackerknecht, il échappe à l'irruption soudaine de S. A. soupçonneux grâce au sang-froid de leur hôte, le 12 mars à Leipzig, où la conférence clandestine de la section allemande repousse la perspective qui est la sienne d'un « nouveau parti » en Allemagne.

De retour à Paris, fin mars, il y est durement frappé par une maladie nouvelle, contractée celle-là à Prinkipo, un paludisme qui va diminuer beaucoup ses exceptionnelles facultés de travail. Sa correspondance avec Trotsky entre avril et juillet 1933 témoigne de la confiance politique entre les deux hommes qui abordent aussi bien les problèmes politiques posés par la conjoncture et le « tournant » que ceux — plus délicats encore peut-être — de l'organisation du mouvement et particulièrement la crise de son secrétariat international. Informateur inlassable, mais aussi dirigeant politique, Jan Frankel ne cesse pas pour autant d'être pour Trotsky un collaborateur indispensable sur tous les plans : quand le visa pour la France est accordé aux Trotsky, il se rend une fois encore à Prinkipo pour aider au grand déménagement et reste sur place, après le départ de la petite troupe, pour vendre la maison et régler les dernières questions financières.

Nous disposons sur lui de moins d'informations pour la période suivante. Il vit généralement à Paris, se rend au moins une fois à Saint-Palais et rencontre parfois Trotsky dans les escapades hebdomadaires de ce dernier, de Barbizon à Paris. Les documents écrits attestant de leurs relations se font plus rares. Son rôle dans le mouvement continue à être important — membre du S. I. où il utilise le pseudonyme de François il fut sans doute un des premiers partisans de l'« entrisme » dans la social-démocratie et, d'accord avec Trotsky, adhéra à la S. F. I. O. —, mais difficile à préciser du fait de ses précautions de clandestin. Pourtant le vieux conspirateur que chacun reconnaît en lui, commet à Paris le 12 février 1934 l'imprudance de se laisser emporter par l'enthousiasme des masses qui déferlent. Reconnu dans les rangs des manifestants, près

de la place de la République, il fait l'objet d'un arrêté d'expulsion.

Il retourne alors en Tchécoslovaquie, où il est Werner KELLER, ou encore VERNY. Le travail n'y manque pas, puisque, une fois de plus, il y a une fusion à l'ordre du jour, et puisque la discussion se poursuit avec Josef Guttman, exclu du P. C. T. en décembre 1933, et ses proches camarades. En outre, il continue voyages et missions. A l'automne 1934, il est en Suisse, où Paul Thalmann le décrit comme un homme « agréable et enjoué (7) ». Il est venu y apporter une lettre de Trotsky destinée à convaincre les dirigeants de la jeune section de la justesse de la tactique « entriste », et de la nécessité de l'appliquer dans leur propre pays. Mission réussie. A Noël de la même année, il est encore en Suisse, à Dietikon, près de Zürich, où se tient une conférence de la section allemande, l'I. K. D., à laquelle participent plusieurs délégués venus clandestinement d'Allemagne, et où lui-même représente le S. I. dans une défense de l'« entrisme » qui a provoqué dans cette section une grave crise.

Quand la Norvège accorde le visa de séjour à L. D., Jan Frankel refait aussitôt ses valises ; il se rend directement à Anvers où il participe, avec Van, aux entretiens politiques de Trotsky pendant son bref séjour. Il embarque avec eux pour Oslo. A Hønefoss, il vit dans la maison des Knudsen et assume le secrétariat jusqu'en novembre 1935. Van nous apprend que, contrairement à ce qui fut souvent dit et écrit, il n'a pas été expulsé de Norvège à cette date. La décision de le faire partir a été prise pour éviter une convocation de la police, lourde de complications pour les Trotsky : son passeport — où la mention de son expulsion de France a été grattée, par un spécialiste, il est vrai — apparaît peu sûr. Il retourne donc en Tchécoslovaquie.

Était-il présent à la fin de juillet 1936, à la conférence dite de Genève, qui organise le « mouvement pour la IV^e Internationale » ? C'est peu probable, car elle s'est déroulée en réalité à Paris, salle Pleyel, et le risque était trop grand, même s'il semble qu'il soit parfois revenu en France, avec le passeport d'un camarade, le vétéran slovaque Hyfiek Lenorovič. En août en tout cas, il est à Prague et s'active dans la campagne contre le premier procès de Moscou : il est à l'initiative de la fondation du comité « pour le droit et la vérité » qui réunit intellectuels et syndicalistes sous la présidence d'un vétéran communiste, Hugo Sonnenschein (Sonka). Trotsky a envisagé un moment de confier à ce comité l'organisation du « contre-procès (8) » qui ne se réalisera finalement que l'année suivante à travers l'activité de la commission Dewey. Nous savons également par une lettre de Wolf qu'il poursuivait activement pendant toute l'année 1936 ses discussions avec Josef Guttman (9). C'est en tout cas en septembre

(7) Clara & Paul THALMANN, *Revolution für die Freiheit*, Hambourg, Verlag Ass., 1977, p. 116. Il y est orthographié à tort « Frenkel ».

(8) Lettre à Léon Sedov, 10 octobre 1936, archives de la Préfecture de Police. Paris.

(9) Lettre de Wolf à Julik, 18 janvier 1937, dossier Wolf, archives Vereeken, Bruxelles.

1936 que Guttman et Kalandra, définitivement convaincus par le premier procès de Moscou et les débuts de la révolution espagnole, annonçaient publiquement leur ralliement à la « nouvelle Internationale ».

Les circonstances avaient permis à Frankel d'esquiver involontairement le drame norvégien, l'expulsion brutale des secrétaires, les cris de meurtre contre eux de la presse stalinienne, l'internement des Trotsky à Sundby. Mais le départ au Mexique le mobilise à nouveau au service du Vieux. La décision de faire une fois de plus appel à lui est prise quelques jours après l'installation à Coyoacán. Il y arrive le 19 février 1937 et rend immédiatement compte à Trotsky de sa rencontre avec Abram Sobolevicius — Sénine — qui avait été chargé de le « sonder » au compte du G. P. U. Il va assurer une partie importante du travail technique et politique de la sous-commission préliminaire d'enquête de la commission Dewey, se chargeant notamment des contacts avec les membres de cette commission, journalistes et témoins. Il siège avec Van au côté de Trotsky.

A la fin d'octobre 1937, il quitte Coyoacán pour les Etats-Unis, pour des raisons personnelles, mais avec le consentement de Trotsky, et, semble-t-il, son approbation. Fait unique, son départ est l'occasion d'une petite fête intime dont les participants ont tous conservé un souvenir ému. Trotsky écrit à Cannon pour souligner que « John GLENN » — c'est, avec « John GLENNER », son nouveau pseudonyme — ne se rend pas aux Etats-Unis pour le représenter personnellement et y être son « homme », mais en même temps lui recommande chaleureusement de l'utiliser notamment en vue de la préparation de la conférence internationale, du fait de ses capacités et connaissances exceptionnelles (10).

Pourtant, et bien qu'en février 1938 encore Trotsky envisage un voyage de Cannon *ou de Frankel* à Coyoacán, ce dernier ne jouera pas longtemps aux Etats-Unis le rôle que le Vieux semblait avoir espéré pour lui dans les affaires de l'Internationale, encore que ses habitudes conspiratives — une précaution alors plus que jamais nécessaire — puissent aujourd'hui encore nous dissimuler une partie de son activité politique. Nous savons qu'il fut brièvement marié avec la romancière Eleanor Clark — et que c'était sans doute là la raison de son départ du Mexique. Il signe « Werner KELLER », dans *Socialist Appeal*, l'organe du S. W. P., des articles consacrés à la Tchécoslovaquie dans le cadre de la crise mondiale. Nous savons qu'en 1939, au lendemain du pacte Hitler-Staline, il s'est rangé du côté de la minorité dirigée par Shachtman et Burnham, et que Trotsky en éprouva contre lui beaucoup de mécontentement : la partie fermée des archives permettra de découvrir des lettres sévères pour lui. Nous savons qu'en 1940 il adhéra — pour peu de temps — au Workers Party de Burnham et Shachtman, qu'il divorça en 1941.

Plusieurs de ses vieux camarades d'Europe — Rigal, Van, Kopp — l'ont rencontré ultérieurement à New York, éloigné de la vie politique,

(10) Lettre de Trotsky à Cannon, 19 octobre 1937, archives Cannon, New York.

désabusé et amer. Il s'appelait John Frank, était devenu citoyen américain, et avait réussi à deux reprises au moins — notamment dans le sillage du magnat de l'étain Patino — des ascensions ultra-rapides dans le monde des affaires qui l'avaient effrayé, car il craignait d'attirer l'attention. Il semble avoir connu aussi des périodes de profonde misère, et sa santé s'était gravement détériorée. Il fuyait avec constance tout rapport avec son passé.

On ne sait pas avec certitude s'il est mort ; cela paraît pourtant probable.

Otto SCHÜSSLER

Otto Schüssler était né à Leipzig en 1905. C'était un authentique ouvrier, emballeur de livres d'art dans une imprimerie spécialisée de Leipzig à la fin des années vingt. Il avait vraisemblablement appartenu au gauchiste K. A. P. D., mais, à la fin de 1928, participa — avec Roman Well et l'étudiant en médecine Erwin H. Ackerknecht — à la création d'une opposition dite d' « unité bolchevique » qui cherchait à rassembler en Saxe les différentes fractions en lutte pour le « redressement » du K. P. D. Il en fut l'un des principaux dirigeants, puis, en Saxe, l'un de ceux qui prirent la tête de l'Opposition de gauche unifiée (V. L. O.) constituée en 1930 par la fusion de cette organisation saxonne avec les restes de l'Opposition de Wedding (Schwalbach) et du Palatinat (Frenzel) et l'ancienne minorité du Leninbund (Grylewicz).

Dans la crise qui secoue en 1930 cette Opposition à peine née, il se range du côté du S. I. et combat Landau. En outre, cet ouvrier autodidacte s'est révélé l'un des écrivains les plus doués du groupe. Quand, en 1932, Léon Sedov, qui a quitté Prinkipo pour Berlin, cherche pour son père un secrétaire de langue allemande, Ackerknecht suggère la candidature de Schüssler, finalement agréée. Otto Schüssler, arrivé à Prinkipo en mai 1932, s'y révèle excellent secrétaire et se voit confier des tâches politiques de confiance, comme la rédaction, en 1933, de la brochure *Léninisme contre Stalinsisme*, qu'il signe de son pseudonyme d'Oskar Fischer.

En 1933, la répression a frappé durement en Allemagne et les cadres font défaut pour l'organisation du travail politique dans l'émigration. Schüssler est désigné pour aller à Prague diriger le nouveau journal de l'Opposition, *Unser Wort*, une tâche jusque-là assurée par le jeune Walter Held (Heinz Epe), à titre provisoire. Il semble, d'après la correspondance de L. D., qu'il ait peu après effectué en Allemagne même un séjour clandestin, reprenant ainsi le contact dans des conditions plus que difficiles. En septembre 1933 pourtant, les restrictions à la liberté de presse intervenues en Tchécoslovaquie dictent le transfert d'*Unser Wort* à Paris. C'est là que Schüssler vivra jusqu'en 1939, à l'exception de brefs séjours en Belgique et Hollande.

Toujours directeur d'*Unser Wort*, où il signe « O...r » les éditoriaux, il est en même temps membre de la direction à l'étranger (Auslandskomitee) du groupe allemand devenu I. K. D. En 1934, il soutient la

proposition de Trotsky d' « entrisme » dans la S. F. I. O., en minorité, contre son vieux camarade Ackerknecht (Bauer), secrétaire permanent du S. I. Après la scission et le départ de Bauer de l'organisation internationale, la section allemande approuve la politique de l'entrisme à sa conférence de Dietikon, en décembre 1934, laquelle consacre en outre la direction de ce qu'on appelle désormais le « groupe Johre-Fischer », Johre étant le pseudonyme de Josef Weber, un ancien militant de Gelsenkirchen.

C'est le début d'une longue période de sombres batailles d'émigrés. Dès le début de 1934, le groupe Johre-Fischer s'est opposé résolument à l'entrée dans l'I. K. D. des anciens dirigeants zinoviévistes du K. P. D. et de sa « gauche », Ruth Fischer et Maslow (11), proposée avec insistance et constance par Trotsky lui-même. Il ne cesse de les combattre, même quand Ruth Fischer, à l'initiative personnelle de Trotsky, a été cooptée au S. I. sous le nom de Dubois. Dans les rangs de leur groupe, Johre et Fischer doivent faire face à plusieurs oppositions successives : celle du saxon Wenzel Kozlecki — Julik — et surtout celle de Jan Bur (12), dirigeant du groupe en Allemagne pendant deux ans, partisan d'un rapprochement avec Fischer-Maslow et hétérodoxe sur la question de la nature sociale de l'U. R. S. S. Le conflit s'élargit à une lutte d'influence avec un autre membre de l'A. K. de l'I. K. D., Rudolf Klement, secrétaire administratif du S. I. qui a tenté à plusieurs reprises de s'appuyer sur Jan Bur. Le résultat en est, à côté d'*Unser Wort* qu'éditent Johre et Fischer, la parution d'un organe de langue allemande qu'édite en réalité Klement, *Der Einzige Weg*. La mort tragique de Klement en 1938, la rupture de Bur et de ses amis, l'émigration en masse vers l'Amérique et le découragement de beaucoup laissent Schüssler maître du terrain avec Johre, mais à la tête, il est vrai, d'une organisation presque fantomatique.

Toujours sous le nom de Fischer, Otto Schüssler fut l'un des délégués à la conférence de septembre 1938 dite « de Lausanne » — tenue en réalité chez Rosmer à Périgny — où il soutint la proposition de Trotsky de fonder la IV^e Internationale. C'est vraisemblablement à cette époque que fut décidé son départ pour le Mexique, où il devait arriver par bateau en février 1939. Il allait vivre avec Trotsky une année et demi de plus, et fut le seul de ses vieux collaborateurs à être présent lors de l'assassinat. Arrêté, quelques jours après l'attentat du 24 mai 1940, par la police mexicaine qui lui reprochait sa « passivité » pendant l'attentat et jugeait « suspecte » sa nervosité, il fut très vite libéré sur l'intervention personnelle de Trotsky, indigné de cette initiative. Comme tous les compagnons de Coyoacán, mais peut-être plus qu'eux encore, il fut moralement atteint par

(11) Sur ces deux militants, on peut se reporter à P. BROUÉ, *Révolution en Allemagne (1918-1923)*, Paris, Minuit 1971. M. Willy Buschak a consacré à leur itinéraire politique un *excursus* dans sa thèse, encore inédite récemment soutenue à l'Université de Mannheim.

(12) Walter NETTELBECK, dit Jan BUR (1901-1976) avait dirigé l'organisation clandestine en Allemagne jusqu'en 1935, date à laquelle il avait émigré sur une décision du S. I.

la réussite de l'entreprise meurtrière du G. P. U. Mais, contrairement à ce qui fut parfois dit ou écrit, il n'abandonna pas alors l'activité militante.

Lié au militant mexicain Octavio Fernández, il continua à militer avec lui dans la section mexicaine pendant toute la guerre et fut, toujours avec lui, l'un des instigateurs de sa scission de 1945 et de la fondation du Grupo Socialista Obrero dont, sous le pseudonyme de Julián Suarez, il était l'un des principaux dirigeants. Il était à cette époque convaincu — comme Van, et comme Frankel avant eux — de la nécessité pour le mouvement trotskyste de réviser son analyse de la nature sociale de l'Union soviétique qu'il caractérisait pour sa part comme un « impérialisme bureaucratique ». L'exclusion du G. S. O. de la IV^e Internationale, après un procès qu'il estima plus que sommaire, en 1948, l'éloigna définitivement. Au cours des années suivantes, il collabora épisodiquement à la revue *Dinge der Zeit*, éditée en Grande-Bretagne, puis en Allemagne, par son vieux camarade Johre — lequel avait rompu en 1946 — et alla jusqu'à y soutenir l'idée de la nécessité d'une « guerre contre l'U. R. S. S. », en pleine guerre froide.

Retraité, Otto Schüssler vit toujours à Mexico. Il refuse tout contact avec ce qui pourrait lui rappeler son passé de trotskyste.

Rudolf KLEMENT

Rudolf Alois Klement était né en 1908.

Ancien militant du K. P. D., il était en 1933

étudiant en philosophie à Hambourg et militant de l'Opposition de gauche depuis 1932 quand Georg Jungclas, qui dirigeait le groupe local (13), le sollicita pour aller assurer à Prinkipo le remplacement prévu de Frankel, puis Schüssler, à peu près au moment où van Heijenoort était pressenti de son côté. Il possédait déjà cinq langues et se mit aussitôt à l'étude du russe : six mois plus tard, il était capable de réaliser en allemand des traductions du russe jugées « bonnes » par L. D. pourtant particulièrement exigeant en la matière. Il était arrivé à Prinkipo au début de mai 1933 et en repartit, avec les Trotsky, à la mi-juillet, admis par les autorités à séjourner en France auprès de Trotsky. Il habita d'ailleurs avec lui pendant toute la durée du séjour légal, dans la villa de Saint-Palais d'abord, puis à la villa Ker-Monique de Barbizon. Il fut l'un des délégués de la L. C. I. à la « préconférence des quatre » du 30 décembre 1933 à Paris, et prit le procès-verbal de la réunion, récemment retrouvé à Amsterdam dans les archives de Sneevliet (14). De Bar-

(13) Georg JUNGCLAS (1902-1975), militant des jeunesses socialistes d'Altona en 1916, au K. P. D. en 1919, avait notamment pris part en 1923 à l'insurrection de Hambourg. Exclu du K. P. D. en 1927, membre du Leninbund, il participa en septembre 1930 à la fondation en Allemagne de l'Opposition de gauche unifiée (V. L. O.) et dirigea son groupe de Hambourg jusqu'à son émigration à Copenhague en 1933.

(14) Ce compte rendu est publié dans *Œuvres 3, novembre 1933-avril 1934*, p. 132 à 149.

bizon, il allait souvent à Paris en moto assurer les liaisons et chercher le courrier qui arrivait poste restante au bureau de la rue du Louvre. On sait que, dans la soirée du 12 avril, l'éclairage de sa moto tomba en panne. Les gendarmes de Ponthierry — qui ignoraient la présence de Trotsky et surveillaient cette maison pleine d'étrangers qui provoquait les soupçons apeurés d'une partie de la population tranquille de Barbizon — l'arrêtèrent sous ce prétexte et découvrirent qu'il n'avait pas les papiers de la moto. C'est cet incident qui révéla à la presse et au public la présence de Trotsky à Barbizon (15) et servit de prétexte à son expulsion du territoire français, le 18 avril, laquelle devait rester sans effet d'exécution jusqu'à son départ pour la Norvège en juin 1935.

Klement n'accompagne pas Trotsky dans ses pérégrinations ultérieures sur le territoire français. Il se fixa à Paris, puis quelque temps à Bruxelles, avant de revenir à Paris, en fonction des déplacements du siège du S. I. dont il était devenu le secrétaire administratif, changeant fréquemment de pseudonyme (FRÉDÉRIC, LUDWIG, Walter STEEN, CAMILLE, ADOLPHE). Il fournissait un travail énorme de traduction, correspondance avec les sections, constitution de dossiers, articles pour la presse et les bulletins intérieurs. Membre de la direction de l'I. K. D. à l'étranger, il ferrailait contre le groupe Johre-Fischer et animait de loin la direction de *Der Einzige Weg*. Plongé dans le travail interne et sur dossiers, il était plutôt isolé des militants français. Le polonais Herschl Mendel (Stockfisch) l'évoque avec amitié dans ses mémoires (16). Le portrait qu'en trace Vereeken (« Long et frêle, légèrement courbé, une figure hypocrite, impénétrable, des yeux ternes, mi-fermés (17) ») est à la fois proche et bien différent de celui qu'en trace Gérard Rosenthal : « Grand, mince, un peu pâle, un peu voûté... derrière ses lunettes son regard de biche myope... comme son sourire, contraint. Il parlait peu, lentement et laborieusement. Il vivait de privations, sans murmures. Il était réservé et effacé jusqu'à, ce militant, sembler timide. Il était utile et régulier (18). »

Inconditionnel de Trotsky, il guerroya contre ses adversaires du moment dans l'organisation, Vereeken, Molinier, Sneevliet, qui le prenaient d'ailleurs volontiers pour tête de Turc. Dans ses écrits, il était décidé et offensif, souvent mordant. La précarité de sa position d'immigré réfugié politique, l'importance de ses responsabilités, aussi, le condamnaient à une clandestinité quasi-totale. Il ne semble pas avoir su s'y proté-

(15) Les rapports de police sont consultables dans le dossier de Trotsky aux archives nationales.

(16) Herschl Mendel STOCKFISCH (1890-1968), dit également Katz, Nathan, Belman, Victor, Karl, etc., ouvrier juif de Pologne et vieux-bolchevik, avait fondé en 1932 l'Opposition de gauche en Pologne. Emigré en Israël après la guerre, il y a écrit ses mémoires, *Zichrones fun a Yiddischer Revolutionsner*. Il avait séjourné à Paris en 1934 et y revint en 1938, peu avant l'assassinat de Klement.

(17) Georges VEREEKEN, *La Guépéou dans le mouvement trotskiste*, Paris, Pensée universelle, 1975, p. 244.

(18) Gérard ROSENTHAL, *Avocat de Trotsky*, Paris, R. Laffont, 1975, p. 276

ger convenablement de relations personnelles inquiétantes — le lithuanien Kauffman, qui vivait chez lui et disparut en même temps que lui, vraisemblablement l' « homme de Grodno » rencontré chez lui et jugé suspect par Herschl Mendel. En fait le cercle se resserrait autour de lui en 1938 où, après la mort de Léon Sedov, puis celle d'Erwin Wolf, il était pratiquement seul à assurer le travail du S. I., et notamment la tâche de la préparation de la conférence de fondation de la IV^e Internationale. On trouve *a posteriori* l'ombre du G. P. U. près de lui à cette époque : quand il rencontre, sous le nom de Mornard, l'agent du G. P. U. Mercader que lui présente une sympathisante américaine, dans les premiers jours de juillet, où il se fait voler sa serviette dans le métro avec des documents dont le projet de statuts de la IV^e Internationale qu'il venait de terminer. Sans doute n'a-t-il pas suffisamment tenu compte de ce sérieux avertissement. Le 12 juillet, il quitte ses camarades français. Quelques jours plus tard, inquiets de ne l'avoir pas revu, plusieurs d'entre eux se rendent à l'appartement qu'il habite à Maisons-Alfort sous le nom de Roger Bertrand : tout est en ordre et le couvert mis pour un repas qui n'a pas été pris.

Le 16 juillet, Rous, Naville, Sneevliet et Vereeken reçoivent des copies d'une lettre qui parviendra le 4 août à Trotsky (19) : tout a été posté à Perpignan. Le texte pourrait avoir été écrit de sa main, mais la signature est un pseudonyme qu'il a depuis longtemps abandonné, et le propos comprend bien des maladresses dans lesquelles Trotsky voit une présomption de la présence du G. P. U. (20). La fiction du départ volontaire et de la « rupture politique » de Klement avec Trotsky ne tiendra pas devant de macabres découvertes : le 26 août, on repêche dans la Seine, à Meulan, un tronc humain avec deux bras, et, le 28, un sac qui contient les jambes du même cadavre. C'est bien des restes de Klement qu'il s'agit, en dépit des sarcasmes de l'*Humanité* et de l'aveuglement fractionnel de certains. L'épisode est trop connu pour qu'il soit nécessaire de s'y étendre (21).

Il y a quelques années, dans son livre *La Guépéou dans le mouvement trotskyste*, Georges Vereeken a ouvert contre lui un procès posthume conclu sur un verdict : « Rudolf Klement. Agent ? Certainement un lâche (22) ». Il faut bien dire que ses arguments n'emportent pas la conviction. La seule certitude que nous ayons est que Klement a été assassiné parce qu'il était ancien secrétaire du L. D. et membre du S. I., et que ses assassins n'ont jamais été découverts.

(19) Nous publierons un fac-similé de cette lettre dans le volume correspondant des *Œuvres*.

(20) Lettre de Trotsky du 18 juillet 1938, qui sera republiée dans les *Œuvres*.

(21) En fait, pour tout ce qui concerne l'affaire Klement, le lecteur est prié de se reporter au chapitre correspondant du livre de Gérard Rosenthal (cf. n. 18) qui fait le point et le tour actuel de cette question avec une grande précision.

(22) VEREEKEN, *op. cit.*, p. 244-321.

Erwin WOLF

D'Erwin Wolf, dont le surnom familial de Kiff devint bientôt le premier pseudonyme militant, Vereeken, qui le compta aussi au nombre de ses adversaires, trace un portrait tout différent quand il le décrit « le visage plaisant et agréable, qui inspirait confiance, des mots vifs et énergiques, une élocution facile qu'il utilisait pour défendre franchement ce qu'il considérait nécessaire à la cause et au mouvement (23) ».

Il était né en décembre 1902 à Reichenberg (Liberec) en pays sudète d'une famille de riches commerçants juifs (« Wolf und Sohn, Kolonialwaren-Grosshandlung »). Citoyen tchécoslovaque, il ne semble pas avoir milité dans son pays d'origine. Il avait mené des études supérieures de fils de riche, à Berlin, Paris, Oxford. Il avait eu des sympathies pour le « front de gauche » en pays sudète, mais n'avait jamais appartenu à un parti ouvrier, ce qui était rare à l'époque parmi les membres de l'Opposition de gauche. C'est en 1932, alors qu'il étudiait à Berlin, qu'il avait adhéré à cette dernière. Après la victoire de Hitler, il décida de ne pas revenir en Tchécoslovaquie, mais d'émigrer à Paris où il arriva en mars 1933. Refusant les sollicitations de son oncle Heinrich, établi aux Etats-Unis, qui voulait lui faire faire à Columbia un doctorat en « business », il décida de devenir militant professionnel. Après une année où il était inscrit en Sorbonne, en statistiques, et où il dirigeait, avec la compagne d'Ackerknecht, un petit atelier de conception de bijoux, un accord avec son frère, qui acceptait de lui racheter sa part d'héritage, lui assura l'indépendance matérielle et lui permit de se consacrer à plein temps à l'activité politique.

C'est sans doute en 1933 qu'il fut coopté à la direction de l'I. K. D. à l'étranger, sans avoir jusque-là joué de rôle particulier. Lors du débat sur l'« entrisme », en 1934, il se rangea d'abord du côté de Bauer, mais refusa la logique qui menait à la scission et demeura dans l'organisation internationale. Selon une tradition orale non vérifiée, il aurait apporté la caisse en changeant d'opinion, et permis ainsi à la minorité « pro-entriste » d'utiliser *Unser Wort* pour défendre ses vues. Il était présent à la conférence de Dietikon. Une commune hostilité à Fischer et Maslow le rapprochait de Johre et Fischer qu'il appuyait sans réserve dans leur refus d'admettre les deux anciens zinoviévistes allemands dans l'organisation. Il eut évidemment à essuyer les sarcasmes de ces derniers, qui s'étonnaient de la présence à Paris d'un émigré « allemand » de nationalité tchécoslovaque, et soutenaient que son poste de militant ne pouvait être que dans son propre pays, cette région des Sudètes où les nazis progressaient à grands pas.

Erwin Wolf a-t-il rencontré Trotsky avant le départ de celui-ci en Norvège ? On peut le supposer, sur la base d'un compte rendu de discussion sur le S. A. P. avec un allemand désigné sous l'initiale N. et une

(23) *Id.*, p. 311-313.

allusion postérieure de Trotsky à sa discussion sur le S. A. P. « avec Braun » (NICOLLE ou N. BRAUN était l'un des pseudonymes de Wolf). Mais van Heijenoort pense que Wolf n'avait jamais rencontré Trotsky (24).

Ce furent en tout cas sa disponibilité comme ses connaissances linguistiques et ses qualités personnelles qui le qualifièrent pour aller prendre en novembre 1935 à Hønefoss la place laissée vacante par le départ de Frankel. Il semble, d'après le témoignage de Van (25), qu'il soit loin d'avoir été un secrétaire parfait, mais Trotsky, en tout cas, apprécia ses qualités politiques et morales et lui confia la mission de confiance d'écrire contre les « moliniéristes », à partir de ses archives, la brochure interne *L'Organe de masse* qu'il signa Nicolle Braun (26). Il avait rapidement appris le norvégien et allait épouser la fille des hôtes de Trotsky, Hjørdis Knudsen.

Le séjour à Hønefoss lui avait donné une toute nouvelle stature. A la fin de juin 1936, il assure avec L. D., Walter Held, et Shachtman, venu des Etats-Unis, le travail préparatoire, dit « préconférence de Berne », à la conférence dite « de Genève ». C'est pour prendre part à cette dernière qu'il quitte Hønefoss en juillet (27). La conférence l'élit au S. I. Il revient en Norvège au mois d'août, en même temps que Van, au moment où la situation de Trotsky devient dangereuse. Tous deux sont arrêtés le 26 août, expulsés le 28. Par le Danemark et la Belgique, ils reviennent en France où *l'Humanité* les présente comme des hommes aux mains couvertes de sang (28). Il séjourne en Grande-Bretagne, puis s'établit à Bruxelles avec le S. I.

Dès la nouvelle du deuxième procès de Moscou, il adresse, de sa propre initiative, le 21 janvier, une lettre au *Manchester Guardian* dans laquelle il se déclare prêt, en sa qualité d'ancien secrétaire de Trotsky, à se présenter devant tout tribunal qui lui garantirait les moyens de sa défense. La déposition détaillée qu'il adresse au même journal, publiée le 17 février, au sujet du fameux « voyage de Piatakov à Oslo en avion », fera, suivant l'expression de Trotsky lui-même, « le tour du monde ». Dans les semaines

(24) Lettre du 10 mai 1978.

(25) Van HEIJENOORT, *op. cit.*, p. 121.

(26) Ce texte, depuis longtemps pratiquement inaccessible en français, a été reproduit en traduction anglaise dans *The Crisis of the French Section*, recueil de textes de Trotsky, publié par Pathfinder press, en annexe.

(27) Le dossier Wolf, dans les archives Vereeken, comporte deux lettres de Trotsky à Wolf, datées du 27 et 29 juillet 1936, qui semblent bien indiquer que Wolf était effectivement à Paris où la conférence « de Genève » avait commencé le 26. Elles seront publiées dans les *Ceuvres*.

(28) *L'Humanité* du 7 juillet 1936, p. 3, sous le titre « Il faut empêcher de nuire les envoyés de Trotsky », annonce l'arrivée de « Van Heyenoat et Ewin Walf » (*sic*), et « leur activité provocatrice contre le pays qui a signé avec la France un pacte de non-agression et d'assistance mutuelle », et exige leur mise « hors d'état de nuire ». Le 5 juillet 1936, p. 3, le même quotidien affirmait : « Il s'agit de criminels ayant déjà le sang de Serge Kirov et de trois hommes du Front populaire espagnol sur les mains. »

qui suivent, Trotsky cite son initiative en exemple (29), et il joue un rôle central dans la préparation du matériel nécessaire à la réfutation des falsifications du deuxième procès.

Il assume en même temps le gros des responsabilités politiques du S. I., va défendre sa politique vis-à-vis du P. O. U. M. devant le C. C. du parti socialiste révolutionnaire belge et contre Vereeken en novembre 1936, prend une part active aux débats du bureau élargi d'Amsterdam en janvier 1937, freine Otto Schüssler et Johre qui sont prêts à briser prématurément des lances contre Sneevliet et la direction du R. S. A. P., s'efforce de préparer une contre-offensive politique sur la question controversée du P. O. U. M. Du coup, il devient une cible dans les luttes fractionnelles. Sneevliet, qui l'appelle « le fils de banquier », ou encore « l'ennemi de classe », refuse tout rapport avec lui. Jeanne Martin, dans un bulletin intérieur du P. C. I., conclut une « mise au point » sur lui dans ces termes : « Oui, Nicolle Braun, de sa profession épicier en gros ou ex, rentier et bureaucrate, est vraiment un "petit-bourgeois", selon sa propre expression. Un petit homme même (30). »

Pourtant, à la fin d'avril 1937, quand se pose la question d'envoyer en Espagne pour quelques mois un membre du S. I. qui aurait à aider sur place à la réorganisation et à la réorientation de la minuscule section bolchevique-léniniste, il démontre son courage en se portant volontaire, malgré la publicité faite à son nom au cours des derniers mois et l'attention que le G. P. U. ne peut manquer de lui avoir accordée. Il se prépare avec méthode, règle ses affaires personnelles, dépose ses papiers en lieu sûr — on ne les trouvera que trente ans plus tard —, s'assure une couverture, qui peut paraître solide, de correspondant du *News Chronicle*, et arrive à Barcelone, avec sa jeune femme, au lendemain des journées de mai, parfaitement conscient, comme l'attestent ses lettres (31), du danger mortel qu'il court en pleine répression stalinienne contre les révolutionnaires en Catalogne. Nous savons qu'il y fut actif, rédigea plusieurs rapports — dont celui du 19 juillet — et vraisemblablement aussi le manifeste des B. L. espagnols pour le premier anniversaire de la révolution. Paul Thalmann l'a rencontré dans un café du Barrio Chino, avec l'espagnol Munis et l'allemand Freund, dit Moulin, et le décrit, très optimiste, trop « orthodoxe » à son goût, mais conciliant dans la forme (32).

Il est arrêté le 27 juillet, puis remis en liberté le jour même, ses papiers étant parfaitement en règle (33). Mais le G. P. U. — en l'occur-

(29) Lettre de Trotsky à Harold R. Isaacs, 20 février 1937, archives Cannon,

(30) *Bulletin intérieur* du P. C. I., janvier 1937, p. 22-23.

(31) La plupart de ces lettres sont conservées dans le dossier Wolf, archives Vereeken, Bruxelles, notamment celle où il annonce à sa jeune épouse sa décision d'aller en Espagne.

(32) Clara et Paul THALMANN, *op. cit.*, p. 198-200.

(33) Nous avons eu, par l'intermédiaire de Paul Thalmann, dont il avait été le géôlier dans une *tchéka* de Barcelone, la possibilité de parler de cette affaire

rence le hongrois Geroe, qui opère sous le nom de Pedro — ne lâche pas ainsi une proie. Une seconde arrestation, le 28, est la bonne. Paul Thalmann a témoigné de la présence de Wolf dans la prison de Puerta del Ángel de Barcelone de laquelle il fut officiellement « libéré » le 13 septembre (34). Mais il disparaît alors. Des rumeurs, appuyées sur de minuscules indices, étayées par des propos ambigus de hauts fonctionnaires tchécoslovaques, une dépêche de presse (35) suggèrent la possibilité d'un enlèvement de sa prison catalane suivi d'un transfert clandestin en U. R. S. S. en vue de la préparation d'un nouveau procès où des « aveux » extorqués par la torture auraient servi à étayer de nouveaux réquisitoires d'un Vychinsky soviétique ou espagnol. Espagne ou U. R. S. S., en tout cas Erwin Wolf s'est tu devant ses bourreaux.

Seules sans doute les archives du G. P. U. pourraient livrer le secret des conditions de sa mort qui est, elle, une certitude. La presse internationale n'a donné qu'un faible écho à cette « disparition » — une parmi d'autres — malgré les déclarations, interviews, communiqués de presse et lettres personnelles de Trotsky, lequel, une fois de plus, a dénoncé la main du G. P. U. dans l'assassinat d'un de ses collaborateurs...

Walter HELD

L. D. en revanche n'aura pas l'occasion de parler du dernier meurtre de cette série, commis en effet un peu moins d'une année après le sien, celui de Walter Held, lequel, pour n'avoir jamais été à proprement parler son secrétaire, fut néanmoins son proche collaborateur pendant le séjour norvégien.

Heinz EPE était né en 1910 à Remscheid ; son père était un petit entrepreneur de peinture et avait des opinions de droite. Le jeune homme

avec un militant du K. P. D. allemand entré dans la police républicaine de la Généralité de Catalogne, où il opérait dans la section chargée de la surveillance des étrangers sous le contrôle direct de l'agent du G. P. U. le hongrois Geroe. Cet homme, qu'à la suite de Thalmann nous avons désigné sous le nom de « Bücher » dans *La Révolution espagnole*, p. 527, est mort il y a quelques semaines. Sans dévoiler son identité — il pensait s'être « racheté » de son activité avec le G. P. U. qui l'avait traqué après sa défection, et souhaitait mourir tranquille — il est possible maintenant d'invoquer le témoignage qu'il nous a donné sur ce point. C'est lui qui avait arrêté Wolf et avait pris la décision de le remettre en liberté. Cela lui valut insultes et menaces de la part de Pedro (Geroe) qui lui apprit en hurlant qu'il s'agissait d'un secrétaire de Trotsky dont, « par sa faute », « on » avait perdu la trace. Si l'on admet la véracité de ce témoignage — et il n'y a guère de raisons de ne pas l'admettre — il ruine la thèse de Vereeken suivant laquelle l'émigré italien, Dr Tioli, chez qui Wolf habitait, était l'homme du G. P. U. Car Geroe ne pouvait pas avoir « perdu la trace » d'un homme qui habitait chez un de ses agents. Nous avons en temps voulu signalé cet élément d'information à Vereeken, qui ne l'a pas jugé digne d'être retenu ni mentionné.

(34) Cette information fut donnée à l'époque par l'ambassadeur de Tchécoslovaquie en Espagne à la sœur de Wolf qui enquêtait sur sa disparition. Le témoignage de Paul Thalmann se trouve *op. cit.*, p. 213-215.

(35) *Le Matin*, 10 février 1938.

se distingua vite par une intelligence et un charme incontestables, en même temps peut-être qu'une excessive assurance. Etudiant en droit à Cologne, Berlin, Vienne, il milita dans les jeunesses communistes et le K. P. D. dont il fut exclu en octobre 1932 comme « trotskyste ». Il ne finira jamais un doctorat en sociologie pourtant commencé. C'est vraisemblablement en janvier 1933 qu'il fut coopté à la direction de la section allemande. L'activité de son groupe de Remscheid avait attiré l'attention des nazis, et il fut des premiers qui durent émigrer très vite pour échapper aux représailles immédiates. Il est à Prague au milieu de mars 1933. Nous n'avons pu obtenir vérification dans les archives allemandes de l'affirmation, souvent émise à son sujet, suivant laquelle il avait été condamné à mort par contumace par un tribunal hitlérien (36).

Marié à une jeune militante tchèque du groupe d'Otto Friedmann, Held occupe dans la section allemande en 1933 une position politique originale : il se prononce en effet à la fois pour un « nouveau parti » en Allemagne — comme Trotsky, mais contre la direction de l'Opposition allemande — et pour une « nouvelle Internationale » — avec trois mois d'avance sur les uns et les autres. C'est peut-être sous son influence que cette position a été défendue à la conférence nationale, tenue clandestinement à Leipzig le 12 mars 1933, par le délégué de Cologne contre celle de la majorité animée par Bauer. C'est en tout cas celle qu'il défend lui-même, contre Bauer précisément, dans une tribune de discussion qu'il signe de ses initiales « H. E. » dans un des premiers numéros d'*Unser Wort*. Il est d'ailleurs le premier responsable de cette publication, en attendant d'être relayé par Otto Schüssler qui vient de Prinkipo dans ce but, et cette responsabilité lui vaut de commencer avec Trotsky une correspondance directe.

Quand la décision est prise de transférer à Paris *Unser Wort*, Heinz Epe — qui commence à se faire appeler Walter Held, du nom de jeune fille de sa mère — arrive à Paris dans la seconde quinzaine de septembre. Il ne s'y fixe pas. Sneevliet, dont le parti, le R. S. P., vient de rejoindre l'organisation internationale, réclame l'envoi à Amsterdam, près de lui, d'un homme de confiance. Il propose avec insistance van Heijenoort, dont les ascendances flamandes lui paraissent une garantie d'adaptation au pays et à la langue. Mais c'est finalement Held, sans attaches à Paris, qui est choisi pour ce rôle d'homme de liaison. Il est sans doute l'un des derniers visiteurs de Saint-Palais et s'entretient avec Trotsky de son expérience, allemande et tchécoslovaque, et de ses tâches en Hollande, et, début octobre, s'installe à Amsterdam.

(36) Il s'agit d'une interdiction générale de faire connaître les éléments d'information contenus aujourd'hui encore dans les dossiers de la Gestapo conservés en Allemagne fédérale. Cependant le Dr Ziegahn, de la Hauptstaatsarchiv de Düsseldorf a accepté de nous communiquer les informations d'état-civil qu'il a extraites pour nous du dossier de la Gestapo sur Heinz Epe et d'autres.

Dès son arrivée, il est plongé dans les débats autour du projet de fusion entre l'O. S. P. de Schmidt et De Kadt et le R. S. P. de Sneevliet — tous deux signataires en août de la déclaration des quatre pour une nouvelle Internationale — et participe en personne aux pourparlers. Il en rend compte régulièrement à Trotsky dans une correspondance récemment mise à jour dans les archives Sneevliet, à l'Institut international d'Histoire sociale d'Amsterdam, ainsi que celle qu'il échange simultanément avec Bauer, représentant du S. I., essentiellement sur les questions allemandes. Il semble avoir été bien accueilli et très estimé par Sneevliet, qui le dit à Trotsky. Mais, à son grand chagrin, il ne parvient pas à trouver dans ce pays, « puritain et petit-bourgeois », dit-il avec rage, un « homme » qui permettrait, par un mariage, de naturaliser sans problèmes l'ex-députée du K. P. D. au Reichstag, Maria Reese, qui vient de se rallier à la IV^e Internationale (37).

Bientôt, l'initiative de l'organisation de jeunesse de l'O. S. P. de convoquer une conférence mondiale des organisations socialistes révolutionnaires et communistes de jeunes va lui donner de fait une importante responsabilité sur le plan de la construction de l'Internationale, car il est chargé de représenter la L. C. I. et ses sections jeunes dans le travail préparatoire. L. D. accordait à cette initiative une extrême importance dans la voie de la construction de la IV^e elle-même. Held est présent, à Laren, dans l'auberge de jeunesse où la conférence vient de commencer en février 1934, quand la police hollandaise intervient. Ses papiers en règle lui permettent, comme à son compagnon des Jeunesses du S. A. P., Willy Brandt, muni, lui, de papiers norvégiens, d'éviter le sort de quatre de leurs camarades allemands entrés illégalement et que le gouvernement de la « démocratie » hollandaise va livrer à Hitler.

Interrompue à Laren, la conférence se termine à Bruxelles — officiellement à Lille — par la désignation d'un « bureau international » de trois membres dont il est, avec Willy Brandt et Kurt Forslund des J. C. suédoises « indépendantes ». Le S. I. attend beaucoup de cette nomination, parce que le bureau doit siéger à Stockholm : il verrait d'un bon œil l'installation de Held à Bruxelles et la possibilité pour lui de commencer un travail en direction des Jeunesses et du parti de Kilbom. Trotsky, lui, est mécontent de Held qui, à ses yeux, a « capitulé » devant Brandt : il le savonne sans ménagements et le met en garde contre un excès de présomption dans ses perspectives suédoises (38). En fait, il ne pourra s'installer en Suède, et devra se contenter de s'établir à Oslo, en juin 1934.

(37) Correspondance entre Walter Held et Erwin Ackerknecht (Bauer) en décembre 1933 et janvier 1934, archives Sneevliet, Institut international d'Histoire sociale. Quand nous avons eu en main ce dossier il portait l'indication erronée que cette correspondance avait été échangée entre Held et Erwin Wolf (la confusion s'explique par l'identité des prénoms).

(38) Lettre de Trotsky à Held, 29 mars 1934, archives Glotzer, New York, publiée dans *Œuvres 3, novembre 1933-avril 1934*, pp. 298-302.

Il y travaillera désormais en contact étroit avec Willy Brandt, qui, malgré sa jeunesse, joue un rôle important dans le S. A. P. en émigration et se trouve en relations étroites avec le parti ouvrier norvégien, dont l'arrivée au pouvoir est proche.

Held ne semble guère avoir eu en émigration d'activité proprement allemande, bien qu'il soit formellement membre de la direction de l'I.K.D. Il est d'abord adversaire déterminé de l'« entrisme » dans la S. F. I. O. — on dit qu'il compara à cette occasion Trotsky à Plekhanov et même Kautsky — puis s'y rallie finalement. Il soutient le groupe Johre-Fischer dans lequel il ne s'intègre pourtant pas réellement (39). En revanche, il se lie au mouvement ouvrier norvégien, noue des relations — Olav Schefflo Helge Krog, Kjell Ottelsen, Håkon Meyer — qui se révéleront précieuses pour Trotsky, et, d'une certaine manière, jette les bases de la section norvégienne qui verra le jour en 1937. C'est sous son influence que le bureau des jeunes se prononce pour la nouvelle Internationale, ce qui obligera Brandt à voter à la conférence de l'I. A. G. de février 1935 pour la résolution Sneevliet-Schmidt en faveur de la IV^e Internationale.

C'est pourtant l'époque où le S. A. P. tourne définitivement le dos à cette orientation, et Brandt n'est sans doute pas le dernier à pousser en ce sens. La L. C. I. dénonce ce que Trotsky appelle sa « trahison » : représentant du bureau des jeunes, il a voté pour la IV^e Internationale, mais, en tant que membre du S. A. P., a pris la parole pour la combattre. L. D. réclame de Held une offensive énergique, pour briser le bloc anti-trotskyiste en formation. En fait, le S. A. P. a pris de l'avance, et l'unique résultat de l'offensive est l'exclusion de Held lui-même du bureau le 18 août 1935.

A cette date, L. D. est déjà installé à Hønefoss. Held s'est beaucoup dépensé pour obtenir pour lui le visa de séjour du nouveau gouvernement du parti ouvrier. Il l'a accueilli le 18 juin à son débarquement à Oslo, l'a accompagné à Hønefoss, chez les Knudsen, où il réside, et lui rend de longues et fréquentes visites. La présence du jeune couple Held — il vient d'épouser une jeune norvégienne, Synnoeve Rosendahl — sera plus que précieuse dans la période terrible. En décembre 1936, Trotsky demande au ministre Trygve Lie l'autorisation d'être accompagné par les Held dans son voyage au Mexique (40) ; le refus du gouvernement empêchera la réalisation de ce projet.

Il semble qu'au cours de la période suivante, Held se soit avant tout consacré à la jeune section norvégienne du mouvement pour la IV^e dont le porte-drapeau était la vieille militante Jeanette Olsen. Mais il est toujours membre influent de l'I. K. D., et le seul Allemand à collaborer

(39) Voir à ce sujet l'abondante correspondance entre Held et Wolf dans le dossier Wolf, archives Vereeken.

(40) Trotsky l'écrit à la fin d'un texte sur son départ de Norvège publié dans *Quatrième Internationale* en février-mars 1937.

à la fois à *Unser Wort*, que publie la direction Johre-Fischer, et à *Der Einzige Weg* qu'édite le S. I. Il collabore régulièrement à *New International* avec des articles théoriques, historiques et d'actualité d'excellente qualité. Il joue un rôle important dans la contre-enquête sur les procès de Moscou et notamment dans la recherche de témoignages au Danemark pour l'épisode de Copenhague en 1932.

Trotsky, dès cette époque, songe à utiliser Held dans un poste où il pourrait donner sa véritable mesure, en le faisant venir au S. I. La prétendue lettre envoyée par Klement après son enlèvement fait allusion aux projets de promotion de Held. En 1938, L. D. suggère de le faire venir à Paris, au S. I., une étape sur le chemin des Etats-Unis où le S. I. devra s'installer au début de la guerre en Europe (41). Nous ignorons pourquoi ces projets n'ont pas pris corps, et pourquoi Held est encore en Norvège en septembre 1939.

Daniel Guérin, venu en délégué du P. S. O. P. l'y rencontre avec le vétéran tchécoslovaque Alois Neurath, lui aussi réfugié. Il évoquera plus tard dans ses souvenirs ces « deux militants aux qualités exceptionnelles », « fleurons de la IV^e Internationale », traitant pourtant Held de « révolutionnaire en dentelles, à la culture raffinée (42) ». Mais, dès lors, les conditions générales de la circulation des informations rendent flous les éléments dont nous disposons. Il semble que, dans la querelle qui secoue le S. W. P. au lendemain du pacte Hitler-Staline, et le débat sur la nature de l'U. R. S. S., Held ait pris partie pour la minorité conduite par Shachtman et Burnham. Il semble également qu'il ait en revanche désavoué la scission dans le S. W. P. comme l'Internationale : les deux fractions se l'arracheront après sa mort.

Mais le drame va bientôt se nouer : Held n'accepte pas l'inactivité politique temporaire à laquelle le réduit la précarité de son refuge en Suède après l'occupation de la Norvège par les troupes allemandes en 1940. Des liens amicaux avec un diplomate américain lui font croire qu'il peut tenter un audacieux pari : muni d'un passeport en règle et de tous les visas nécessaires, il entreprend en effet au début de 1941 de traverser en train l'Union soviétique avec sa compagne et leur fils, Ivar Roland, pour aller embarquer en Extrême-Orient soviétique pour les Etats-Unis (43).

Pari perdu d'avance : le G. P. U. ne pouvait ignorer ni son identité ni son activité, et il était, comme Klement et comme Wolf, un homme à abattre. Invité par la police russe à descendre du train à Saratov pour un interrogatoire, il disparaît. Des bundistes polonais l'auraient aperçu

(41) Lettre de Trotsky à Cannon et Shachtman, 20 avril 1938, archives Cannon.

(42) Daniel GUÉRIN, *Front populaire, révolution manquée*, Paris, Maspero, 1970, p. 255.

(43) Un certain nombre de ces précieux détails nous ont été fournis par Wolfgang Alles qui vient de soutenir à l'Université de Mannheim une thèse intitulée *Zur Politik und Geschichte der deutschen Troztkisten ab 1930*.

quelques semaines plus tard dans une prison de Moscou où ils étaient également détenus. Il est certain qu'il y fut exécuté en tant que « trotskyste », après bien d'autres ; dans son cas également, Staline exécutait la sentence prononcée par Hitler. Walter Held n'avait pas encore trente et un ans.

**

Il est évident que les hommes qui avaient servi de façon prolongée auprès de Trotsky ne pouvaient pas ne pas jouer dans le mouvement international un rôle important. Frankel a été au moins l'une des têtes du S. I. de 1933 à 1934, Wolf de 1936 à 1937, Klement son secrétaire administratif de 1934 à 1938, et parfois, comme en 1938, son unique membre actif, de même que Van allait être à son tour secrétaire international de 1939 à 1946. Otto Schüssler a également compté dans le mouvement international. Et, argument plus décisif encore peut-être, trois d'entre eux — sans compter Léon Sedov — ont été assassinés par le G. P. U. en raison du rôle qu'ils jouaient, avaient joué ou pouvaient jouer.

Dans le mouvement, aucun n'a été populaire. D'abord parce que, étrangers, ils étaient peu connus des militants des pays où ils ont travaillé. Ensuite parce que les adversaires de Trotsky dans les luttes fractionnelles les chargeaient volontiers des péchés dont ils n'osaient accabler le Vieux lui-même, ou leur attribuaient le prétendu « filtrage » de ses informations. A plusieurs reprises, Trotsky fut amené à défendre énergiquement l'un ou l'autre, le couvrir de son autorité. Il est vrai qu'il devait avoir tendance à s'appuyer sur des hommes qu'il connaissait bien et estimait profondément, pour avoir vécu et travaillé avec eux. Mais il semble aussi avoir été conscient du fait que leur longue collaboration avec lui ne constituait pas toujours une recommandation auprès des dirigeants des sections nationales, quelque peu jaloux de leur indépendance, et qui voyaient en eux, sinon ses « hommes », du moins ses « yeux », et des militants qui n'avaient pas l'expérience d'un travail de masse dans leur propre pays.

Il est banal d'entendre dire que les proches collaborateurs de Trotsky sont, à quelques exceptions près, « morts politiquement » en même temps que lui. Dans le cas de ces hommes, c'est loin d'être évident, ou bien il faut admettre une « agonie politique » particulièrement prolongée : Van n'a rompu qu'en 1948 avec la IV^e Internationale et le bolchevisme, après avoir assuré la direction du S. I. pendant toute la guerre, et cette rupture a eu des bases politiques. Il en est de même pour Schüssler. Quant à Jan Frankel, il avait déjà rompu depuis plusieurs mois quand le Vieux tomba sous les coups du tueur dépêché par le G. P. U. Mais il n'est pas douteux que cet assassinat constitua pour eux tous une terrible épreuve.

Cette mise au point n'a en elle-même aucune prétention. Elle aurait pleinement atteint son but si elle suscitait dans l'immédiat des réactions,

critiques, compléments, contradictions et témoignages supplémentaires de camarades de combat de ces hommes, qui permettraient de préciser plus encore leurs figures et leur rôle (44). Les *Cahiers Léon Trotsky* leur sont ouverts. La tâche ne manque pas d'importance : par la place qu'ils ont tenue auprès de Trotsky, ces militants sont entrés dans l'histoire.

(44) Un petit nombre de témoins ont été interrogés par nos soins en vue de la rédaction de ce travail. Mais nous espérons des réactions plus nombreuses et plus fournies devant un texte imprimé.



Propos recueillis par Rodolphe Prager
sur le livre *De Prinkipo à Coyoacan.*
Sept ans auprès de Léon Trotsky

R. P. — *J'apprécie l'apport de ton livre à l'étude de l'histoire du mouvement trotskyste, qui doit être traitée avec une grande rigueur et un respect absolu de la vérité. Certains relèveront peut-être le dépouillement de ton récit. Ce livre est finalement d'une grande brièveté et l'on reste un peu sur sa faim devant des sujets parfois à peine ébauchés.*

J. V. H. — Ecrire un tel livre m'a posé quantité de questions. J'ai senti, d'abord, que j'assumais une grande responsabilité en évoquant des faits dont il n'existe assez souvent pas d'autres témoins. Je me suis demandé, ensuite, pour qui écrire ? On écrit toujours pour un certain type de lecteurs. L'œuvre romanesque crée son auditoire. Il en est un peu différent dans un livre qui apporte des informations. Il existe pas mal de personnes dans divers pays qui connaissent beaucoup de choses sur Trotsky et sur son activité. Mais bien plus nombreux sont ceux qui connaissent à peine son nom. Le livre est un compromis. Il n'est pas écrit seulement pour la première catégorie de lecteurs, ni exclusivement pour la seconde. Si j'avais pris la décision de l'écrire pour l'une ou l'autre, j'aurais, évidemment, fait un livre différent.

Par ailleurs, il faut avoir présent à l'esprit que le mouvement trotskyste et les luttes de fractions sont une chose assez particulière. Celui qui est passé par là s'y retrouve facilement et saisit d'emblée l'atmosphère. Expliquer cela à quelqu'un qui n'a pas cette expérience est une tâche assez délicate. Je me suis fixé une autre règle : écrire un livre de souvenirs, de mes souvenirs. Je ne voulais pas entreprendre une discussion générale des idées de Trotsky, de tous ses écrits, dans leur développement et leur chronologie. C'est le projet d'un livre entièrement différent. Je ne cite un article de lui ou un document qu'en vue de restituer l'atmosphère qui entoure tel ou tel souvenir.

Quant au dépouillement de l'écriture, chacun s'exprime avec son caractère personnel. Je n'ai pas voulu donner libre cours à mes sentiments. Ceux qui lisent entre les lignes pourront peut-être les deviner. Je voulais présenter les faits en restant dans l'ombre autant que possible. Peut-être s'agit-il d'une incapacité de ma part de rendre explicite ce qui se passait

en moi et que je n'ai pas su exprimer faute de certains dons. Peut-être tenterai-je de le faire un jour. La brièveté découle également du compromis. J'évoque certains faits de la section française, des relations entre Naville et Molinier, j'en dis certaines choses qui me semblent être présentées de manière accessible au lecteur en général. Aller plus loin m'aurait conduit à entrer dans l'exposé des luttes de fractions et à faire un travail assez différent.

Il faut aussi considérer que Trotsky ne se livrait pas très facilement. Je ne dirais pas qu'il était renfermé. Avec les nouveaux venus il était même accueillant, ouvert, chaleureux, ce qui n'était nullement un comportement factice, apprêté, artificiel. Mais dans la conversation avec Trotsky, il y avait des limites dans le domaine des questions personnelles que l'on ne franchissait pas. Il ne bavardait pas au hasard. Ce n'était pas un homme à s'asseoir et à raconter des souvenirs d'un air bonhomme, pendant une heure ou deux. Ce n'était pas du tout son genre. D'abord la vie quotidienne avait ses nécessités, ses difficultés ; il y avait beaucoup à faire : le travail, des problèmes de tous genres, des traductions, la sécurité, les relations avec les autorités, ce qui créait beaucoup de préoccupations. Les petites informations que je donne, les anecdotes, représentent déjà une somme de longues observations.

R. P. — Tu es arrivé très jeune chez Trotsky, d'autres très jeunes camarades l'ont approché plus ou moins longtemps. Avais-tu une certaine appréhension devant cette rencontre, une crainte de ne pas trouver aisément le contact ?

J. V. H. — Quand on pose cette question aujourd'hui, ce qui frappe c'est qu'à cette époque le côté personnel se posait bien moins. Nous étions des communistes oppositionnels, convaincus de certaines idées, Trotsky était un communiste oppositionnel plus doué que les autres, mais il était un camarade parmi d'autres. Les relations se faisaient essentiellement sur le plan des idées. La question des relations personnelles avec Trotsky ne se posait pas ainsi au début. Naturellement il y avait un choc. Les premières semaines à Prinkipo, les premiers mois furent difficiles, en premier lieu parce que la situation à Prinkipo, à la différence du Mexique, était très dure. C'était un régime militaire, nous étions trois ou quatre et vivions dans un isolement complet du monde extérieur. Il fallait assumer énormément de tâches de tous ordres. Parfois il fallait réparer la pompe et on avait l'impression de perdre son temps, on ne pouvait pas lire. Mais la réparation de la pompe n'était pas d'ordre secondaire, c'était essentiel pour notre organisation et pour la réalisation de nos objectifs.

Par la suite, les épisodes du séjour en France et en Norvège ont été très agités. Les démêlés avec les autorités françaises et norvégiennes ont été nombreux. Au Mexique, où la situation générale était plus calme, j'étais plus maître de la situation qu'à Prinkipo. Je connaissais déjà Trotsky depuis plusieurs années, j'étais au courant de ses habitudes, un contact personnel s'est établi entre lui et moi qui était assez différent.

R. P. — *La discussion était-elle aisée, sans frein avec Trotsky et comment se comportait-il dans le débat ?*

J. V. H. — A Prinkipo il n'y a pas eu de discussions profondes parce qu'il n'y avait pas de désaccords sérieux. Mais certains problèmes surgissaient, naturellement. Je me souviens d'entretiens en février ou mars 1933 dans son bureau au sujet de la situation en Allemagne. On lui posait des questions, on hésitait un peu, mais pas tellement, on participait. On lui demandait des explications, on faisait des objections. Cela se déroulait d'une manière assez naturelle. Au cours des rencontres avec des dirigeants des sections, et j'ai en mémoire l'arrivée de Swabeck et de Shachtman des Etats-Unis, où il y avait des luttes fractionnelles assez vives, les premiers entretiens avec Trotsky étaient assez mouvementés. Il y avait des discussions sérieuses.

J'ai vu beaucoup de dirigeants trotskystes en France dans les années 1933-35 rencontrer Trotsky : Vereeken, Blasco et d'autres, et les discussions étaient chaudes, parfois fort vives. On discutait pied à pied. Il y avait, certes, une certaine déférence, de la politesse, mais on était des militants d'une même organisation et on discutait ferme.

R. P. — *Trotsky avait-il un contact facile avec les jeunes militants ?*

J. V. H. — Sur le plan politique toujours. Sur le plan personnel, comme je l'ai dit, il y avait une grande réserve. Il était plein de prévenance avec les nouveaux venus, gentil, même charmant. Mais plus on restait avec lui, plus on était étroitement associé à son travail, plus il devenait exigeant, dur, et se souciait assez peu de la situation personnelle des gens qui l'entouraient quotidiennement.

R. P. — *Cela tenait-il au travail harassant qu'il fallait assumer et aux conditions de vie difficiles ?*

J. V. H. — C'est une question très complexe. Il y avait les conditions du travail. Il avait une vie très réglée, c'était une question de rendement, d'efficacité. Mais cela correspondait aussi à des traits de caractère plus profonds chez lui. Il y avait en lui une certaine pudeur, une réserve dans les rapports personnels.

R. P. — *A travers ton livre apparaît, à nouveau, l'acharnement extraordinaire de Staline et de son appareil policier à détruire Trotsky, sa famille, ses proches, et l'organisation qui se rattache à lui. Il y a enfin la fin tragique de ses enfants, l'un après l'autre, qui a frappé cruellement Trotsky. C'était d'abord la mort de Serge et de Zina.*

J. V. H. — A Prinkipo arrivaient encore des lettres de Serge adressées à Natalia et elle les conservait dans sa chambre, près de son lit ; elles n'étaient pas versées dans les archives, mais elles ont été conservées et deviendront publiques en 1980. Il était ingénieur et n'avait pas d'activité politique. Il avait écrit un livre technique sur le régime des moteurs

à explosion, que Natalia avait reçu en 1933 et qu'elle conservait aussi près de son lit. Il a été déporté dans divers camps et un jour ce fut la fin.

Sa fille Zina s'est suicidée en Allemagne. Dans la partie fermée des archives il y a une volumineuse correspondance de Zina adressée à son père, que j'ai feuilletée sans la lire en détail. Ce sont des lettres en russe écrites à la main, d'une écriture peu lisible, dont la lecture demande un grand effort et que je n'ai pas eu le temps de lire. Je suis sûr que ces lettres apporteraient bien des éclaircissements qui font défaut actuellement. Ce que je dis en me fondant sur des entretiens avec Jan Frankel et les témoignages de Jeanne Martin, c'est que Zina avait été malade mentalement, que sa séparation avec son mari resté en Russie et sa déportation en Sibérie avaient joué un rôle dans sa maladie. Elle s'était rendue à Berlin pour subir un traitement et j'ai souligné qu'elle ne s'était pas suicidée dans un accès de démence. Elle s'est tuée en raison d'un désespoir complet, mais avec une certaine lucidité. Elle a laissé à Jeanne une petite note lui confiant Sieva, son fils, et cette note est parfaitement lucide, raisonnable.

R. P. — Sur le plan familial, tu évoques les relations difficiles de Trotsky et de son fils et principal collaborateur, Léon Sédov. Ce n'était certainement pas facile d'être le fils de Trotsky.

J. V. H. — Je dirai en gros, et c'est un jugement psychologique assez superficiel, que Liouva ressemblait plus à sa mère qu'à son père. Cela améliorerait les choses d'une certaine manière, car s'il avait ressemblé davantage à son père les difficultés auraient été plus grandes. Il y eut des accrochages très violents. La citation que je produis où Trotsky dit : « Je ne sais pas d'où me viennent les coups les plus durs, de Paris ou de Moscou », est tout de même très excessive. Comme assez souvent avec Trotsky, il ne faut pas prendre les choses en particulier. Il faut reprendre les éléments dans leur ensemble et il y a eu des périodes où les relations entre Trotsky et Liouva étaient très affectueuses. Je me souviens de certains moments, de certaines scènes à Saint-Palais, où Trotsky faisait preuve d'une grande chaleur envers son fils. Ensuite, il pouvait y avoir des moments extrêmement difficiles.

En 1937 il y avait une forte tension entre Trotsky et Liouva. En relisant les lettres de cette année on constate qu'elles sont assez dures et je me demande si la brochure que Trotsky a écrite à la mémoire de son fils à la mort de Liouva, en février 38, n'est pas une compensation par rapport aux lettres de l'année précédente, pour soulager, peut-être, un certain sentiment de culpabilité.

R. P. — Ces emportements de Trotsky se retrouvent parfois vis-à-vis de ses camarades des organisations trotskystes, sans altérer finalement ses jugements d'ensemble qui demeurent très lucides.

J. V. H. — Je le répète, c'était presque une loi mathématique : plus on était proche, plus ses explosions pouvaient être violentes. Les

raisons en sont multiples. Les conditions étaient terribles après le procès de Moscou. Même au Mexique en 1937, où il bénéficiait de l'hospitalité généreuse du gouvernement, les calomnies, les fausses accusations de Moscou étaient reproduites par toute la presse. Il faut se souvenir que, même en France, il y avait des gens comme Geneviève Tabouis, comme Guéhenno qui reprenaient ces accusations. C'est une chose inimaginable aujourd'hui. La presse du monde entier, à de rares exceptions près, était dirigée contre un seul homme. Après son internement en Norvège, où il avait été réduit au silence, il devait lutter contre tout cela pied à pied. Cela créait évidemment une grande tension.

Et puis c'était un homme de grand tempérament — cela semble presque ridicule à dire — avec des passions extrêmement fortes, qui provoquaient de temps à autre de véritables explosions.

R. P. — *Ceux qui ne se joignaient pas à l'orchestration stalinienne y cédaient ou faisaient le silence, refusant en tout cas de s'y opposer, tels les dirigeants du S. A. P. allemand, qui ne voulaient pas s'exposer au courroux stalinien.*

J. V. H. — Oui, ils disaient : bien sûr, tout cela est faux, mais que peut-on faire ? Les gens manquaient de courage. Trotsky était un homme seul avec quelques gens autour de lui contre un grand Etat qui disposait de moyens illimités et du prestige encore vivant de la révolution russe.

R. P. — *Quant aux agissements du Guépéou, à l'infiltration de ses agents dans le mouvement trotskyste à des postes importants, on peut avoir l'impression, maintenant, qu'ils ont eu la partie un peu facile. Avec le recul, sachant ce que l'on sait à présent, il est très facile d'avancer l'argument du manque de vigilance.*

J. V. H. — Il faut, en premier lieu, considérer qu'il y a eu une évolution historique. Lorsque Trotsky est arrivé en Turquie en 1929 il était hébergé au consulat soviétique, où se trouvait un représentant du Guépéou, Minsky, qui d'une certaine manière et jusqu'à un certain point a collaboré avec Trotsky, lui fournissant des informations sur les agents des grandes puissances, lui versant de l'argent, etc. On ne considérait pas pendant les premiers temps le Guépéou comme l'ennemi principal. A Prinkipo, on se souciait davantage des Russes blancs, par exemple. Tout cela a changé assez vite et il faut avoir en vue le contexte historique. La situation de 1929 n'est pas celle de 1932 et celle des procès de 1936 n'est pas celle de 1934. Il y a une progression de la répression stalinienne.

On peut dire qu'en général Trotsky a été un peu en retard sur les événements. Il voyait les idées politiques de Staline, mais il ne percevait pas cette folie homicide de Staline. On pouvait imaginer une réaction en Russie de forme boukharinienne qui aurait eu sensiblement le même contenu politique, mais sans avoir ce côté démoniaque. Pourquoi Trotsky a-t-il, par exemple, laissé son fils cadet en Russie lors de son expulsion ? On ne s'imaginait pas que la répression pût aller si loin.

R. P. — *Il suggérait même à Zina de retourner en U. R. S. S.*

J. V. H. — Certes, en voyant ces faits aujourd'hui, on ne peut manquer d'être surpris, mais il faut se placer dans la situation de l'époque. Il y avait, ensuite, chez Trotsky une grande confiance dans ses idées. Il avait la certitude qu'en parlant à une personne, il la convaincrait. Il avait une foi complète dans ses idées. J'en donne un vivant exemple dans le cas de la jeune dactylographe tchèque qui devait venir au Mexique.

En ce qui concerne Liova, qui était beaucoup plus jeune et, il faut bien le dire, n'avait pas une telle expérience de la vie, il y a eu un manque de discernement dans ses relations avec Zborowski.

R. P. — *Ce risque n'était-il pas encouru par la volonté d'établir et de maintenir à tout prix le contact avec les oppositionnels soviétiques ?*

J. H. V. — Oui. Et puis il y avait le manque d'hommes. Il y avait tellement de choses à faire : recherche de documents, traductions, etc. Alors on était heureux de l'accueillir.

R. P. — *Reprenons le cas de Zborowski, que tu as bien connu.*

J. V. H. — Je l'ai connu assez peu en France. C'est Jeanne Martin qui l'a rencontré dans l'organisation française et qui, apprenant qu'il parlait le russe, l'a présenté à Liova. Il était insignifiant et ne soulevait jamais une question litigieuse, se gardant bien d'intervenir dans les luttes intérieures de l'organisation. Naville et Sneevliet avaient de forts soupçons à son encontre ; mais ces soupçons étaient mêlés aux luttes fractionnelles, et Trotsky ne voulait pas accepter ces interférences. Sneevliet s'opposait très vivement au Secrétariat international et à Rudolf Klement, et Zborowski apparaissait comme lié à ce centre. Les soupçons de Sneevliet contre Zborowski étaient perçus par Trotsky comme une attaque contre le centre international.

R. P. — *Zborowski était un agent d'occasion si l'on peut dire, à la différence d'autres qui étaient des professionnels.*

J. V. H. — Jeune étudiant à Grenoble, il avait été recruté par le Guépéou un peu par hasard, tandis que Well et Sénine, les frères Sobolevicius de leurs véritables noms, avaient été entraînés professionnellement en Russie avant leur implantation dans l'organisation allemande. On a offert un peu d'argent à Zborowski, il était un stalinien convaincu. Il l'explique dans ses déclarations au Sénat américain.

Je ne l'ai connu véritablement qu'à New York, où je l'ai rencontré en 1941. Il y avait un petit groupe trotskyste français et il est devenu un membre de ce groupe, qui se réunissait toutes les deux ou trois semaines. Sa femme ne fréquentait pas nos organisations, mais exerçait une forte influence sur lui, je crois, et était stalinienne. Ce groupe ne présentait pas grand intérêt pour Staline et, en 1943 ou 44, Zborowski fut transféré dans une organisation juive, qui envoyait des colis de vivres en Russie ; là il

disposait du fichier d'adresses des Juifs russes qui avaient des attaches aux Etats-Unis. C'était d'un grand intérêt pour la police de Staline. Il a cessé de nous fréquenter vers 1944.

Il a été dénoncé aux autorités américaines par un agent soviétique qui a changé de camp, pour autant que je m'en souviens. L'affaire a dû éclater en 1952 ou 53. Il a déposé devant le Sénat américain et eut un procès pour parjure. J'ai été cité comme témoin. Il a fait quelques mois de prison et il vit à présent en Californie. Il s'est intégré dans le milieu médical sous la protection de Margaret Mead, une anthropologue. Il s'est spécialisé dans l'interview des mourants.

Il a dit tout ce qu'il savait que nous savions sans franchir certaines limites. Il a nié toute responsabilité dans la mort de Sédov, bien entendu, et réduit son rôle. Lola Dallin m'a raconté que, le rencontrant dans un couloir du Sénat américain après leur confrontation, elle lui a demandé : « Pourquoi as-tu fait cela ? » Il a fait un geste des bras en disant : « Ah, c'est la vie. »

R. P. — Les conflits dans l'organisation trotskyste française entre Naville et Molinier sont évoqués plusieurs fois dans ton livre. J'observe que tu en parles avec objectivité et sans considérer les « moliniéristes » comme des pestiférés. Le seul intérêt serait de discerner le fonds de cette crise, ses origines profondes. Il est trop facile de limiter, il me semble, les explications aux caractères personnels de Naville et de Molinier.

J. V. H. — Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet. Je ne ferai que quelques remarques. Il faut se replacer, là encore, dans le contexte historique. Le Raymond Molinier de 1929 n'était pas le même que celui de 1933 et celui de 1933 n'était pas le même que celui de 1937. Il était assez jeune quand il a rencontré Trotsky et il y a eu une certaine évolution de la personne. Après la crise de 35-36, qui a sûrement beaucoup signifié pour lui, car il était très attaché à Trotsky, il a certainement subi une transformation. Le Molinier des années 1938-39 n'était plus du tout celui que j'ai connu en 1932-33. Je crois que l'on ne peut pas nier qu'il y a eu un caractère personnel dans la crise. C'étaient tout de même des groupes assez minces et les qualités psychologiques des gens qui se trouvaient à la direction avaient une influence. On ne peut pas rechercher les causes de l'opposition entre Molinier et Naville dans la structure sociale de la société française.

R. P. — Un aspect particulier de ton livre qui retiendra, éventuellement, davantage l'attention dans le contexte actuel a trait à la vie sentimentale de Trotsky.

J. V. H. — Je me suis posé la question de savoir ce qui devait être dit. Mais la décision a été prise, en quelque sorte, par Trotsky lui-même. Il existe sur ces questions un échange de lettres entre Natalia et lui. Ces lettres sont très franches et vont bien plus loin que mes propos. Ces lettres seront publiques dans moins de deux ans. Si Trotsky avait voulu

les détruire, il l'aurait fait. Si Natalia avait voulu détruire ces lettres, elle l'aurait fait également. Tous deux ont décidé de ne pas les détruire. Ils ont voulu que cela existe et puisse être publié et commenté à un certain moment. Je publie mon livre près de quarante ans après les événements et je pense que j'ai la liberté de m'expliquer à ce sujet. Trotsky n'avait aucune hypocrisie dans les questions sexuelles. Il a parlé très ouvertement de sa sexualité, comment elle se manifestait. Il considérait ceci avec une certaine objectivité, comme des choses qui sont présentes, qui existent et qui appartiennent à l'histoire. J'en ai parlé d'une certaine manière, sur un certain ton. Je ne pense pas que l'on puisse me reprocher de fausse note, et, je le répète, ce qui existe dans les archives va bien au delà. J'estime que cela ne diminue en rien Trotsky, ce serait même ridicule de le penser. Trotsky n'est pas une image d'Epinal à épingle au mur. C'était un homme bien vivant, plein de passion, des passions très fortes, et cela le rend plus proche, plus compréhensible, je ne veux pas employer le mot humain.

Tout cela est important, ce n'est pas un détail, cela fait partie de cette force qu'il y avait en lui, de cette passion. C'est quelque chose qui a une signification, qu'il faut comprendre et intégrer dans la compréhension de cet homme.

R. P. — En ce qui concerne les circonstances de l'assassinat de Trotsky, tu relates les relations qui se sont établies entre Mercader, son assassin, et les Rosmer qui auraient, selon toi, manqué de discernement. Tu suggères que Natalia aurait pu être influencée par ce climat de confiance. Je constate que l'on n'en trouve nulle trace dans les écrits de Natalia. Bien au contraire, Natalia se posait des questions sur les visites répétées de Mercader qui expriment plutôt une réaction de suspicion et de méfiance.

J. V. H. — Ce que tu dis confirme plutôt ce que j'écris au lieu de l'affirmer. Natalia, qui avait eu très peu de contacts avec Mercader, avait certains soupçons. Tandis que les Rosmer qui avaient eu des contacts avec Mercader pendant plusieurs mois, presque quotidiens à certains moments, n'ont pas eu ces soupçons. Ce que j'avance se fonde sur une douzaine de témoignages relatifs aux rapports des Rosmer avec Mercader et j'en ai déduit, connaissant les liens extrêmement amicaux de Natalia avec Marguerite Rosmer, que la confiance de celle-ci en Mercader a dû se refléter chez Natalia et, dans une certaine mesure, contrebalancer les sentiments de doutes diffus qu'elle pouvait avoir.

Paris, le 17 mars 1978.

ESSENINE

ET

TROTSKY

Leurs destinées n'ont pas, apparemment, grand-chose en commun : au moment où Essénine s'enivrait et s'amusait à rebaptiser les rues de Moscou, Trotsky organisait l'Armée rouge puis l'économie soviétique. Cependant, à quinze ans d'écart, ils connurent une fin tragique. Et au cours de leur vie, à plusieurs reprises, ils purent manifester leur accord et leur estime réciproques, ce que l'histoire de la littérature russe, aux mains des staliniens et des réactionnaires, passe sous silence.

**

Très tôt, Essénine s'intéresse à la vie politique : dès 1912, il rencontre des socialistes révolutionnaires dans les réunions de la Société littéraire et musicale Soukirov. Il publie des poèmes dans leurs journaux : *Dielo Naroda* (La Cause du peuple) et *Znamia Trouda* (Le Drapeau du travail). Dans l'une de ses autobiographies, il affirme avoir été membre des milices armées des S. R. de gauche pendant la révolution. On n'en possède pas d'autre preuve qu'une mention de Blok dans son journal, le 21 février 1918. Le groupe imaginiste (1) qu'il fonde en 1919 avec Cher-

(1) L'imaginisme est fondé en 1919 par les poètes Essénine, Rurik Iynev, Anatoly Mariengov, Vadim Cherchénevitch, et les peintres Boris Erdman et Georges Yakoulov. Leur dernier manifeste date de 1924. Dès le début deux tendances apparaissent : une dite de gauche regroupant Cherchénevitch, Mariengov, Nicolas et Boris Erdman, Yakoulov, dont les buts sont plus avant-gardistes ; la tendance de droite respecte davantage les classiques, Pouchkine en particulier, et voit dans la métaphore un moyen de représentation plutôt qu'une fin en soi. En font partie : Essénine, Koussikov, Grouzinov, Roïzman. Les catégories « droite » et « gauche » sont empruntées à la politique qui bouleversait la vie intellectuelle russe et fournissait en partie leur terminologie aux écoles artistiques. (Le LEF, Front gauche de l'art, est célèbre.) L'imaginisme est un mouvement important dont certains participants, si leur évolution n'avait été interrompue par le stalinisme, auraient pu rejoindre les idées surréalistes, comme le manifeste de 1924 permet de le supposer, tant les thèmes sont proches de ceux du surréalisme français naissant à la même époque : révolution de la sensibilité, libération de l'esprit, culte de l'image...

chénévitch, Koussikov, Mariengov, etc., est lié aux S. R. Essénine approuve entièrement la révolution d'Octobre, mais « à sa manière », du point de vue paysan. Il s'est toujours senti concerné par les problèmes de la paysannerie russe. Il y avait en lui un élan, une sensibilité incontrôlable qui font de son personnage un exemple à peu près parfait du Russe tel qu'on se le représente en Occident, et tel qu'on en rencontre quand même beaucoup. Il se sentait « Asiate » ; alors que Maïakovsky, son grand rival dans le cœur des Russes, s'efforça de se conduire en homme « civilisé », surtout à l'étranger, Essénine, d'une manière significative, collectionnait les esclandres. L'un des plus célèbres, (il avait chanté l'Internationale dans un café d'émigrés à Berlin) faillit lui coûter son visa, et il dut promettre à Litvinov, vice-ministre des affaires étrangères, de « se tenir correctement ». Il traita un jour Maïakovsky d' « Américain », ce n'était pas un compliment. Sa spontanéité frôlait l'anarchisme, l'indiscipline fondamentale, qui forme à mes yeux le plus beau trait du caractère authentiquement russe, et elle explique des déclarations comme celle-ci : « Je ne fus jamais membre du P. C. R. parce que je me sens beaucoup plus à gauche. »

De fait, il lutte, « à sa manière », pour la révolution. Son activité subversive s'illustre par une expédition nocturne contre le monastère de la Passion à Moscou (là où se trouve aujourd'hui un cinéma, sur la place Pouchkine) : accompagné de quelques imaginistes et d'un membre de la Commission d'évacuation, en mai 1920, il écrit en lettres énormes sur les murs de l'édifice un quatrain antireligieux, tandis que Cherchénevitch montre au milicieux de garde un papier attestant que ces artistes ont été officiellement chargés d'une telle mission. Le lendemain, la place est envahie par une foule stupéfaite qui lit :

« Les voilà, les grosses cuisses
De ce mur obscène.
Ici, la nuit, les nonnes
Déculottent le Christ. »

Les nonnes en question, également sous la protection de la milice, s'efforcèrent d'effacer les vers provocateurs.

Les scandales provoqués par Essénine étaient loin d'avoir tous ce caractère politique. Le poète prolétarien N. Polétaïev prétend qu'il était arrêté deux fois par semaine.

Seulement (les temps étaient meilleurs), cela n'empêchait pas les groupes d'avant-garde de faire imprimer leurs plaquettes de poèmes sur les presses du Guépéou. En 1921, *Zviodny byk* (Le Bœuf étoilé) de Koussikov et Essénine est publié par les soins de l'imprimerie spéciale du train de Trotsky.

Les relations entre celui-ci et Essénine, même s'il y eut relativement peu de contacts personnels, étaient extrêmement cordiales. Essénine admirait profondément Trotsky, dont le nom est aujourd'hui systématiquement effacé en U. R. S. S.

Ainsi les premières lignes de *Jelezny Mirgorod* (La Villemonde de Fer) manquent dans l'édition soviétique en cinq volumes des œuvres du poète. Les voici :

« Je n'ai pas lu l'article de Trotsky sur l'art contemporain, publié l'an passé, parce que j'étais à l'étranger. Je n'en ai pris connaissance que maintenant, après mon retour ici. J'ai lu ce qu'il dit de moi et j'ai souri avec tristesse. J'aime le génie de cet homme [...]. Il avait entièrement raison quand il disait que je reviendrais différent de ce que j'étais avant mon départ... »

On sait (cf. *Littérature et Révolution*) que Trotsky avait rangé Essénine au nombre des « compagnons de route », comme il appelait les écrivains favorables à la révolution, sans être pour autant membre du parti communiste.

Un jour Blumkine, l'ancien terroriste, arrangea une entrevue pour Essénine et Mariengov : ils se rendirent au Kremlin pour discuter avec Trotsky de la publication éventuelle d'une revue, mais le projet n'aboutit pas.

D'après Oleg Léonidov, « L. D. Trotsky suivait l'œuvre d'Essénine avec grand intérêt. Il eut plusieurs conversations avec le poète, au cours desquelles il essayait de l'encourager. Après de telles rencontres avec Trotsky, Essénine était calme, satisfait. Il rêvait de devenir un poète "national", et, mi-plaisant, mi-sérieux, il se déclarait "propriété de l'Etat". V. Nassedkine rapporte que Essénine "considérerait Trotsky comme un type d'homme complet, idéal" ».

Notons en passant que le nom de Staline n'est pas mentionné une seule fois dans l'œuvre poétique de Essénine, alors que celui de Trotsky se trouve deux fois dans le *Piesn'o velikom pokhode* (Poème de la grande campagne) et une fois dans *Rouss'besprioutnaïa* (La Russie sans feu ni lieu) où il est question des enfants abandonnés, de leurs talents gaspillés :

« Parmi eux se trouvent des Pouchkine
des Lermontov
des Koltsov
et notre Nékrassov est aussi parmi eux.
Parmi eux il y a même des Trotsky
des Lénine et des Boukharine. »

Ces deux dernières lignes manquent évidemment dans l'édition soviétique.

Après la mort du poète, Trotsky lui consacre un article admirable (« A la mémoire de Serge Essénine », *Pravda*, 19 janv. 1926) où la rigueur de certains jugements émis de son vivant est atténuée, regrettée même, puisque Trotsky parle du « grand poète lyrique que nous n'avons pas su

garder à nous ». Il comprend alors que la présence obsédante du sang dans l'œuvre de Essénine (jugée ridicule en 1923, à propos de Pougatchov), loin d'être un artifice de littérateur, présageait sa fin : « Chaque vers était écrit du sang de ses veines blessées. »

Etant donné la suite des événements, Trotsky aurait pu revenir sur cette appréciation : « Le poète est mort parce qu'il n'était pas de même nature que la révolution. » Aujourd'hui, il semble au contraire que Essénine mourut presque en même temps que la révolution, que son suicide est la réaction d'une grande sensibilité à la dégénérescence de l'Etat soviétique.

C'est dans ce texte (2) que Trotsky donne la plus belle définition des objectifs de la révolution : « La révolution arrachera pour chaque individu le droit non seulement au pain mais à la poésie. »

La révolution ne se résume pas en une conquête de satisfactions matérielles. Trotsky s'intéressait de près aux problèmes de l'art et de la littérature et à leurs rapports avec la révolution. Il soutint toujours l'idée qu'aucun groupe littéraire ne saurait passer pour officiel. Bien avant le manifeste de la F. I. A. R. I. (1938) il proclamait le droit à la liberté pour l'art. Ses relations avec Essénine ont ceci de remarquable qu'elles furent établies dans la plus complète indépendance. Chacun se bat dans son domaine pour la révolution. Leur accord n'est pas fondé sur la servilité ou l'intérêt. Ils se situent à une hauteur intellectuelle, à un niveau de sincérité qui seuls permettent la confluence des deux voies de la liberté (3) : la Poésie et la Révolution.

La révolution n'est pas réductible à un phénomène politique, elle se manifeste dans tous les champs d'activité, en tant que totalité créatrice, et en tant que création de tous.

Quand elle est vaincue, la tragédie que cela représente n'emporte pas de la même façon le poète et le révolutionnaire.

Essénine est soumis jusqu'au bout à une certaine logique, celle du vécu individuel, de la sensibilité blessée par la dureté de l'histoire dont le sens

(2) Trotsky y commet une erreur largement répandue qui ne semble pas avoir été signalée dans des publications françaises : « Il avait assimilé bien plus profondément Téhéran que New York, et le lyrisme tout intérieur de l'enfant de Riazan trouva en Perse bien plus d'affinités que dans les capitales cultivées d'Europe et d'Amérique. » Or Essénine n'a jamais mis les pieds en Perse. Pendant qu'il était à Bakou ses amis « organisèrent » son voyage en « Perse » : une nuit, alors qu'il était à moitié endormi et sans doute pas tout à fait à jeun, ils lui firent faire une longue promenade en voiture puis l'emmenèrent dans un appartement décoré de tapis, et où se trouvait une femme voilée. Dès lors Essénine, qui passa quelque temps dans cet endroit agrémenté d'un joli jardin, crut de bonne foi qu'il était allé à Téhéran. C'était Kirov, premier secrétaire du parti en Azerbaïdjan, qui avait eu cette idée pour préserver la vie de Essénine, étant donné les relations de l'Iran et de l'U. R. S. S.

(3) Que la vraie poésie soit du côté des opprimés, j'en trouve une preuve émouvante dans ce passage des *Mémoires d'un bolchevik-léniniste* (Maspero, 1970, p. 149) : l'auteur est emmené en bateau au camp de Vorkouta : « On nous ordonna de descendre dans la cale et d'attendre. Il y faisait sombre et l'atmosphère y était angoissante. Quelqu'un entonna une chanson de Essénine, remplie de toute la tristesse de la terre russe. »

lui échappe en grande partie. Le révolutionnaire, lui, ne connaît pas de « tragédie personnelle » parce qu'il se place sur le terrain de l'analyse objective de la situation.

Sa vie, comme disait Ioffé (dans sa dernière lettre, publiée en annexe à *De la Révolution*, p. 641), « est au service de quelque chose d'infini », l'humanité. Trotsky, pour qui ces mots faisaient sens, devait lutter et surmonter l'angoisse, malgré les malheurs qui assombrirent sa vie privée.

C'est ce qui fait la différence : le poète vit le déchirement, le politique le comprend.

BIBLIOGRAPHIE

- S. ESSÉNINE, *Sobranié Sotchinienii* (Œuvres), 5 vol., Moscou, 1966-1968.
O. LÉONIDOV, « Jivoï Esenin » (Essénine vivant) in : *Krasnaya Gazéta*, Leningrad, 21 jan. 1926.
G. MAC VAY, *Esenin : a life*, Ardis, Ann Arbor, 1976.
V. NASSÉDKINE, *Posliedny grad Esenina* (La dernière année de Essénine), Moscou, 1927.
M. ROIZMAN, *Vsio, chto pomniou o Esenine* (Tout ce dont je me souviens à propos de Essénine), Moscou, 1973.
L. TROTSKY, *Littérature et Révolution*, Paris, Union générale d'édition (10-18), 1974.



Essénine en 1924



Essénine en 1925



et le 28 décembre 1925 sur son lit de mort

Quand le journal de Hitler imprimait une lettre de Trotsky

L'article ci-joint, intitulé « Wie Trotsky wühlt », est reproduit d'après le journal de Hitler à Berlin, *Völkischer Beobachter*, n° 225, 12 août 1936, p. 9. Il s'agit d'une dépêche d'Oslo disant qu'un journal fasciste norvégien, *Fritt Folk*, a publié une lettre de Trotsky prouvant qu'il utilisait son asile norvégien pour « diriger une activité révolutionnaire dans d'autres pays ». Suit le texte d'une lettre non datée, avec deux paragraphes de commentaire des fascistes.

Les circonstances étaient les suivantes :

Trotsky vivait en Norvège depuis juin 1935, grâce à un visa accordé par le gouvernement du parti ouvrier norvégien. Le 4 août 1936, il acheva son livre *La Révolution trahie*, et le lendemain partit en vacances avec son hôte, Konrad Knudsen, député du parti ouvrier au parlement norvégien.

Peu après leur départ de la maison de Knudsen, une bande de fascistes appartenant à la Nasjonal Samling y pénétra par effraction et y vola quelques documents appartenant à Trotsky. Depuis qu'il était arrivé en Norvège, ces gens avaient fait campagne contre la présence de Trotsky dans le pays et réclamé son expulsion. Le but de leur cambriolage était d'obtenir des preuves que Trotsky était engagé dans une activité subversive, preuves qu'ils auraient pu utiliser contre le parti ouvrier dans les élections parlementaires qui allaient bientôt se tenir.

N'ayant pu trouver une preuve quelconque de la participation de Trotsky dans la politique norvégienne, ils publièrent une lettre, de toute évidence écrite fin juillet, dans laquelle Trotsky exposait sa « position sur la question française (1) » et sur une candidature au Secrétariat international

(1) La « question française » à cette époque concernait une lutte fractionnelle à l'intérieur de la section française de la Ligue communiste internationale, prédécesseur de la IV^e Internationale. Raymond Molinier, l'un de ses fondateurs, avait été exclu pour avoir violé la discipline en publiant son propre journal, *La Commune*, en décembre 1935. La réunification eut lieu en juin 1936, mais les divergences entre fractions n'avaient pas été réglées, et, en juillet, pendant que Molinier était en visite en Norvège pour une discussion avec Trotsky, il fut de nouveau exclu. Trotsky critiquait cette

que ses partisans allaient élire (2). Ce n'était pas sensationnel et cela ne sauva pas les fascistes d'une défaite écrasante aux élections. Mais ces hitlériens de fraîche date étaient contents que leur campagne contre Trotsky soit reprise et soutenue par les nazis allemands (3).

Le commentaire qui suit cette lettre est typique de la façon dont les nazis accordent de la valeur aux faits et à l'exactitude. En 1936, il n'y avait pas de poste de « secrétaire général de la IV^e Internationale », et, s'il y en avait eu, Molinier, juste exclu pour la seconde fois, ne l'aurait pas occupé. La personne à qui Trotsky écrivait était Otto Schüssler (connu également sous le nom d'Oskar Fischer) et non Otto Neustedt. Il a fallu dans notre traduction corriger certains termes et fautes d'orthographe sur les noms propres dans le journal nazi.

Mais l'aspect le plus intéressant de l'article du *Völkischer Beobachter* est qu'il montre que les nazis allemands soutenaient la revendication des fascistes norvégiens d'expulser Trotsky de Norvège deux à trois jours avant que les staliniens annoncent le premier procès « à aveux » de Moscou, où Trotsky était accusé de collaborer avec les nazis dans un complot dont le but était la restauration du capitalisme en Union soviétique. Ironiquement, ce fut Staline qui fit pression sur le gouvernement norvégien pour qu'il fasse droit à la revendication fasciste norvégo-allemande d'expulsion de Trotsky.

Il est peu vraisemblable que Trotsky, qui vit cet article dans *Fritt Folk*, l'ait jamais vu dans *Völkischer Beobachter*; s'il l'avait vu, il aurait certainement relevé l'éclatante contradiction entre ce signe de l'hostilité des nazis à son égard et l'accusation de Staline selon laquelle il était un agent de Hitler.

décision dont il n'avait pas été informé avant qu'elle fût prise, mais estimait que lui-même et la L. C. I. devaient soutenir la direction française en dépit de ses erreurs. C'était la substance de cette lettre et d'autres écrites par lui sur le même sujet. Le groupe Molinier quitta la section française plus tard en 1936, et la scission dura sept ans encore. Voir *The Crisis of the French Section (1935-36)*, Pathfinder press, New York, 1977.

(2) A la fin juillet 1936, la L. C. I. convoqua la première conférence internationale pour la IV^e Internationale à Paris (bien que le lieu fût indiquée pour le public comme « Genève » pour des raisons de sécurité), Trotsky écrivit plusieurs des résolutions adoptées par cette conférence (cf. *Writings 35-36*, Pathfinder, 1977). Dans sa lettre, juste avant la conférence, Trotsky transmit, avec son approbation, une proposition d'un visiteur américain, A. J. Muste (Erik), qu'un autre Américain, Martin Abern (mal orthographié par les fascistes), soit pris en considération pour l'élection au nouveau Secrétariat international.

(3) L'ambassadeur de France à Berlin, François-Poncet, jugea que l'affaire était très sérieuse, puisqu'il fit tout de suite traduire l'article et l'envoya à son gouvernement à Paris, où il finit par se retrouver dans le gros dossier Trotsky aux archives de la préfecture de police. Sa traduction française fut découverte bien des années plus tard par Jean Rabaut au cours de ses recherches pour son livre *Tout est possible ! Les « gauchistes » français 1929-1944*, Paris, Denoël, 1974). Alerté par la référence page 245, Pierre Broué réussit à découvrir l'article du *Völkischer Beobachter* utilisé ici.

Il serait utile que des chercheurs allemands étudient ce que la presse nazie écrivait sur Trotsky entre 1933 et 1940.

George BREITMAN
New York

Voici l'article du *Völkischer Beobachter* :

« COMMENT TROTSKY FAIT DE L'AGITATION

Le texte de la lettre saisie par le Nasjonal Samling (4)

Oslo, le 11 août

Fritt Folk publie ce lundi la lettre découverte par le Nasjonal Samling lors de sa perquisition chez Trotsky. Le contenu de cette lettre, qui montre clairement que Trotsky dirige, depuis la Norvège, les activités révolutionnaires dans d'autres pays, est le suivant :

Cher Ami (5), j'aimerais récapituler brièvement ma position sur la question française. Il est possible que le c(omité) c(entral) (6) n'ait pas été, pour sa part, exempt d'erreur dans sa façon tactique de procéder, ce qui a rendu la tâche plus difficile. Mais il serait tout à fait faux, voire fatal, de déterminer notre attitude à partir de considérations tactiques de ce genre. Qu'il nous faille aussi vite que possible nous débarrasser de R(aymond) M(olinier) et de sa clique — voilà qui ne se discute pas aux yeux de quiconque a un brin de compréhension politique. L'exclusion de R(aymond) M(olinier) est déjà publique. Son retour — même au sens purement tactique — n'est plus possible. L'Internationale doit tirer le meilleur parti des fautes tactiques commises par notre section, c'est-à-dire ratifier aussi unanimement que possible cette exclusion, et proclamer que tout lien politique (avec Molinier) est incompatible avec l'appartenance à notre organisation.

(4) *Völkischer Beobachter*, n° 225, 12 août 1936, p. 9. Trad. J. J. Bonhomme.

(5) Cette lettre à Otto Schüssler a dû être rédigée en juillet 1936 (N. D. L. R.).

(6) C. K. dans le texte allemand (N. D. L. R.). Les autres passages entre parenthèses, complétant ou indiquant des noms propres, sont de la rédaction.

C'est l'unique moyen de réduire la crise à un minimum et d'assurer à notre section française la liberté nécessaire.

Avec toutes mes amitiés.

P.-S. — En ce qui concerne la liste des camarades préparée pour le nouveau S. I., je suggère, en accord avec la suggestion d'Eric (A. J. Muste), d'y inclure Abern.

L. D. à Otto.

Notons en outre que C. K. désigne le comité central à Paris, c'est-à-dire la direction centrale de l'organisation des trotskystes en France. Cette organisation est désignée par les initiales I. S. (7). R. M. doit être le secrétaire général de la IV^e Internationale, Raymond Molinier. L. D. signifie Léon Davidovitch, c'est-à-dire Trotsky. Otto est le secrétaire tchécoslovaque de Trotsky, Otto Neustedtl (8). Jusqu'ici il n'a pas été possible d'établir quelles personnalités se cachaient sous les noms de Eric et Abern.

“Norges Handels-og Sjoefartstidende” ajoute : cette affaire requiert l'attention la plus sérieuse. Il faut espérer que l'enquête sur l'activité de Trotsky sera menée avec le même sérieux que l'enquête contre le Nasjonal Samling. »

(7) Il s'agit du Secrétariat international (N. D. L. R.).

(8) Il s'agit d'Otto Schüssler, cf. le commentaire de George Breitman (N. D. L. R.).

A propos de la philosophie du surhomme *

Au cours de sa première déportation en Sibérie, en 1900, Trotsky, sous le pseudonyme Antide Oto, collabore à un journal d'Irkoutsk : Vostotchnoïé Obozriénié. Il y publie une étude sur Nietzsche qui paraît à la fin de l'année. Parlant des travaux littéraires de cette époque, Trotsky dit, dans Ma vie (Livre de poche, p. 157) : « Je passais des nuits à griffonner mes manuscrits dans tous les sens, à la recherche d'une idée indispensable ou d'un mot qui me manquait. Je devenais écrivain. »

Le texte que nous publions ici est donc l'œuvre d'un tout jeune homme, l'auteur a vingt-et-un ans. C'est ce qui explique les limites de l'analyse marxiste entreprise par Trotsky, lequel n'a pas vu (et comment l'aurait-il pu ?) les aspects novateurs d'une pensée qui, à bien des égards, devance celle de Freud.

Il reste que cet article est d'un niveau théorique élevé et que le concept de « parasitenprolétariat » mérite d'entrer dans le langage marxiste au même titre que celui de « lumpenprolétariat » sur lequel il est calqué, on verra pour quelles raisons.

Michel KEHRNON.

Ces derniers temps nos journaux et nos revues sont devenus incroyablement respectueux « en présence de la mort ». Il y a des littérateurs dont on n'exige et dont on n'attend rien, pour la simple raison qu'il n'y a rien à en tirer : il leur manque même une feuille de vigne pour cacher leur propre nudité quand c'est nécessaire. C'est avec raison que leurs louanges et leurs critiques peuvent nous laisser indifférents. Cadavres eux-mêmes, ils enterrent leurs cadavres.

* *Vostotchnoïé Obozriénié* (La Revue de l'Orient), numéros 284, 286, 287, 289 des 22, 24, 25 et 30 décembre 1900. Repris in : L. TROTSKY, *Sotchiniénia*, T. XX : *Koultoura starogo mira* (La culture de l'ancien monde), Moscou-Leningrad, Editions d'Etat, 1926. Traduction, Michel Kehrnon. Nous avons respecté les caractéristiques typographiques de l'original (italiques, guillemets, etc.). Les citations sont en général traduites du russe, faute de références précises pour trouver les textes originaux. Nous avons en outre conservé les notes de l'édition russe, nous contentant de compléter des prénoms ou des dates. Nous n'avons pas toujours retrouvé les titres originaux des œuvres non-russes citées. (N. D. T.)

Ce n'est pas d'eux qu'il s'agit, mais de ces hommes de lettres dont on peut espérer une attitude parfaitement saine face aux phénomènes littéraires et sociaux, même s'ils sont couverts du voile « conciliateur » de la mort.

Récemment la Russie a enterré G. A. Djanchiev (1) et V. S. Soloviov (2), et l'Europe W. Liebknecht (3) et F. Nietzsche. Bien sûr, ce serait tout à fait grossier de « piétiner un cadavre », suivant l'expression de N. K. Mikhaïlovsky (3^{bis}) ; mais on montre peut-être plus de respect à celui qui a élaboré un système de pensée en le mettant à la place qui lui convient, conformément à sa physionomie littéraire et sociale, que par des louanges immodérées venant de ses ennemis. Il est peu probable que Liebknecht eût été satisfait des éloges des *Moskovskye Viédomosti* (4) ou des *Novoié*

(1) G. A. DJANCHIEV (1851-1900), historien et publiciste de tendance libérale, auteur d'un livre sur l'histoire des réformes au cours du règne d'Alexandre II : *Iz epokbi velikikh reform* (L'époque des grandes réformes). Jouissait d'une grande autorité dans les cercles libéraux (N. E. R., note de l'éditeur russe).

(2) Vladimir Sergueïévitch SOLOVIOV (1858-1900). Célèbre philosophe, publiciste et poète, dont les conceptions mystiques et religieuses s'unissaient à des idées libérales dans les questions sociales et politiques. La philosophie de Soloviov avait beaucoup de succès auprès des cercles de l'intelligentsia russe pré-révolutionnaire orientés vers le mysticisme. (N. E. R.)

(3) Wilhelm LIEBKNECHT (1826-1900) : dirigeant de la classe ouvrière allemande, l'un des fondateurs du parti social-démocrate allemand. Liebknecht commença son activité politique en participant au mouvement révolutionnaire de 1848. Après quelques années d'émigration, au cours desquels il se rapprocha de Marx et d'Engels à Londres, et devint leur disciple, il revint en Allemagne en 1862 et fut, depuis ce moment jusqu'à sa mort, à la tête du mouvement ouvrier où il représentait, même avant la fondation du parti social-démocrate, le courant marxiste. En 1868, il fonda à Leipzig le journal *Demokratisches Volksblatt* qui devint en 1869 le *Volksblatt*. Le journal fut fermé en 1878. En 1890, Liebknecht dirigeait la rédaction de l'organe central du parti, publié sous le même titre à Berlin. En 1874, Liebknecht fut élu au Reichstag, où, avec quelques interruptions, il resta jusqu'à sa mort. Liebknecht appartenait à la tendance de gauche de la social-démocratie et y menait la lutte contre le révisionnisme. (N. E. R.)

(3 bis) Nicolas K. MIKHAÏLOVSKY (1842-1904), publiciste, sociologue et critique, était l'un des théoriciens éminents du populisme. Il exerçait une grande influence sur la jeune génération dans les années quatre-vingt. Membre de la rédaction des *Otchetstvennyye Zapiski* (Annales de la patrie), il publia *Chto takoié Progress* (Quest-ce que le progrès ?), *Gueroi i Tolpa* (Les héros et la foule), *Teoria Darvina i obchtchestvennaia Naouka* (La Théorie de Darwin et la science sociale). A partir de 1892, il dirige la *Rousskoïe Bogatstvo* (La richesse russe). Membre de la « Narodnaïa Volia ». Dans les années quatre vingt-dix, il mène une lutte idéologique contre les marxistes. (N. E. R.)

(4) *Moskovskye Viédomosti* (Les Nouvelles de Moscou) : journal réactionnaire, fondé en 1756. De 1855 à 1860, puis de 1863 à 1887, dirigé par Katkov. Il se distinguait des autres journaux réactionnaires par une plus grande fermeté et une plus grande continuité. Ses slogans étaient : orthodoxie, autocratie, nationalisme. En 1905, il devint, sous la direction de Gringmut, l'organe officiel du parti monarchiste et mena une campagne systématique de persécution contre les ouvriers révolutionnaires, les intellectuels et les juifs, appelant ouvertement aux pogroms. (N. E. R.)

Vrémia (5), de même que Nietzsche n'aurait pas apprécié ceux du *Vorwärts* (6) ou, par exemple, de *Rousskoïé Bogatstvo* (7). Rappelons que le scandinave Kiland (8) affirme — et nous le croyons bien volontiers — que tous les éloges de la presse radicale ne lui procuraient pas autant de plaisir et de satisfaction morale que les injures venimeuses des journalistes réactionnaires.

S'il faut dire « du bien » des morts, ou n'en rien dire du tout, dans ce cas il est préférable d'observer un silence éloquent plutôt que d'obscurcir la signification sociale du disparu par un flot de louanges onctueuses dépourvues de sens. Nous pouvons et nous devons avoir une attitude impartiale envers les personnes de nos ennemis sociaux, en accordant — si cela se trouve — le tribut qui est dû à leur sincérité et à leurs diverses vertus individuelles. Mais un ennemi — qu'il soit sincère ou pas, vivant ou mort — reste un ennemi, en particulier un écrivain qui vit dans ses œuvres, même après sa mort. En nous taisant, nous commettons un crime social : « Ne pas s'opposer activement, a dit un célèbre penseur russe, c'est soutenir passivement. » On ne doit pas l'oublier, même devant la tragédie de la mort.

Ces réflexions nous ont incité à consacrer quelques mots au philosophe Frédéric Nietzsche, mort récemment, et en particulier aux aspects de

(5) *Novoié Vrémia* (Les Temps nouveaux) : quotidien de Pétersbourg, publié depuis 1876. Son directeur-éditeur était Souvarine. Le journal avait une position conservatrice. De caractère officieux, il menait invariablement une campagne enragée contre la démocratie révolutionnaire, la classe ouvrière et l'intelligentsia radicale. La persécution des « allogènes », en particulier des juifs, parcourt comme un fil rouge tous les principaux articles du journal. Organe des sommets bureaucratiques, *Novoié Vrémia* ne se distinguait pas par une particulière constance dans sa ligne politique et changeait habituellement de tendance suivant les remaniements ministériels. Pendant la révolution de 1905 il occupa une position d'extrême droite, exigeant des mesures sévères contre les révolutionnaires et les ouvriers grévistes. (N. E. R.)

(6) *Vorwärts* : organe central du parti social-démocrate allemand, publié à Berlin. Le journal fut fondé en 1883 sous le titre *Berliner Volksblatt*. Après l'abrogation de la loi sur les socialistes, parut depuis le 1^{er} octobre 1890 sous son titre actuel, et sous la direction de Wilhelm Liebknecht. Publié par Liebknecht sous le même titre, à Leipzig, le journal du parti fut fermé en 1878. Depuis le début de la guerre de 1914, *Vorwärts*, comme la majorité de la presse social-démocrate, occupa une position social-patriote. Au moment de la scission entre la majorité et les indépendants, il resta aux mains de la majorité. Après la révolution d'Octobre en Russie il mena une campagne acharnée contre l'Union soviétique et le parti communiste. (N. E. R.)

(7) *Rousskoïé Bogatstvo* (La richesse russe) : l'un des mensuels les plus influents avant la révolution. Commença à être publié sous ce titre en 1880. En 1891 il passa aux mains des anciens collaborateurs des *Otiétchestvennyye Zapiski* (Les Annales de la patrie.) En 1895, Mikhaïlovsky devient l'inspirateur de la revue, et de ce moment *Rousskoïé Bogatstvo* se fait l'organe du populisme. A partir de 1916 la revue sort sous le titre *Rousskyé Zapiski* (Les Annales russes). Cesse de paraître après la révolution d'Octobre. (N. E. R.)

(8) KILAND (1849-1888) : écrivain norvégien, représentant du courant réaliste dans la littérature norvégienne. (N. E. R.)

sa doctrine qui concernent ses conceptions et ses jugements sur la société, ses sympathies et ses antipathies, sa critique sociale, et son idéal de société.

Pour beaucoup de gens la personnalité et la vie de Nietzsche expliquent sa philosophie. Etant un homme exceptionnel, il ne pouvait s'accommoder passivement de la situation où l'avait mis la maladie. Le retrait forcé de la vie publique devait le pousser à élaborer une théorie qui lui donnât non seulement la possibilité de vivre dans ces conditions, mais conférât un sens à cette vie. Le culte de la souffrance fut la conséquence de son mal. « Vous souhaitez *anéantir la souffrance* autant que possible, et nous, à ce qu'il semble, nous voulons l'agrandir, la faire plus forte qu'elle n'était... Le culte de la souffrance, de *la grande* souffrance, est-il possible que vous ignoriez que ce culte a conduit l'homme jusqu'aux plus hauts sommets (9) ? »

« Dans ces mots, dit Aloïs Riehl (10), on entend la voix d'un malade, qui a transformé la souffrance en moyen d'éducation de la volonté. »

Mais le culte de la souffrance n'est qu'une partie, et pas des plus caractéristiques, du système philosophique de Nietzsche, partie qui a été mise inconsidérément au premier plan par quelques critiques et exégètes de notre philosophe. *L'axe social* de son système (s'il est permis d'offenser les écrits de Nietzsche par un terme aussi vulgaire, aux yeux de leur auteur, que celui de « système ») est la reconnaissance du privilège accordé à quelques « élus » de jouir librement de tous les biens de l'existence : ces heureux élus sont dispensés non seulement du travail productif mais aussi du « travail » de domination. « A vous de croire et de servir (Dienstbarkeit) ! — telle est la destinée qu'offre Zarathoustra dans sa société idéale aux mortels ordinaires, dont le nombre est trop grand » (den Vielzuvielen). Au-dessus d'eux se tient la caste (*sic*) des ordonnateurs, des gardiens de la loi, des défenseurs de l'ordre, des guerriers. Au sommet se trouve le roi « en tant qu'image la plus élevée du guerrier, du juge et du gardien de la loi ». Comparés aux « surhommes », tous ceux-là sont des auxiliaires de service : ils s'emploient aux « tâches grossières de la domination », ils servent à transmettre à la masse des esclaves « les volontés des législateurs ». Enfin, la caste la plus élevée est celle des « maîtres », des « créateurs de valeurs », des « législateurs », des « surhommes ». Elle inspire l'activité de tout l'organisme social. Elle jouera sur terre le même rôle que Dieu, d'après la foi chrétienne, dans l'univers...

Ainsi, même le « travail » de direction incombe non aux êtres *supérieurs*, mais seulement aux plus élevés parmi les inférieurs. En ce qui concerne les « élus », les « surhommes », libérés de toutes obligations sociales et morales, ils mènent une vie pleine d'aventures, de bonheur et de

(9) Nous ne donnerons pas les références, étant donné que l'édition des *Œuvres* de Nietzsche en huit tomes, sans compter les volumes supplémentaires, est une artillerie trop lourde pour quelques articles de journaux. (N. de Léon Trotsky.)

(10) Aloïs RIEHL (1844-1924), philosophe allemand du courant néo-kantien, auteur du livre : *Der Philosophie Kritizismus*, (Théorie de la science et de la métaphysique du point de vue du criticisme philosophique). (N. E. R.)

joie. « Du moment que je vis, dit Nietzsche, je veux que la vie déborde, qu'elle soit en moi et hors de moi aussi prodigue, aussi luxuriante qu'il est possible. »

Il est question plus haut du culte de la souffrance, sous-entendu : de la souffrance physique, qu'aucun dévouement des « esclaves » ne peut épargner au « surhomme », le plus souvent. En ce qui concerne les souffrances liées aux dérèglements sociaux, les « surhommes », bien entendu, doivent en être absolument libérés. S'il reste une tâche obligatoire pour le « surhomme » (et encore, seulement pour le surhomme im Werden — au cours du processus de son devenir), c'est celle du perfectionnement de soi-même, comprenant l'élimination soigneuse de tout ce qui peut rappeler la « pitié ». Le « surhomme » déchoit s'il se laisse dominer par des sentiments de pitié, de regret, de sympathie. D'après l'ancienne « table des valeurs », la pitié est une vertu ; Nietzsche la considère comme la plus grande tentation et le danger le plus épouvantable. Le « dernier péché » de Zarathoustra, le plus effrayant des malheurs, c'est la pitié. S'il s'attendrit sur les malheureux, s'il est touché à la vue du chagrin, alors son destin est réglé : il est vaincu, son nom doit être rayé des listes de la caste des « maîtres ». « Partout, dit Zarathoustra, retentit la voix de ceux qui prêchent la mort, et la terre est pleine de ceux à qui il est indispensable de prêcher la mort — ou la "vie éternelle", — ajoute-t-il avec un franc cynisme —, cela m'est indifférent, pourvu qu'ils disparaissent (dahinfahren) plus vite. »

Avant d'en arriver à l'élaboration de son idéal positif, Nietzsche dut soumettre à la critique les normes sociales dominantes dans le domaine de l'Etat, du droit et surtout de la morale. Il jugea utile de « réexaminer toutes les valeurs ». En apparence, quel radicalisme sans limite, quelle audace de pensée renversante ! « Jusqu'à lui, dit Riehl, personne n'avait encore analysé les valeurs morales, personne n'avait critiqué les principes moraux. » L'opinion de Riehl n'est pas isolée, ce qui ne l'empêche pas, soit dit en passant, d'être parfaitement superficielle. Plus d'une fois l'humanité a ressenti le besoin d'une révision fondamentale de son éthique, et de nombreux penseurs ont accompli cette œuvre de façon plus radicale et plus profonde que F. Nietzsche. S'il y a quelque chose d'original dans son système, ce n'est pas le « réexamen » en soi, mais plutôt le point de vue qui est à son origine : la volonté de puissance, qui est à la base des aspirations, des exigences, des désirs du « surhomme » : Tel est le critère d'évaluation du passé, du présent, du futur. Mais même cela est d'une originalité douteuse. Nietzsche lui-même écrit que dans ses recherches sur les morales qui dominaient dans le passé et qui dominent actuellement, il a rencontré deux tendances fondamentales : la morale des maîtres et la morale des esclaves. La « morale des maîtres » sert de base à la conduite du « surhomme ». Ce double caractère de la morale parcourt en effet comme un fil rouge l'histoire de l'humanité, et ce n'est pas Nietzsche qui l'a découvert. « A vous de croire et de servir », dit, comme nous l'avons rappelé, Zarathoustra, en s'adressant à ceux dont le

nombre est trop grand. La caste supérieure est celle des « maîtres », des « créateurs de valeurs ». Pour les maîtres, et pour eux seulement, a été créée la morale du surhomme. Quelle nouveauté, n'est-il pas vrai ! Même nos propriétaires du temps du servage, qui en savaient vraiment peu à ce sujet, savaient qu'il existe des gens qui ont du sang bleu et d'autres pas (11), et que ce qui est nécessaire aux uns est sévèrement condamnable chez les autres. Ainsi, ils savaient pertinemment, selon les propos du génial satiriste, « qu'il n'était pas convenable, pour un noble, de s'occuper du commerce, d'avoir un métier, de se moucher sans l'aide d'un mouchoir, etc., mais qu'il n'était pas inconvenant de jouer un village entier aux cartes ou d'échanger la jeune Arichka contre un chien de chasse ; qu'il ne convenait pas à un paysan de se raser la barbe, de boire du thé et de porter des bottes, mais qu'il n'était pas inconvenant de miser une centaine de verstes à pied sur une lettre de Matriona Ivanovna à Avdotia Vassilievna, dans laquelle Matriona Ivanovna souhaite une bonne fête à son amie et lui annonce que grâce à Dieu, elle se porte bien » (*Satiry v prose*) (11 bis).

L'un des critiques de Nietzsche les moins critiques reconnaît que, « si l'on enlève à ses pensées la forme paradoxale ou poétique dans laquelle elles se sont incarnées sous sa plume, elles sont souvent beaucoup moins nouvelles qu'il n'y paraît à première vue ». (Lichtenberg, *Die Philosophie F. Nietzsche*).

La philosophie de Nietzsche n'est pas si neuve qu'il peut le sembler d'abord mais elle serait originale au point qu'il faille, pour l'expliquer, se référer exclusivement à l'individualité complexe de son auteur : dans ce cas, comment expliquer qu'en un temps très court elle ait acquis une telle quantité d'adeptes ; comment expliquer que « les idées de Nietzsche — selon l'expression de A. Riehl — soient devenues pour beaucoup de gens un article de foi ? » On ne le peut qu'en constatant que le sol sur lequel a grandi la philosophie de Nietzsche n'est en rien exceptionnel. Il existe de larges groupes de gens que des conditions de caractère social mettent dans une situation telle que la philosophie de Nietzsche lui correspond comme nulle autre.

Dans notre littérature on a déjà plusieurs fois comparé Goroky et Nietzsche. A première vue une telle comparaison peut sembler étrange : qu'y a-t-il de commun entre le chantre des humiliés et des offensés, des derniers des derniers, et l'apôtre du « surhomme » ? Bien entendu la différence est énorme, mais les rapports entre eux sont beaucoup plus étroits qu'une première impression le laisserait paraître.

Les héros de Goroky (12), selon les intentions et, en partie, la façon dont leur créateur se les représente, ne sont pas du tout des humiliés et des

(11) Littéralement : des gens à os noirs et des gens à os blancs (N. D. T.).

(11 bis) (Satires en proses.) M. E. Saltykov CHTCHÉDRINE, *Sotchinienia*, St Petersburg, 1887, t. VII, p. 318 (N. E. R.).

(12) Cf. l'article « O romane voochtché i o romane Troïé v tchastnosti » (Sur le roman en général et sur *Les trois* en particulier) in L. TROTSKY, *Sotchinienia*, op. cit. (N. D. T.).

offensés, ce ne sont pas les derniers des derniers ; ce sont des « surhommes » à leur manière. Beaucoup, et même la majorité, se trouvent dans une situation qui ne résulte absolument pas de leur défaite dans la cruelle lutte sociale qui les aurait fait sortir du droit chemin ; non, c'est un choix qu'ils ont fait, de ne pas s'accommoder de l'étroitesse de l'organisation sociale contemporaine, avec son droit, sa morale, etc., et de « sortir » de la société... C'est ce que dit Gorky. Nous lui laissons la responsabilité de ses propos : nous restons à ce sujet sur nos propres positions. En tant qu'idéologue d'un groupe social déterminé, Gorky ne pouvait pas raisonner autrement. Chaque individu, attaché par des liens matériels et idéologiques à un certain groupe ne peut pas le considérer comme un ramassis de rebuts quelconques. Il doit trouver un sens à l'existence de son groupe. Les couches sociales fondamentales peuvent facilement trouver un tel sens, en s'appuyant sur une analyse, même superficielle, de la société contemporaine avec son système de production, dont ces couches sont les éléments indispensables. Tels sont la bourgeoisie, le prolétariat, les « travailleurs intellectuels »... Ce n'est pas la même chose avec le groupe dont Gorky se fait le chantre et l'apologiste. Vivant hors de la société, quoique sur son territoire et à ses frais, il cherche la justification de son existence dans la conscience de sa supériorité sur les membres de la société organisée. Il apparaît que les cadres de cette société sont trop étroits pour ceux de ses membres dotés par la nature de particularités exceptionnelles, plus ou moins « surhumaines ». Ici nous avons affaire au même genre de protestation contre les normes de la société contemporaine que sous la plume de Nietzsche (13).

Nietzsche est devenu l'idéologue d'un groupe vivant comme un rapace aux frais de la société, mais dans des conditions plus heureuses que le misérable lumpenprolétariat : il s'agit du *parasitenproletariat* de calibre supérieur. La composition de ce groupe dans la société contemporaine est assez hétéroclite et floue, étant donné l'extrême complexité et la diversité des relations à l'intérieur du régime bourgeois ; mais ce qui lie tous les membres de cet ordre disparate de chevalerie bourgeoise c'est le pillage déclaré, et en même temps (en règle générale, bien sûr) impuni, à une échelle immense, des biens de consommation, sans aucune (nous tenons à le souligner) participation méthodique au processus organisé de production et de distribution. Comme représentant du type qu'on vient d'esquisser on peut citer le héros du roman de Zola, *L'Argent* : Saccar. Evidemment tous les aventuriers de la finance n'ont pas l'ampleur du célèbre héros de Zola. On a un exemple de moindre taille dans le héros du (mauvais) roman

(13) Remarquons en passant un trait commun aux deux écrivains mentionnés : le respect qu'ils nourrissent pour les « hommes forts ». Gorky pardonne à un homme n'importe quel acte négatif (même d'après lui, Gorky) s'il résulte d'une force qui aspire à s'extérioriser. Il décrit si bien ces actes, et avec tant d'amour, que même le lecteur qui n'est pas du tout d'accord est prêt à se passionner pour la « force » et à l'admirer... Tels sont le vieux Gordiéiev et quelques autres héros de Gorky. (N. de Léon Trotsky.)

de Stratz : *Le Dernier Choix* (la traduction est disponible dans le Recueil de *Rousskoïé bogatstvo*) : il s'agit d'un comte qui joue en bourse.

Mais la différence est quantitative et non qualitative. En général il y a tant de personnages de ce genre dans la littérature contemporaine qu'on ne sait auquel s'arrêter.

Il ne faudrait pas déduire de tout cela qu'être nietzschéen signifie être un aventurier de la finance, un boursicotier rapace... En effet la bourgeoisie a répandu son individualisme au-delà des limites de sa propre classe, grâce aux liens organiques de sa société ; on peut en dire autant, relativement aux nombreux éléments idéologiques du groupe du parasitenprolétariat, dont tous les membres sont d'ailleurs loin d'être des nietzschéens conscients : la majorité d'entre eux ignore même probablement l'existence de Nietzsche, dans la mesure où ils concentrent leur activité intellectuelle dans une tout autre sphère ; par contre chacun d'eux est nietzschéen « malgré lui-même ».

Cependant il n'est pas superflu de remarquer que certains idéologues purement bourgeois ont développé plus d'une fois des idées à maints égards proches de celles de Nietzsche. Par exemple l'un des penseurs bourgeois les plus connus, l'oracle anglais Herbert Spencer (14). On trouve chez lui le même mépris des masses, quoiqu'avec plus de modération, le même éloge de la lutte comme instrument du progrès, la même protestation contre l'aide aux faibles qui périssent prétendument par leur propre faute. « Au lieu, déclare l'encyclopédiste bourgeois, de soutenir la loi fondamentale de la coopération volontaire (!) consistant en ce que chaque avantage doit être payé avec de l'argent acquis par le travail productif, ils (on comprend qui se cache derrière ce "ils". L. T.) s'efforcent de rendre une grande quantité de biens accessibles à tous, indépendamment des efforts fournis pour leur création : les bibliothèques gratuites, les musées gratuits, etc., doivent être organisés aux frais de la société, et rendus accessibles à cha-

(14) Herbert SPENCER (1820-1903), philosophe anglais, l'un des fondateurs de l'évolutionnisme. Son œuvre principale est *A System of Synthetic Philosophy*. Spencer part de l'opposition entre le connaissable et l'inconnaissable. L'analyse des « principes fondamentaux » de la connaissance conduit, selon Spencer, à la conclusion qu'au-delà des phénomènes connaissables il y a quelque chose d'absolument inaccessible à la connaissance et qui constitue par conséquent le domaine légitime de la foi (le principe *ignorabimus* — en latin dans le texte, N. D. T.). La tâche de la philosophie, en tant qu'elle est la plus haute généralisation de nos connaissances scientifiques, est d'établir la loi qui domine tous les phénomènes. Telle est selon Spencer la loi de l'évolution à laquelle sont soumis le monde tout entier et ses phénomènes. Etudiant des formes spéciales de l'évolution, Spencer s'arrête surtout sur le développement des organismes, des formes sociales et de la vie psychique. Dans ses thèses sociologiques Spencer utilise largement l'analogie entre la société et l'organisme, à partir de laquelle il construit son système sociologique. Dans le domaine de la politique sociale il était ennemi de toute intervention de l'Etat dans la vie de l'individu, et de ce point de vue il s'opposait au socialisme. Dans cette défense de la « liberté de la personne » contre le pouvoir « tyrannique » du collectif, tout comme dans son opposition dualiste entre la connaissance et la foi, s'exprimait clairement la nature de classe bourgeoise de ce penseur éminent. (N. E. R.)

cun, indépendamment de ses mérites ; ainsi les économies des plus méritants doivent être prises par les perçeurs, et servent à procurer certaines commodités aux moins méritants, qui n'économisent rien. » Rappelons ici la polémique qui opposa N. K. Mikhaïlovsky à Spencer, parce que celui-ci ne voulait pas qu'on trouvât des remèdes aux conséquences naturelles de la misère et du vice ; comparons cette exigence avec les discours déjà connus de Zarathoustra : « la terre est pleine de gens à qui il est indispensable de prêcher la mort » : il ne faut pas les aider, mais les pousser pour qu'ils tombent plus vite — « das ist gross, das gehört zur Grösse »... (c'est sublime...).

Mais ici s'arrête la ressemblance — d'ailleurs très formelle — entre Spencer et Nietzsche ; Spencer ne veut pas du tout dispenser la bourgeoisie du « travail » de domination, et le type supérieur n'est pas pour lui l'homme à l'instinct débridé. La bourgeoisie, en tant que classe, et le régime capitaliste, en tant que système historique déterminé de rapports de production, sont deux phénomènes impensables l'un sans l'autre, et Spencer, en tant que représentant idéologique de la bourgeoisie ne peut contester les normes bourgeoises. S'il proteste contre l'aide aux faibles, c'est justement parce qu'il craint le déferlement de ces faibles sur l'ordre social si cher à son cœur et, par la même occasion, sur son cabinet bien calme et bien protégé par l'ordre en question.

Ce n'est pas le cas de Nietzsche. Il conteste toutes les normes de la société qui l'entoure. Toutes les vertus des philistins lui répugnent. Pour lui le bourgeois moyen est un être vil, au même titre que le prolétaire. Et c'est bien naturel. Le bourgeois moyen est un individu raisonnable. Il grignote lentement, suivant le système, en s'accompagnant de sentences émues, de sermons moralisateurs, de déclarations sentimentales sur la mission sacrée du labeur. Un « surhomme » bourgeois n'agit pas du tout comme cela : il accapare, il prend, il pille, il mange tout jusqu'à l'os, et il ajoute : « pas de commentaires (15) ».

La bourgeoisie « saine » ne pouvait répondre à l'attitude négative de Nietzsche que par une attitude également négative. Nous savons par exemple ce que pensait de Nietzsche l'un des représentants du juste milieu bourgeois, plus grandiloquent que profond, envieux jusqu'à la mesquinerie et ne lésinant pas sur les expressions énergiques : Max Nordau (16), qui écrit : « Il fallait un théoricien pour l'ordurerie systématique et les rebuts de l'humanité exaltés par le talent littéraire et artistique

(15) Il serait intéressant d'établir une analogie entre le seigneur du Moyen Age qui exploite systématiquement la paysannerie serve et le « surhomme » de la société féodale, le « Raubritter », qui proclame : « Rauben ist keine Schande, das tun die besten im Lande » (« Piller n'est pas une honte, ce sont les meilleurs qui pillent »). N'est-ce pas « surhumain » ! (N. de L. T.).

(16) Max NORDAU (1849-1923), écrivain allemand, auteur d'œuvres attrayantes mais superficielles. Les plus célèbres sont *Paradoxe* (1885), *Entartung* (Dégénérescence) (1892-93), *Die Konventionellen Lügen der Kulturmenschheit* (Le Mensonge conventionnel de la culture humaine) (1883). Dans la deuxième moitié de sa vie, il se fit l'un des partisans les plus fervents du sionisme. (N. E. R.)

des parnassiens et des esthètes, à la synthèse du crime, de l'impureté et de la maladie portés aux nues par le démonisme et la décadence, pour la création d'un homme libre et entier à la Ibsen ; et c'est Nietzsche qui, le premier, a proclamé cette théorie, ou ce qui prétend l'être » (*Entartung*). Nordau n'est pas plus indulgent pour les disciples de Nietzsche : selon ses propres paroles : « La déclaration de principe selon laquelle rien n'est vrai et tout est permis, émanant d'un savant moralement aliéné, a rencontré un écho immense auprès de ceux qui, par suite d'une déficience morale, nourrissent en eux une haine viscérale pour l'ordre social. En particulier, devant cette grande découverte, le *prolétariat intellectuel des grandes villes* exulte » (*id.*).

Ceux qui construisent leur prospérité sur la chute d'un ministère, la mort d'un homme d'Etat, un chantage journalistique, un scandale politique, ou bien sur la « baisse » et la « hausse », ne peuvent naturellement pas s'attendre à être encouragés par les petits-bourgeois vertueux et leurs idéologues. Dans le roman déjà cité de Rudolf Stratz on retrouve la même attitude que celle de Nordau envers Nietzsche, de la part des héros « vertueux » (et, par leur intermédiaire, de la part aussi de l'auteur, qui est lui-même un philistin) envers le comte cynique qui, se fondant apparemment sur l'idée que « rien n'est vrai, et tout est permis », considère les berlinois comme des moutons destinés à être noblement tondus. Et l'attitude des vertueux berlinois envers le comte non vertueux est bien compréhensible.

La société bourgeoise a élaboré certains codes moraux, juridiques, etc., qu'il est strictement interdit de transgresser. Comme elle exploite les autres, la bourgeoisie n'aime pas qu'on l'exploite. Or les Uebermensch de toutes sortes s'engraissent en puisant dans les fonds bourgeois de la « plus-value », c'est-à-dire qu'ils vivent *directement* aux frais de la bourgeoisie. Il va sans dire qu'ils ne peuvent se placer sous la protection de ses lois éthiques. Ils doivent par conséquent créer des principes moraux correspondant à leur mode de vie. Jusqu'à ces derniers temps cette catégorie supérieure du parasitenprolétariat n'avait aucune idéologie globale qui lui donnât la possibilité de justifier les motifs « supérieurs » de ses agissements rapaces. La justification de la rapacité de la bourgeoisie industrielle « saine » par ses mérites historiques, ses capacités organisatrices, sans lesquelles il paraît que la production sociale ne pourrait exister, cette justification, évidemment, ne convient pas aux chevaliers de la « hausse » (17) et de la « baisse » (17), aux aventuriers de la finance, aux « surhommes » de la bourse, aux maîtres chanteurs sans scrupule (17) de la politique et du journalisme, en un mot, à toute cette masse du prolétariat parasite, qui s'est solidement enté sur l'organisme bourgeois et qui d'une façon ou d'une autre vit — et en général ne vit pas mal — aux frais de la société, sans rien lui donner en échange. Des représentants individuels de ce groupe se contentaient de la conscience de

(17) En français dans le texte.

leur supériorité intellectuelle sur ceux qui se laissaient (et comment faire autrement !) « tondre ». Mais le groupe, assez nombreux et toujours croissant, avait besoin d'une théorie qui lui *donnât le droit* d' « oser », étant donné sa supériorité intellectuelle. Il attendait son apôtre et il l'a trouvé en la personne de Nietzsche. Avec sa sincérité cynique, son grand talent, Nietzsche lui est apparu, proclamant sa « morale des maîtres », son « tout est permis », et il l'a porté aux nues...

La vie d'un être noble, enseigne Nietzsche, est une chaîne ininterrompue d'aventures pleines de danger ; le bonheur ne l'intéresse pas, mais l'excitation procurée par le jeu.

Se trouvant dans une situation sociale instable, un jour au sommet de la prospérité, le lendemain risquant d'être au banc des accusés, cette lie pernicieuse de la société bourgeoise devait trouver les idées de Nietzsche sur une vie pleine d'aventures plus appropriées que celles d'un quelconque philistin comme Smiles (18) qui prêche une modération et une ponctualité petites-bourgeoises vulgaires, qui rend toute existence plate (Smiles est le parrain de la petite bourgeoisie qui commence à se développer) ; cette lie rejetait aussi les thèses de la morale utilitaire, fondée sur des principes sévèrement rationalistes, prêchée par Bentham (19), le chef spirituel de la grande bourgeoisie britannique « saine », scrupuleuse et honnête (dans le sens commercial du terme, évidemment).

D'après Nietzsche, l'humanité s'élèvera jusqu'au « surhomme » quand elle aura rejeté la hiérarchie actuelle des valeurs et, avant tout, l'idéal chrétien et démocratique. La société bourgeoise, au moins en parole, respecte les principes démocratiques. Nietzsche, lui, comme nous l'avons vu, partage la morale en morale des maîtres et morale des esclaves. Au mot de démocratie l'écume lui vient aux lèvres. Il est plein de haine pour le démocrate entiché d'égalitarisme qui s'efforce de transformer l'homme en un méprisable animal de troupeau.

Cela irait mal pour le « surhomme » si les esclaves se pénétraient de sa morale, si la société trouvait indigne d'elle de se consacrer au lent travail productif. Voilà pourquoi, avec le cynisme déclaré qui le caractérise, Nietzsche écrit dans une lettre que la popularisation de sa doctrine « présente vraisemblablement un risque (Wagnis) considérable non pas à cause de celui qui ose agir suivant cette doctrine, mais à cause de ceux à qui il en parle [...] ». « Ma consolation — ajoute-t-il — c'est qu'il

(18) Samuel SMILES (1812-1904) : écrivain et moraliste anglais. Les titres mêmes de ses œuvres (*L'Esprit d'initiative*, *Le Caractère*, *L'Economie*, *Le Devoir*) donnent une idée de sa morale et de sa philosophie simplistes qu'il étayait par quantité d'exemples édifiants tirés de la vie d'inventeurs et d'industriels. (N. E. R.)

(19) Jérémie BENTHAM (1746-1832) : célèbre juriste et philosophe anglais, fondateur de l'utilitarisme, doctrine selon laquelle le principe de la morale est : le plus grand bien pour le plus grand nombre de gens possible. Par la suite Bentham parvint à la conviction qu'en politique, ce qui correspondait à ce principe c'était uniquement la démocratie, comme forme de gouvernement fondée sur la volonté de la majorité. La monarchie, absolue ou même limitée, où la minorité dirige, apparaît comme une tyrannie contre-nature. (N. E. R.)

n'existe pas d'oreilles pour mes grandes nouveautés »... Du danger indiqué découle le caractère double de la morale. Pour l'humanité entière, non seulement il n'est pas indispensable de suivre la « morale des maîtres », qui est créée pour les maîtres et pour eux seulement ; mais au contraire : on exige de tous les gens ordinaires, les non-surhommes, qu'ils « remplissent les tâches communes en rangs serrés », dans l'obéissance à ceux qui sont nés pour une vie supérieure ; on exige d'eux qu'ils trouvent le bonheur dans l'accomplissement consciencieux des obligations qui leur sont imposées par l'existence de la société au sommet de laquelle se trouve le petit nombre des « surhommes ». Vouloir que les « castes » inférieures trouvent une satisfaction morale dans le service des grands, ce n'est pas non plus, comme vous voyez, particulièrement neuf...

Bien qu'il arrive fréquemment que les membres de ce brillant prolétariat bourgeois se trouvent aux leviers de direction, en général ils ne détiennent pas le pouvoir gouvernemental dans la société bourgeoise. Il leur tombe entre les mains à la suite d'une sorte de malentendu social, et leur gouvernement s'achève par toutes sortes d'énormes scandales dans le genre Panama (20), affaire Dreyfus (21), affaire Crispi (22), etc. Ils ne s'emparent pas du pouvoir dans le but de réorganiser la société, qu'ils considèrent de façon si négative, mais simplement pour jouir des richesses publiques. Sur ce point aussi, par conséquent, Nietzsche pouvait trouver un écho favorable de leur part, puisqu'il dispense ses « surhommes » du travail de direction. Dans son attitude négative, le lumpenprolétariat, ce prolétariat parasite de rang inférieur, est plus conséquent que les admirateurs de Nietzsche : il rejette la société tout entière ; il trouve trop étroits non seulement les cadres spirituels de cette société, mais aussi son organisation matérielle. Les nietzschéens, eux, tout en rejetant les normes juridiques et éthiques de la société bourgeoise, n'ont rien contre les commodités créées par son organisation

(20) Panama : procès causé par des abus dans la direction d'une société par actions créée pour la construction du canal de Panama qui devait relier l'Atlantique et le Pacifique. Pendant le procès on dévoila beaucoup de détails scandaleux compromettant toute une série de ministres, de députés et de représentants connus de la presse. « Panama » devint un nom commun pour désigner toutes sortes de gros scandales sociaux ou politiques. (N. E. R.)

(21) Affaire Dreyfus : l'officier français juif Alfred Dreyfus avait été accusé de haute trahison ; son procès était au centre de la vie politique française dans les années 1890. L'affaire Dreyfus surgit en 1894 sur la base d'une série de documents, dont il apparut par la suite que c'était des faux, et fut dirigée sur une fausse piste par des manœuvres conscientes du ministère de la guerre et de l'état-major général. En fait il s'agissait d'un prétexte pour une attaque des éléments monarchistes contre la république. Face à cela s'éleva une campagne en faveur de Dreyfus qui rassembla tous les cercles républicains, Jaurès et Zola en tête. Finalement Dreyfus fut disculpé. Le procès de Dreyfus dévoila nombre de crimes du côté des plus hautes autorités de la République et la monstrueuse vénalité de la presse bourgeoise et des parlementaires. (N. E. R.)

(22) CRISPI (1819-1901) homme politique italien, ministre ou président de 1887 à 1891 et de 1893 à 1896. A son nom sont liées des révélations scandaleuses sur les abus dans les grandes banques italiennes. (N. E. R.)

matérielle. Le « surhomme » de Nietzsche n'est pas du tout disposé à renoncer aux connaissances, aux avantages et aux forces nouvelles que l'humanité a acquis par un chemin si long et si difficile. Au contraire, toute la conception du monde (si on peut utiliser ici ce terme), toute la philosophie des nietzschéens sert à justifier la jouissance de biens à la création desquels ils ne prennent aucune part, même formelle.

Nietzsche veut que chacun, avant d'être rangé au nombre des élus, réponde à la question : « Est-il de ceux qui ont le droit d'échapper au joug ? » ; mais il n'a pas donné, et il ne peut pas donner de critère objectif pour répondre à cette question ; la réponse positive ou négative dépend donc de la bonne volonté et des talents de rapaces de chacun.

Le système philosophique de Nietzsche, comme il l'a d'ailleurs indiqué lui-même plus d'une fois, contient pas mal de contradictions. Voici quelques exemples : Nietzsche rejette la morale contemporaine, mais principalement ses aspects (la pitié, la charité, etc.) qui régissent (seulement dans la forme, il est vrai) l'attitude envers ceux « dont le nombre est trop grand ». Par contre, les « surhommes », dans leurs rapports *réiproques*, ne sont pas du tout libérés des objections morales. Quand Nietzsche parle de ces rapports il ne craint pas d'employer des mots comme *bien* et *mal*, et même *respect*, *reconnaissance*.

Bien qu'il ait « réexaminé toutes les valeurs », ce révolutionnaire de la morale considère avec beaucoup de respect les traditions des classes privilégiées et s'enorgueillit de descendre des comtes Nietzsche, qui est d'ailleurs extrêmement douteux. Ce fameux *individualiste* nourrit les sympathies les plus tendres pour l'Ancien Régime français dans lequel « l'individualité » tenait très peu de place. L'aristocrate, le représentant de sympathies sociales bien précises a toujours dominé en lui l'individualiste, l'annonciateur d'un principe abstrait.

Etant donné ces contradictions il n'est pas étonnant que des éléments sociaux parfaitement opposés puissent se placer sous le drapeau du nietzschéisme. Un aventurier « oubliant sa parenté » peut ignorer totalement le respect nietzschéen des traditions aristocratiques. Il ne prend chez Nietzsche que ce qui correspond à sa position sociale. La devise : « il n'y a rien de vrai, tout est permis » correspond à ses habitudes de vie comme nulle autre. En extrayant des œuvres de Nietzsche tout ce qui peut servir au développement de la pensée contenue dans cet aphorisme on peut construire une théorie assez bien tournée, tout à fait apte à servir de feuille de vigne aux vaillants héros du Panama français ou... de l'épopée patriotique de Mamontov (23), (24). Mais à côté de ce

(23) Nous ignorons si M. Plevako a utilisé Nietzsche dans sa plaidoirie, comme M. Garnier l'a fait pour Goethe dans ses dépositions. Si Mamontov est le Faust russe, que lui manque-t-il pour jouer le rôle d'un « surhomme » moscovite ? (N. de Léon Trotsky).

(24) L'épopée de Mamontov : procès sur les détournements, les faux et autres abus dans la gestion de la société de chemin de fer Moscou-Yaroslav-Arkhangelsk, qui avait eu lieu au tribunal de Moscou du 23 au 31 juillet 1900. Le principal

groupe qui est entièrement le produit de la société bourgeoise, nous trouvons parmi les admirateurs de Nietzsche des représentants d'une formation historique tout à fait différente, des gens dont la généalogie remonte loin. Nous ne parlons pas de ceux qui, comme le comte du roman de Chtratz, ont échangé leurs vertus chevaleresques contre des actions en bourse. Ces gens n'appartiennent déjà plus à leur ordre. Déclassés, ils sont aussi peu attentifs aux « nobles traditions » que n'importe quel plébéien. Nous parlons de ceux qui s'accrochent encore aux débris de ce qui jadis les plaçait au haut de l'échelle sociale. Chassés du circuit social, ils ont des raisons particulières d'être mécontents du système social contemporain, de ses tendances démocratiques, de ses lois, de sa morale.

Prenons par exemple Gabriele D'Annunzio (25), le célèbre poète italien, aristocrate par la naissance et les convictions. Nous ne savons pas s'il se dit nietzschéen, et d'une façon générale, dans quelle mesure les idées de Nietzsche sont à l'origine de ses conceptions. Mais pour nous cela n'a pas d'importance. Ce qui compte ici, c'est que les idées ultra-aristocratiques de D'Annunzio sont presque identiques à beaucoup de celles de Nietzsche. Comme il sied à un aristocrate D'Annunzio hait la démocratie bourgeoise. « A Rome, dit-il, j'ai vu les profanations les plus éhontées qui aient jamais flétri les choses sacrées. Comme un cloaque qui se déverserait, un flot de basses convoitises envahit les places et les rues.... Le roi, descendant d'une lignée de guerriers, donne un exemple de patience étonnante dans l'accomplissement des obligations vulgaires et ennuyeuses que lui prescrit un décret plébéien. » S'adressant aux poètes, il leur dit : « En quoi consiste désormais notre vocation ? Devons-nous faire l'éloge du suffrage universel, devons-nous hâter par nos hexamètres poussifs, la chute de la royauté, l'avènement de la république, la prise du pouvoir par la populace ? Pour une somme raisonnable nous pourrions convaincre les incrédules que dans la foule se trouve la force, le droit, la sagesse, et la lumière. » Mais telle n'est pas la tâche des poètes : « Marquez les fronts insensés de ceux qui ont voulu rendre toutes les têtes humaines uniformes, pareilles aux clous sous le marteau de l'ouvrier. Que votre rire irrépressible monte jus-

accusé était Savva Ivanovitch Mamontov, l'une des figures les plus importantes de la bourgeoisie industrielle russe. Pendant vingt ans Mamontov fut sans interruption le président de la société en question et en même temps le principal actionnaire de l'usine de mécanique Nevsky. Mamontov était accusé d'avoir détourné à son profit plus de dix millions de roubles. Tous les accusés furent acquittés. (N. E. R.)

(25) Gabriele D'ANNUNZIO (1864-1938). Ecrivain italien, auteur de nombreux romans et drames. Les idées de Nietzsche trouvèrent leur expression artistique dans les œuvres de D'Annunzio. Celui-ci hait la bourgeoisie pour son esprit pratique, parce qu'elle a chassé de la vie la beauté et l'art élevé ; et le socialisme le rebute à cause de ses tendances égalitaires. D'Annunzio cherche les incarnations de son idéal d'individualisme, aristocratique dans le passé féodal, quand les gens étaient d'un seul tenant, forts et cruels. Les héros de ses romans sur la vie contemporaine sont des esthètes raffinés et des épicuriens qui se vouent au culte des jouissances érotiques. Il fut un idéologue du fascisme.

qu'aux cieux quand vous entendez dans les réunions le tintamarre des palefreniers du gros animal qu'est la populace. » S'adressant aux épaves impuissantes du passé aristocratique, il s'écrie : « Attendez et préparez l'événement. Il ne vous sera pas difficile de ramener le troupeau à l'obéissance. Les gens du peuple resteront toujours des esclaves, parce qu'il y a en eux le besoin inné de tendre les mains vers les chaînes. Souvenez-vous que l'âme de la foule ne connaît que la panique. »

Entièrement en accord avec Nietzsche, D'Annunzio juge indispensable le réexamen de toutes les valeurs, qui doit advenir : « Le nouveau César romain, prédestiné à la domination par la nature, viendra anéantir ou bouleverser toutes les valeurs admises depuis trop longtemps par toutes sortes de doctrines. Il sera capable de construire et de lancer vers le futur ce pont idéal grâce auquel les espèces privilégiées pourront, enfin, franchir le précipice qui les sépare encore, en apparence, de la domination ardemment désirée. » Ce nouveau César romain sera un aristocrate « beau, fort, cruel, passionné » (les citations de D'Annunzio sont faites d'après l'article de Oukraïnka dans *Jizn'*, n° 7, 1900). Cet être aux allures de brute se distingue peu du « surhomme » de Nietzsche, « La brute aristocrate et rapace », suivant l'expression de Nietzsche, donne sa valeur à l'homme et à chaque chose : ce qui lui est utile ou nuisible, est bon ou mauvais en soi...

Il est temps de conclure, d'autant plus que notre étude s'est prolongée au-delà de ce qui était prévu. Evidemment nous ne prétendions pas à une critique exhaustive des créations fantastiques de Frédéric Nietzsche, philosophe en poésie et poète en philosophie ; c'est impossible dans le cadre de quelques articles de journaux. Nous voulions seulement décrire à grands traits la base sociale qui s'est avérée capable d'engendrer le nietzschéisme, non en tant que système philosophique contenu dans un certain nombre de volumes et en grande partie explicable par les particularités individuelles de son auteur, mais en tant que *courant social* suscitant une attention particulière dans la mesure où il s'agit d'un courant actuel. Il nous a semblé d'autant plus indispensable de ramener le nietzschéisme des hauteurs littéraires et philosophiques aux bases purement terrestres des relations sociales, qu'une attitude strictement idéologique, conditionnée par des réactions subjectives de sympathie ou d'antipathie pour les thèses morales ou autres de Nietzsche, ne mène à rien de bon ; M. Andréiévitich (26) nous en a donné un exemple récent en se livrant à des accès d'hystérie dans les colonnes de *Jizn'*.

(26) ANDRÉIÉVITCH : pseudonyme de Eugène Andréiévitich SOLOVIOV (1866-1905), critique littéraire du journal *Jizn'* (La Vie) où il a publié des essais de littérature et sur le mouvement social des années 70-90. Une partie de ces essais a été recueillie en volumes : *Kniga o Tchékhove i Gorkom* (Livre sur Tchekov et Gorky) (1901), *Otcherki po istorii rousskoï literatoury XIX^e v.* (Essais sur l'histoire de la littérature russe au XIX^e siècle). Il est aussi l'auteur d'un *Opyt filosofii rousskoï literatoury* (Essai de philosophie de la littérature russe).

Ce ne serait certainement pas bien difficile de dénicher dans les volumineuses œuvres de Nietzsche quelques pages qui, hors de leur contexte, peuvent servir d'illustration à n'importe quelle thèse préconçue, particulièrement dans le cadre d'une exégèse globale, laquelle, soit dit entre parenthèses, serait très utile aux œuvres de Nietzsche, qui sont plus obscures que profondes. C'est ce qu'ont fait, par exemple, les anarchistes d'Europe occidentale, qui se sont dépêchés de considérer Nietzsche comme « un des leurs » et qui ont essuyé une cruelle rebuffade : le philosophe de la « morale des maîtres » les a repoussés avec toute la grossièreté dont il est capable. Il est clair pour le lecteur, nous l'espérons, que nous trouvons stérile une telle attitude, littéraire, textuelle, envers les œuvres riches en paradoxes du penseur allemand récemment disparu, dont les aphorismes sont souvent contradictoires et permettent en général des dizaines d'interprétations. La voie naturelle vers un éclaircissement correct de la philosophie nietzschéenne, c'est l'analyse de la base sociale qui a donné naissance à ce produit complexe. Le présent travail s'est efforcé de procéder à une analyse de ce genre. La base s'est révélée pourrie, pernicieuse, empoisonnée. D'où cette conclusion : qu'on nous invite autant qu'on voudra à nous plonger en toute confiance dans le nietzschéisme, à respirer à pleins poumons dans les œuvres de Nietzsche le grand air du fier individualisme ; nous ne répondrons pas à ces appels, et, sans craindre les reproches faciles d'étroitesse et d'exclusivisme, nous répliquerons avec scepticisme comme le Nathanaël de l'évangile : « Peut-il y avoir quelque chose de bien à Nazareth ? »

Michel DREYFUS
Jean-François GODCHAU

Chronique des livres

Faire circuler l'information sur les travaux concernant Trotsky et le mouvement trotskyste, pour ce dernier du moins jusqu'en 1940, tel est l'un des buts des Cahiers. Aussi dans chaque numéro une rubrique bibliographique s'efforcera de faire régulièrement le point en ce domaine. Nous comptons également sur les lecteurs pour enrichir cette rubrique en nous signalant tout travail publié ou non.

Ouvrir une telle chronique dans un premier numéro n'est pas une tâche facile et bien des formules s'offraient à nous, depuis un tableau général et exhaustif, sans commentaires, jusqu'à la sélection restreinte de quelques ouvrages analysés plus à fond, sans même évoquer la plupart des autres.

Notre choix s'est porté sur une voie moyenne : La réalisation de la première méthode ne nous paraît possible qu'après un long travail de recherches qui aboutira dans quelques numéros, la seconde nous paraissant devoir frustrer nos lecteurs d'indications utiles.

Compte tenu des premiers recensements qui ont été déjà effectués (1), nous nous bornerons ici à signaler la plupart des ouvrages, articles et travaux parus ou réalisés ces dernières années, en analysant certains et, surtout, nous promettant d'y revenir dans les prochains numéros. Nous insistons sur la nécessité de ne pas attribuer de jugement de valeur au fait que tel ouvrage serait plus largement commenté qu'un autre. Répétons-le, il s'agit d'un tour d'horizon, de la première approche d'un domaine qui s'avère plus vaste que l'on croit. Dresser une bibliographie générale et critique, toujours remise à jour, est l'un de nos objectifs.

Témoignages et souvenirs

Et tout d'abord plusieurs témoignages sur Trotsky : outre ceux, déjà anciens, de Pierre Naville et de Jean Rous (2), signalons celui de Gérard

(1) Cf. Jean-François GODCHAU, « Sur le trotskysme », *Partisans*, n° 68, nov-décembre 1972, p. 118-128 ; Michel DREYFUS, « Sur l'histoire du mouvement trotskyste en Europe de 1930 à 1952 », *Le Mouvement Social*, n° 96, juillet-septembre 1976, p. 111-124.

(2) Pierre NAVILLE, *Trotsky vivant*, Paris, Julliard, 1962, 200 p. P. Naville a également publié une partie des textes qu'il écrivit de 1927 à 1939 in *l'Entre-deux-guerres*, Paris, É. D. I., 1975, 626 p. Jean ROUS, *Itinéraire d'un militant*, Paris, Jeune Afrique éditions, 1968.

Rosenthal, ancien membre du mouvement mais qui fut également en contact direct avec Trotsky quand il fut son avocat en 1935-36, ce qui explique les quelque vingt lettres inédites qui figurent dans ce volume (3). Les souvenirs de Fred Zeller ancien secrétaire de l'Entente des J. S. de la Seine, gagné par Trotsky notamment à l'occasion de son voyage en Norvège en juin 1936, également agréables à lire, ne sauraient être pris à la lettre, car ils ne sont pas dénués d'une certaine fantaisie (4). Par contre, l'ouvrage de Jean van Heijenoort (5), écrit sur un ton volontairement impersonnel, offrant une image familière et moins connue de Trotsky, s'avère fort précieux pour l'historien, car il apporte maints détails touchant à la vie quotidienne de l'exilé, qui permettent de mieux cerner sa personnalité. De plus, l'auteur relève dans divers ouvrages de nombreuses erreurs relatives à Trotsky et son entourage pendant ces sept années. Il ne pouvait être question dans le cadre de ce livre d'aborder également les aspects de la pensée du dirigeant de la IV^e Internationale, but que se propose son ancien secrétaire dans un prochain travail.

Sur Trotsky, sa pensée et son œuvre

Parmi les nombreux travaux qui ont vu le jour récemment, signalons tout particulièrement le numéro spécial de la revue américaine *Studies in comparative communism* : « Trotsky and trotskyism in perspective (6) » où sont abordés des sujets aussi divers que Trotsky, le communisme de guerre et les origines de la N. E. P., les conceptions économiques différentes de Trotsky et Préobrajensky au sein de l'Opposition de gauche, le développement de la théorie de la révolution chez le jeune Bronstein ou encore, plus tard, devenu le fondateur de l'Armée rouge, son rôle de propagandiste. L'étude détaillée de Robert MacNeal réalisée à partir d'une abondante bibliographie des plus récentes publications soviétiques antitrotskystes montre bien l'existence et la persistance de ce courant politique cent fois enterré depuis des décennies et toujours renaissant... Des recherches inédites sur le trotskysme à Changaï dans les années 1929-1933 à côté de certains chapitres de travaux par ailleurs publiés, le témoignage de militants ou anciens militants qui à un moment ou à un autre furent proches du fondateur de la IV^e Internationale, diverses études relatives à ses écrits et enfin les comptes rendus de cinq récentes thèses américaines sur Trotsky et le mouvement trotskyste viennent compléter cet important numéro.

(3) Gérard ROSENTHAL, *Avocat de Trotsky*, Paris, Laffont, 1975, 350 p.

(4) Fred ZELLER, *Trois points, c'est tout*, Paris, Laffont, 1976.

(5) Jean Van HEIJENOORT, *De Prinkipo à Coyoacan. Sept ans auprès de Léon Trotsky*, Paris, les Lettres Nouvelles/Maurice Nadeau, 1978, 236 p.

(6) « Trotsky and trotskyism in perspective », *Studies in comparative communism*, vol. X, n^{os} 1 et 2, Spring/Summer 1977.

Les tentatives de cerner le portrait du jeune révolutionnaire grâce à la psycho-histoire nous paraissent des plus discutables et hasardeuses (7). Nous aurons l'occasion de revenir sur les sources utilisées par les auteurs de cet article, en particulier la brochure de G. Ziv sur la jeunesse de Trotsky.

Beaucoup plus intéressant est le livre de Joseph Nedava (8) qui se demande dans quelle mesure les origines juives du dirigeant d'Octobre ont-elles pu influencer sur lui, tout au long de sa vie. Selon Nedava sa participation active aux luttes contre les pogroms dans la Russie tsariste, sa lutte contre le stalinisme et ses aspects antisémites, bref ses prises de position essentiellement *internationalistes* en réaction à ses origines, ne l'auraient pas empêché de considérer le sionisme sous un nouvel angle à la fin de sa vie. L'auteur rapporte une longue conversation que Trotsky aurait eue en juin 1937 avec Beba Idelson, dirigeante socialiste sioniste palestinienne — née en Russie — à l'issue de laquelle il aurait demandé à son interlocutrice de ne pas la publier afin de ne pas se voir accuser « peut-être même de sympathie pour le sionisme ». Thèse discutable, peut-être forcée mais qui repose sur des recherches minutieuses et des sources indiscutables (9). Le livre de Joël Carmichael n'apporte pas grand-chose de nouveau par rapport à celui de Deutscher (10).

Par contre, celui de Daniel F. Calhoun offre plus d'intérêt (11) : il y est présentée une étude précise de l'affaire du Comité syndical anglo-russe auquel Trotsky fit tant d'allusions par la suite. Les conclusions que tire l'auteur sur les conséquences de l'échec de ce Comité, sur la politique extérieure de l'U. R. S. S. sont fort suggestives : ce dernier représentait la recherche d'un rapprochement sinon d'une alliance avec l'aile réformiste du prolétariat du pays jugé le plus mûr pour la révolution après les échecs survenus en Allemagne en 1923 ; pour Trotsky, déjà opposé à la politique stalinienne de l'I. C., il signifiait le dévoilement des potentialités révolutionnaires du prolétariat britannique qui devaient s'exprimer avec le plus de forces dans la grande grève de 1926 en Grande-Bretagne. L'échec de cette politique de « rapprochement » avec l'aile réformiste du prolétariat et la disparition sans gloire du Comité syndical anglo-russe

(7) Steven ENGLUND, Larry CEPLAIR : « Un essai de psycho-histoire. Portrait d'un jeune révolutionnaire Léon Trotsky. » *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, tome XXIV, p. 524-523. Pour une présentation d'ensemble, cf. également Louis COMBY, *Léon Trotsky*, Paris, Masson, 1976, 184 p., ainsi que Irving HOWE, *Trotsky*, Glasgow, Fontana-Collins, 1978, 186 p. Il y a quelques années, avait paru au Danemark de Georges MOLTVED, *Lev Trotsky*, Copenhague, Rhodos, 1971.

(8) Joseph NEDAVA, *Trotsky and the Jews*, Philadelphia, Jewish Publication Society of America 1972, 300 p.

(9) Cf. en particulier p. 206-207.

(10) Joël CARMICHAEL, *Trotsky, an appreciation of his life*, London, Hodder and Stoughton, 1975, 512 p. Signalons que la biographie de Trotsky par Deutscher sera rééditée en 6 volumes dans la collection 10/18, dans le courant de l'année 1979.

(11) Daniel F. CALHOUN, *The United Front. The T.U.C. and the Russians 1923-1928*, Cambridge, Cambridge UP, 1975, 450 p.

seraient alors à l'origine de la politique dite de la « troisième période » avec ses conséquences internationales catastrophiques (l'Allemagne en 1933).

Toujours sur la pensée de Trotsky signalons encore l'essai de Marisa Forcina (12) bien que la tentative de cette dernière de voir une des sources de la théorie de la révolution permanente dans les traditions populistes russes nous paraisse peut-être forcée.

Dans le domaine de la littérature et de l'art, signalons deux études nouvelles : celui d'Arturo Schwarz (13) et l'article de Gabrielle Cotta (14).

Si l'on voit mal, à priori, les militants trotskystes revendiquer un quelconque monopole en matière d'interprétation de la pensée de Trotsky ou même sur l'histoire de leur mouvement, il arrive, en revanche fréquemment, d'avoir à déplorer l'incursion d'auteurs par trop béotiens dans des domaines qui leur restent manifestement étrangers. Outre un ton volontiers péremptoire et des formulations spectaculaires sortis tout droit du giron universitaire — « le mythe du trotskysme » ou « la recherche d'une nouvelle foi » —, le professeur Richard B. Day ne semble pas en mesure de répondre aux promesses de son titre (15). Dès la page 4, cet auteur croit bon de relever ce qu'il estime être une véritable « incongruité » chez Trotsky : le fait de vouloir concilier l'extension de la révolution socialiste à l'échelle internationale — ou du moins à certains pays capitalistes avancés — faute de quoi la construction du socialisme en U. R. S. S. serait en butte à des limites extrêmes, avec la volonté, exprimée dès 1923 dans *Cours nouveau*, d'accélérer l'industrialisation du pays sous peine d'avoir à socialiser le néant et la misère. Beau paradoxe, en vérité, qui élimine toute dimension dialectique de la construction du socialisme. Pourtant, cette dernière, précise Trotsky dans *La Révolution permanente*, « commence sur le terrain national, se développe sur l'arène internationale et s'achève sur l'arène mondiale ». Nul besoin de recherches académiques profondes pour comprendre ce noyau fondamental de la pensée trotskyste. Mais qui n'a pas assimilé cette thèse aussi élémentaire qu'essentielle prend bien des risques à élaborer sur « le dilemme de l'isolation économique » ou sur la position inattendue et contradictoire d'un Trotsky entreprenant la construction — économique — du socialisme... dans un seul pays... !

Geoff Hodgson s'en prend également aux conceptions économiques de Trotsky (16). Il porte ses attaques sur plusieurs fronts à la fois. Sur

(12) Marisa FORCINA, *Rivoluzione permanente e populism (Ipotesi su Trockij)*, Lecce, Messapica, 1976, 86 p.

(13) Arturo SCHWARZ, *André Breton, Trotsky et l'anarchie*, Paris, U. G. E., 1977, 216 p. (10/18).

(14) Gabrielle COTTA, « Majakovskij e Trockij sul tema dell'arte », *Nuova Antologia*, Septembre-décembre 1977, fascicolo 2121-2124, p. 231-250.

(15) Richard B. DAY : *Leon Trotsky and the politics of economic isolation*, Cambridge, Cambridge UP, 1973, 221 p.

(16) Geoff HODGSON, *Trotsky and fatalistic marxism*, Nottingham, Spokesman Books, 1975, 88 p.

les analyses générales de la période révolutionnaire à l'échelle internationale de 1917-1923, il semble partager les critiques de Fernando Claudin : ces analyses étaient optimistes, gauchistes en un mot, comme le déclin postérieur aux échecs allemands de 1923 et 1924 devaient le confirmer. Mais d'où venaient ces erreurs d'analyse ? De deux éléments combinés, suggère G. Hodgson : a) une incapacité structurelle du marxisme d'après Marx à saisir la dynamique du fonctionnement — voire du développement — du capitalisme ; et là, l'auteur prend à partie la caractérisation donnée par Lénine d' « ère des guerres et des révolutions » à la période ouverte par la première guerre mondiale ; formule lapidaire, estime-t-il, dont Trotsky a rendu l'emploi encore plus nocif ; b) le mécanisme trop rigide articulant de façon forcenée des analyses économiques — pouvant s'avérer fausses — et des conclusions politiques qu'on en tire, de façon unilatéralement triomphaliste... Ces critiques de G. Hodgson peuvent convaincre ou non ; certains procès qu'il intente à Trotsky (le fait de distinguer les facteurs « objectifs » et les facteurs « subjectifs » pour déterminer une situation révolutionnaire) pourront paraître abusifs ; mais les problèmes qu'il pose sont d'autant moins inintéressants qu'on les retrouve forcément au cœur des préoccupations de l'ensemble des courants du mouvement ouvrier, des trotskystes en particulier.

Sur le mouvement trotskyste

C'est surtout sur l'histoire du mouvement trotskyste de 1930 à 1940 que ces années récentes ont vu l'apparition de nombreuses études. Nous ne faisons guère ici que les signaler pour chaque pays mais nous aurons l'occasion d'y revenir. Le petit livre de Reg Groves apporte d'intéressantes précisions sur la naissance du mouvement trotskyste en Grande-Bretagne de 1928 à 1933 (17), mais l'histoire des mouvements se réclamant de la IV^e Internationale dans ce pays reste à écrire et nous attendons avec impatience les travaux de John Archer, militant du mouvement anglais et historien. Les choses sont plus avancées en ce qui concerne l'Allemagne avec la thèse de Wolfgang Alles (18), l'Autriche avec le travail de Winfried Wagner (19) et celui, tout récent, de Fritz Keller (20), la Belgique, au moins jusqu'en 1935, avec les recherches de Nadya de Beule (21), ainsi que l'Espagne jusqu'à cette même période avec celles de

(17) Reg GROVES, *The Balham group. How British trotskyism began*. London Pluto Press, 1974, 112 p.

(18) Wolfgang ALLES, *Zur Politik und Geschichte der deutschen Troztkisten ab 1930*, Université de Mannheim, 1978, 295 p.

(19) Winfried WAGNER, *Trotskismus in Oesterreich. Politische Theorie und Geschichte der trotskistischen Bewegung in Oesterreich*. Dissertation, Salzburg, 1978.

(20) Fritz KELLER, *Gegen den Strom. Fractionenkämpfe in der K. P. Ö. Troztkisten und andere Gruppen 1919-1945*, Wien, Europ Verlag, 1978.

(21) Nadia De BEULE, *Ontstaan en aktie van de trotskistische beweging in België (1928-1935)*, Faculté des Lettres de Wijsbegeerte, 1976.

Pelai Pages (22). La publication du *Bollettino dell'Opposizione comunista d'Italia* avec une longue préface de Roberto Massari (23) vient compléter le travail déjà plus ancien mais toujours utile de Silverio Corvisieri sur l'influence de Trotsky sur le communisme italien ainsi que l'histoire du mouvement trotskyste italien avant la seconde guerre mondiale (24). Au travail de Jean Rabaut sur les « Gauchistes français » (25) et qui concerne en partie les trotskystes, viennent s'ajouter les témoignages sur la seconde guerre mondiale de Yvan Craipeau, déjà auteur du *Mouvement trotskyste en France*, qui hésitent entre l'étude historique et le témoignage (26). La réédition récente de *La Vérité clandestine* (27) ne se veut nullement une histoire du mouvement trotskyste français pendant la guerre même si elle y contribue largement. Saluons la toute récente parution de la première partie de la thèse de Jacqueline Pluet sur laquelle nous reviendrons dans un prochain numéro (28).

On ne saurait passer sous silence les ouvrages de Max Perthus et de Fritjof Tichelman consacrés à Sneevliet et à la section hollandaise de la Ligue communiste internationaliste, le R. S. P. (29).

En ce qui concerne l'Europe enfin, l'un de nous deux a étudié l'histoire, parallèle et conflictuelle tout à la fois, de la IV^e Internationale en formation de 1933 à 1940 avec les courants socialistes de gauche, qualifiés de « centristes » par Trotsky et regroupés au sein de l'organisme connu sous le nom de Bureau de Londres (30).

On peut regretter qu'après le travail du fondateur du trotskysme aux Etats-Unis, J.-P. Cannon, auteur d'un ouvrage déjà ancien (31), aucune

(22) Pelai PAGES, *El movimiento trotskista en España (1930-1935), La Izquierda comunista de España y las disidencias comunistas durante la segunda republica.* — Barcelona, Ediciones Peninsula, 1977, 312 p.

(23) *All'Opposizione nel P.C.I. con Trotsky e Gramsci...* a cura di Roberto MASSARI, Roma, Controcorrente, 1977, 424 p.

(24) S. CORVISIERI, *Trotskij e il comunismo italiano.* Roma, Samona e Savelli, 1969, 360 p. Cf. également les souvenirs d'Alfonso LEONETTI : *Un comunista, 1895-1930*, Milano, Feltrinelli, 1977, notamment p. 157-187.

(25) Jean RABAUT, *Tout est possible ! Les gauchistes français 1929-1944.* Paris, Denoël/Gonthier, 1974, 416 p.

(26) Yvan CRAIPEAU, *Le mouvement trotskyste en France*, Paris, Syros, 1972, 282 p. *Les révolutionnaires pendant la II^e Guerre mondiale. Contre vents et marées (1938-1945)*, Paris, Savelli, 1977, 288 p. *La libération confisquée*, Paris, Savelli/Syros, 1978.

(27) *La Vérité, journal trotskyste clandestin sous l'occupation nazie* (fac similé), présentation de J. M. Brabant, M. Dreyfus, J. Pluet, Paris, E. D. I., 1978, 270 p.

(28) Jacqueline PLUET, *Prolétariat et avant-garde, Les étapes du mouvement trotskyste en France de 1929 à 1944*, Thèse de 3^e cycle, Université de Paris I, 1975.

(29) Max PERTHUS (P. P. van't HART), *Henk Sneevliet, Revolutionair socialist in Europa en Azië.* Nimègue, Sun, 1976. Fritjof TICHELMAN, *Henk Sneevliet, 1888-1942, een politieke biografie*, Amsterdam, Van Gennep, 1974, 132 p.

(30) Michel DREYFUS, *Bureau de Londres ou IV^e Internationale. Socialistes de gauche et trotskystes en Europe (1933-1940)*, Thèse 3^e cycle, Univ. Nanterre, 1978, 418 p.

(31) James Patrick CANNON, *History of American Trotskyism. Report of a participant*, New York, Pioneer Publishers, 1944, 268 p.

étude sérieuse n'ait vu le jour, laissant la place à une publication fondamentalement antitrotskyiste, bourrée d'erreurs et d'omissions et qu'il ne faut utiliser qu'avec circonspection (32). Au livre remarquable de D. Hemery sur les groupes communistes nationalistes et trotskystes à Saïgon (33) vient s'ajouter l'étude détaillée de Stelio Marchese sur le journal *La Lutte* (34). Les livres de George Lerski et Robert J. Alexander (35), bien qu'ils aient ouverts de nouveaux champs de recherche, n'ont pas encore suscité de nouveaux travaux dans leurs domaines respectifs. Signalons encore le récent mémoire de Nathaniel London : *L'opposition de gauche et la question nationale dans les années 30* (36) et surtout de récents travaux sur l'histoire du mouvement en Grèce (37), dont la langue ne nous est pas encore familière...

Le quarantième anniversaire de la conférence de fondation de la IV^e Internationale

Comme dans ce premier numéro des *Cahiers Léon Trotsky*, le quarantième anniversaire de la IV^e Internationale a suscité des articles ou des numéros spéciaux de revue : *La Vérité* présente trois longues études de Pierre Fougeyrollas, Jean-Jacques Marie et Stéphane Just (38). *Inprecor* contient un éditorial d'Ernest Mandel retraçant l'itinéraire du mouvement trotskyste mondial depuis le milieu des années trente (39). *Critique communiste* de novembre est composée d'une douzaine de contributions et d'interview (Broué, Craipeau, Ellenstein, Mandel) s'efforçant de favoriser un bilan du trotskysme hier et aujourd'hui (40).

Les éditions La Brèche, quant à elles, mettent en souscription un volume contenant l'ensemble des documents adoptés par les conférences internationales de l'Opposition de gauche internationale puis de la IV^e Internationale entre 1930 et 1940 (41).

(32) Constance ASHTON MYERS, *The prophet's army. Trotskyists in America*, Westport/London, Greenwood Press, 1977, 282 p.

(33) Daniel HEMERY, *Révolutionnaires vietnamiens et pouvoir colonial en Indochine*, Paris, Maspero, 1975, 524 p.

(34) Stelio MARCHESE, « Il giornale « La Lutte » e i trotskysti di Saïgon (1934-1939) ». *Storia e Politica*, anno XVI, fascicolo IV, dicembre 1977, p. 664-684.

(35) George LERSKI, *Origins of trotskyism in Ceylon*, Stanford, Hoover Institution Press, 1968, 288 p. et Robert J. ALEXANDER, *Trotskyism in Latin America*, Stanford, Hoover Institution Press, 1973, 304 p.

(36) Nathaniel LONDON, *The National question and the Left Opposition in France, 1928-1930 : The debate on Alsace and Indochina*, mémoire de maîtrise, Univ. de Paris VII, 1977, 111 p.

(37) Kostas KASTRITIS, *Istoria tou Mpolebikismou trotskismou stèn Ellada*, s.l.s.d., A. STINAS, *Anamnisis* (Soixante ans sous le drapeau de la révolution socialiste).

(38) *La Vérité*, n° 583, septembre 1978.

(39) *Inprecor*, n° 34, 21 septembre 1978.

(40) *Critique communiste*, n° 25, novembre 1978.

(41) *Les Congrès de la IV^e Internationale ; vol. 1, La fondation*, Paris, La Brèche, 1978, 420 p.

Enfin, pour clore cet aperçu, il est sans doute superflu de rappeler ici la publication des trois premiers volumes des *Œuvres*, édition préparée par l'équipe de l'Institut Léon Trotsky (42). Ajoutons, néanmoins, que chacun de ces volumes comprend des indications bibliographiques d'ouvrages consultés pour la période concernée.

(42) LÉON TROTSKY, *Œuvres* : 1, mars-juillet 1933 ; 2, juillet-octobre 1933 ; 3, novembre 1933-avril 1934, Paris, E. D. I., 1978, 320 p., 320 p., 368 p.

P. S. — Depuis la rédaction de cette rubrique, nous avons reçu un certain nombre d'ouvrages et d'articles dont nous rendrons compte dans les prochains numéros (43 à 49).

(43) *Die linke Opposition in der Sowjetunion, 1923-1928*. Herausgegeben und eingeleitet von Ulf WOLTER, Berlin, Olle und Wolter, ed. Prinkipo, 1975-1976, 6 vol.

(44) Jacqueline PLUET-DESPATIN, *La presse trotskiste en France de 1926 à 1968*, essai bibliographique, Paris-Grenoble, Ed. de la Maison des sciences de l'homme, Presses Universitaires de Grenoble, 1978, 200 p.

(45) Baruch KNEI-PAZ, *The social and political thought of Léon Trotsky*, Oxford, Clarendon Press, 1978, 630 p.

(46) Jean-François KESLER, « Le communisme de gauche en France (1927-1947) ». *Revue française de Sciences politiques*, vol. 28, n° 4, août 1978, pp. 740-757.

(47) Leszek KOLAKOWSKI, *Trocki* (chapitre 5) de *Głowne nurty marksizmu* (Les courants principaux du marxisme). Paryż, Instytut Literacki, 1978, 534 p. (pp. 189-223). (Tome 3).

(48) S. HERER, « L'U. R. S. S., Trotsky et le mode de production bureaucratique ». *Dialectiques*, n° 24-25, automne 78, pp. 56-69.

(49) *L'antistalinismo di sinistra e la natura sociale dell'URSS* a cura di Bruno Bongiovanni Milano, Feltrinelli, 1975, 390 p.

Achévé d'imprimer en février 1979, sur les presses de l'Imprimerie Corbière et Jugain, à Alençon (Orne).

Le directeur de publication : Jean Risacher.

Dans les prochains numéros :

— Des lettres inédites des proches de Trotsky : de Natalia Sedova à son fils Léon Sedov, de Jeanne Martin, la compagne de Léon Sedov, à Jean van Heijenoort, etc.

— Des articles de George Breitman, Pierre Frank, Pierre Naville, etc.

— Des études sur les sources utilisées par ses biographes sur la jeunesse de Trotsky, notamment la brochure de G. Ziv, et sur les tentatives d'interprétation « psycho-historiques » basées sur ces mêmes sources, etc.

— Une étude sur le renouveau de l'antitrotskyisme en U. R. S. S.

— Des inédits de Trotsky sur Tolstoï, des lettres à Lénine et Zinoviev sur le P. C. en 1922, etc.

— Tout un ensemble de textes de Léon Trotsky sur l'année 1916 : « Mes péripéties en Espagne, Lettres à un ami français, Lettre à Natalia, Lettre à Jules Guesde, la famille Declerc... » ainsi qu'un article de Marcel Martinet, etc...

Bien d'autres articles encore et tout ce que les lecteurs nous enverront.

LÉON TROTSKY - ŒUVRES (E.D.I.)

La première série de la publication systématique et chronologique des *Œuvres* de Trotsky, 1933-1940, couvre la dernière partie de sa vie, celle de la construction de la IV^e Internationale. Ces ouvrages rassemblent des articles, lettres et autres textes, pour la plupart inédits, et permettent de suivre jour après jour le développement dans l'action d'une pensée qui recherche les voies concrètes de son application.

Œuvres 1, mars 1933 - juillet 1933 (juin 1978)

Ce sont les derniers mois de l'exil de Trotsky en Turquie. Les conséquences de la politique stalinienne, illustrées, fin février, par l'arrivée au pouvoir de Hitler et l'écrasement de la classe ouvrière allemande, l'ont définitivement convaincu, tout redressement s'avérant impossible, de la nécessité d'un nouveau parti communiste en Allemagne, tournant fondamental dans la politique de l'Opposition de gauche.

Œuvres 2, juillet 1933 - octobre 1933 (septembre 1978)

Au début de son séjour en France, à Saint-Palais, l'exilé a enfin la possibilité d'intervenir dans l'action politique autrement que par sa plume et sa maison abrite bien des débats politiques. Il s'agit pour lui désormais de construire une nouvelle Internationale. Une conférence des socialistes de gauche, à Paris en août, permet de réunir sur cette perspective des partis et groupes qui ont rompu avec les vieilles Internationales et qui peuvent être les alliés de l'Opposition de gauche internationale. Trotsky se prononce enfin pour un nouveau parti bolchevique en U. R. S. S. même et sur la nécessité d'une révolution politique pour abattre la domination de la bureaucratie stalinienne.

Œuvres 3, novembre 1933 - avril 1934 (novembre 1978)

Trotsky vient s'installer *incognito* à Barbizon où il dispose d'une relative liberté de mouvement et d'action clandestine. Il poursuit le combat entamé pour la construction de la IV^e Internationale, achève d'analyser les implications du tournant de 1933 et définit les tâches de la révolution politique en U. R. S. S. En France, la montée des masses et leur aspiration à l'unité des partis ouvriers, que traduit la grande manifestation du 12 février, ouvre à la classe ouvrière des perspectives nouvelles à travers la crise des organisations traditionnelles et les progrès de la Ligue communiste et des Jeunesses léninistes. Mais la bourgeoisie ne peut plus, dans ces conditions, assumer le risque de la présence du révolutionnaire russe sur son territoire et saisit le premier prétexte pour l'expulser. Pour Trotsky, le monde est désormais la « planète sans visa ».

Œuvres 4, avril 1934 - décembre 1934 (février 1978)

Expulsé officiellement de France le 17 avril 1934, Trotsky erre de refuge en refuge pour s'installer enfin, en juillet, à Domène, près de Grenoble, chez un instituteur, mais aussi sous « surveillance spéciale ». Dans ces conditions difficiles, il s'efforce de convaincre ses camarades français d'opérer un nouveau tournant et de pratiquer « l'entrisme » dans la S. F. I. O. Puis il doit faire face à la crise déclenchée dans l'organisation internationale par le « tournant français ». Avec l'assassinat de Serge Kirov, le 1^{er} décembre 1934, commence pour lui la lutte contre les « amalgames », et la répression de masse en U. R. S. S. où Staline s'efforce d'exterminer les militants de l'Opposition de gauche et toute opposition virtuelle.